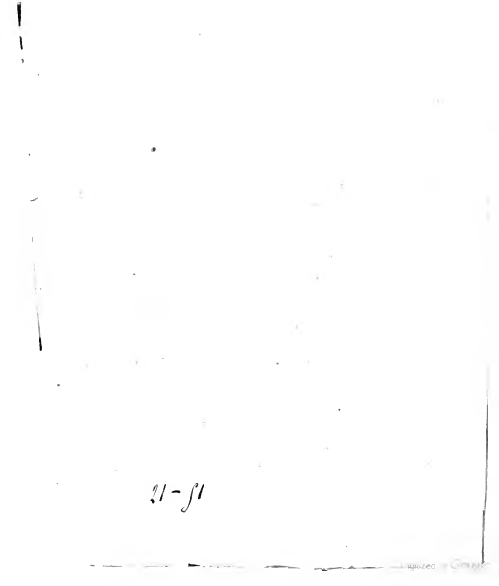

21

Academie de La Crusca


21 - 51

SECOND SUPPLÉMENT DU *PARNASSE* FRANÇOIS,

OU

SUITE DE L'ORDRE CHRONOLOGIQUE DES POËTES ET DES MUSICIENS

Que la mort a enlevés depuis le commencement de l'année 1743. jusqu'en cette année 1755.

CINERI GLORIA DATUR.

STAT SUA CUIQUE MERCES.

Chacun y tient son rang selon ses talens & son mérite.

[illegible]



LISTE CHRONOLOGIQUE
DES POËTES ET DES MUSICIENS
DU PARNASSE,
CONTENUS DANS CE SECOND SUPPLÉMENT,

DEPUIS L'ANNÉE 1743. JUSQU'EN CETTE ANNÉE 1755.

Avec l'Année qu'ils ont cessé de vivre.

(*) On peut joindre à ces Musiciens Morin & du Tartre, connus par leurs *Cantates* & leurs *Motets*.

AVERTISSEMENT.

JE le répéte ici; l'on n'a point donné le titre de Monsieur *à nos illustres Habitans du Parnasse, de même qu'on ne le donne plus à tous les Grands Hommes placés au Temple de Mémoire; leur nom seul imprime assez d'estime & de respect. On ne dit point* MM. Marot, du Belley, Malherbe, Voiture, Corneille, Racine, Despréaux, *ni* MM. Lully, Campra, Destouches, &c. *Ce titre est fait pour les vivans, aussi on le leur a reservé comme il leur est dû. On a marqué les qualités à ceux qui en étoient revêtus, comme celles de Cardinaux, d'Evêques, de Ducs, de Marquis, Comtes, &c.*

J'avertis aussi que les numéros qui sont avant chaque Piéce, c'est-à-dire, les Tragédies, les Comédies & Opera, marquent l'année de leur premiere représentation; de même, lorsqu'on n'a pas marqué le nom de la Ville où un Ouvrage est imprimé, on doit entendre que c'est à Paris, qu'il auroit fallu répéter trop souvent.

a

Le

Je commencerai ce second Supplément de l'Ordre Chronologique des Poëtes & des Musiciens du Parnasse François, par faire mention de sept Poëtes qui méritent d'y être admis, & dont j'ai oublié de placer les articles dans leur rang, & selon le tems que la mort les a enlevés.

CCLXXXVIII.

URBAIN CHEVREAU,

Né à Loudun le 20. Avril 1613. mort dans la même Ville le 15. Février 1701. dans la quatre-vingt-huitiéme année de son âge. (Poëte François.)

Chevreau, dès sa premiere jeunesse, s'attacha à l'étude avec beaucoup d'ardeur; & comme il avoit de grandes dispositions pour acquérir toutes les connoissances qui sont du ressort de l'esprit humain, les progrès considérables qu'il y fit lui ont mérité un rang distingué parmi les savans.

Il savoit l'Hébreu, le Grec, le Latin, l'Arabe, l'Italien, l'Espagnol, & les Langues de quelques autres pays de l'Europe où il avoit séjourné; car il employa une bonne partie de sa vie à voyager.

La savante *Christine*, reine de Suéde, le retint quelque tems à Stockolm, & le nomma Secretaire de ses commandemens: le Roi de Dannemarck l'engagea ensuite à faire quelque séjour dans sa Cour, & plusieurs Princes d'Allemagne l'honorérent de la même faveur.

L'Electeur Palatin, Charles-Louis, le fixa pour un tems auprès de sa personne, avec le titre de Conseiller: son séjour à la Cour de ce Prince à Heidelberg, fut utile à la Religion & à l'État. Il s'insinua avec tant d'adresse & de succès dans l'esprit d'Elisabeth-Charlotte, fille de l'Electeur, que cette Princesse fit son abjuration, & son mariage avec Monsieur, frere unique de Louis XIV. fut conclu.

Après la mort du Prince Palatin, en 1678. Chevreau revint en France, & le Roi le choisit pour précepteur de M. le Duc du

CHEVREAU. Maine, Prince légitimé de France, dont il fut ensuite Secretaire des commandemens.

Plusieurs années avant sa mort, il se retira à Loudun, son pays natal, pour y jouir du repos, & vivre en Philosophe Chrétien: il y fit bâtir une agréable maison, qu'il orna d'une Bibliothéque nombreuse & choisie. La culture des fleurs, ses livres, & les exercices d'une piété sincere, partageoient tous ses momens.

La société de Chevreau étoit des plus aimables, & l'étude approfondie des meilleurs Auteurs sacrés & profanes, la rendoit très-instructive. Avant sa retraite à Loudun, il avoit toujours été répandu dans le plus grand monde; ce qui ne l'a pas empêché de mettre au jour quantité d'Ouvrages en vers & en prose, qui lui ont acquis de la réputation: En voici le catologue:

POËSIES.

I. *L'Avocat dupé*, Comédie en vers, cinq Actes, imprimée in-4°. chez Toussaint Quinet, 1631. *Item* in-8°. 1638. II. *La Lucrece moderne*, Tragédie, imprimée in-4°. 1637. *Item* 1638. III. *La Suite & le Mariage du Cid*, Trag. Com. imprimée in-4°. 1638. IV. *Les deux Amis*, ou *Gesipe & Tite*, Trag. Com. imprimée in-4°. chez Aug. Courbé, 1638. V. *Coriolan*, Trag. in-4°. chez le même, 1638. VI. *L'Innocent exilé*, sous le nom de *Provais*, Trag. 1740. VII. *Les véritables Freres rivaux*, Trag. Com. en cinq Actes, représentée par la Troupe Royale, imprimée in-4°. chez Aug. Courbé, 1641. M. de Beauchamps y joint une huitiéme Tragédie, intitulée *Hydaspe*, & marque les noms des personnes de la Cour auxquelles chacune de ses Piéces a été dédiée, & celles qui sont précédées de Préfaces & d'Epîtres. (*Recherches sur les Théatres, Tome II. pag.* 187 *& suiv.*)

Chevreau avoit aussi composé les deux premieres Piéces qu'on vient de citer, avant d'avoir atteint l'âge de vingt-quatre ans, puisqu'étant né en 1613. elles ont été imprimées en 1637. la vingt-quatriéme année de son âge: ses cinq autres Piéces ne tarderent pas aussi à paroître, comme on le voit par leur date; ce qui fait connoître la grande facilité que Chevreau avoit dans la composition de pareils Ouvrages, ayant donné sept Piéces de Théatre, & même huit, selon M. de Beauchamps, dans l'espace de cinq ans. IX. Nous ajouterons à ses Poësies Drammatiques ses *Œuvres mêlées de Prose & de Vers;* elles sont divisées en deux

parties, & imprimées à la Haye chez André Moetyens, 1697. on y trouve, parmi ses Poësies, un fragment du *Ballet des Libéralités des Dieux*, dansé à Stockolm le 8. Décembre 1652. pour célébrer le jour de la naissance de la Reine Christine; & un second fragment du *Ballet de la Félicité*, dansé à Stockolm au mariage du Roi de Suéde, le 31. Octobre 1654. On doit mettre aussi de ce nombre son *Chevreana*, dont on fera mention après avoir donné un catalogue de ses Ouvrages en prose. CHEVREAU.

I. *Considérations fortuites*, traduites de l'Anglois de *Joseph Hall*, Paris in-12. II. *Un volume de Lettres*, in-8°. qu'il publia à Paris 1642. III. *Hermogene*, Roman, Paris, 1648. IV. *L'Ecole du Sage*, ou *le Caractére des vertus & des vices*, Paris, 1664. in-12. V. *Le Tableau de la Fortune*, Paris, 1651. in-4°. VI. *Remarques sur les Poësies de Malherbe*, Saumur, 1660. in-4°. Ces Remarques ont paru depuis dans des nouvelles éditions des Œuvres de Malherbe, Paris, 1689. & 1722. VII. *Histoire du Monde*, Paris, 1686. in-4°. 2. vol. *Item*, la Haye, 1687. in-12. 4. vol. *Item*, Paris, seconde édition en 1689. 5. vol. augmentée dans ce cinquiéme volume de l'*Histoire des Empereurs d'Occident*. *Item*, à la Haye, 1698. in-12. 5. vol. Outre les additions faites à l'édition de Paris de 1689. on en voit de nouvelles dans celle-ci, dont on prétend que *Jacques Bernard* est l'Editeur; c'est la meilleure de toutes celles qui ont paru pendant la vie de l'Auteur : on en a donné cependant encore une à Amsterdam 1717. en huit volumes, où il n'y a nulle augmentation, mais les caractéres en sont plus gros & les marges du papier plus larges.

Son *Chevreana* est le dernier Ouvrage qui soit sorti de sa plume, après sa retraite à Loudun sa patrie; il est rempli de choses solides, curieuses & très-agréables, Paris, chez de Laune, 2. vol. in-12. le premier 1697. le second 1700. & depuis Amsterdam 1702. 2. vol. in-12.

Cet Ouvrage, de même que ses *Œuvres mêlées*, renferme une collection de Piéces de prose & de vers, dont le plus grand nombre est de sa composition. On y trouve un Poëme Héroïque de plus de huit cens vers, intitulé *Myrrhe*, des *Elégies*, des *Sonnets*, des *Portraits*, &c. des *Imitations de Poëtes Grecs, Latins, Espagnols, Italiens*; ce qui fait un mêlange d'une érudition extrêmement agréable. Il y a aussi quelques Piéces de Morale, qui contiennent d'excellens préceptes; on en peut juger par celle-

CHEVREAU. ci de sa composition, dont le titre est *le Sage du Monde.*

Le Sage écoute tout, s'explique en peu de mots;
Il interroge & répond à propos;
Plaît toujours sans penser à plaire;
Dans ses moindres discours montre son jugement,
Et sait au juste le moment
Qu'il doit ou parler, ou se taire:
Devant un plus sage que lui,
Rarement il ouvre la bouche:
Il n'est point curieux des affaires d'autrui,
Et ce qui le regarde est tout ce qui le touche:
Jamais à s'affliger il n'est ingénieux:
Il s'accommode au tems, aux personnes, aux lieux;
Ne s'allarme jamais d'une chose incertaine:
Il court, par sa présence, au-devant du danger,
Et souffre sans chagrin, sans murmure & sans peine
Ce qu'il ne peut ni rompre, ni changer.
Le repos de l'esprit est tout ce qu'il souhaite;
Et, s'il n'a pas beaucoup de bien,
Du peu qu'il a son ame est satisfaite,
Et tout ce qu'il n'a pas il le compte pour rien.
. . . .
Ne vois le malheureux que pour le soulager:
Ne pense à tes défauts que pour t'en corriger:
Aux loix de l'Eternel tiens ton ame asservie;
Et pour un plaisir passager,
Où l'Ange de mort te convie,
Ne mets jamais ton salut en danger.
Corrige sans aigreur, souffre sans te venger;
Etouffe en toi l'orgueil, la colere & l'envie,
Et songe bien tous les jours de ta vie
D'où tu viens, où tu vas, & qui doit te juger.

Les sages préceptes que renferme cette Piéce, m'ont engagé à la mettre ici.

On trouve un bel éloge de Chevreau dans l'*Histoire des Ouvrages des Savans*, Novembre 1697. dans les *Mémoires de Trevoux*, 1702. & dans les *Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes illustres de la république des Lettres*, par le P. Niceron, tome XI. page 343. & les suivantes, & dans la *Bibliothéque historique & critique du Poitou*, par M. Dreux du Radier, Avocat en Parlement, tome IV. page 320. & dans les *Recherches des Théatres*, par M. de Beauchamps, tome II. page 181. citées ci-dessus.

Son portrait a été gravé avec soin, & mis à la tête des dernieres éditions de son *Histoire du Monde* & de ses *Œuvres mêlées.*

CCLXXXIX.

CCLXXXIX.

FRANÇOIS DE CALLIERES,

Chevalier, Seigneur de Rochelay & Gigny, reçû à l'Académie Françoise en 1689. mort le 7. Janvier 1717. dans un âge avancé. (Poëte François.)

Il étoit fils de Jean de Callieres, homme de mérite & d'érudition, auteur de *la Vie du Courtisan prédestiné, ou Duc de Joyeuse, Capucin*, & de l'*Histoire de Jacques de Matignon, Maréchal de France, mort en* 1597.

François de Callieres, son fils, sçut allier la politique avec les Muses, & se distinguer par la diversité de ses talens, dans l'Etat & dans la république des Lettres. Il étoit Conseiller du Roi en ses Conseils, Secretaire du Cabinet de Sa Majesté, & avoit été Plénipotentiaire de France à la Paix de Riswick, où il se fit beaucoup d'honneur : avant ce tems-là, Louis XIV. l'avoit employé en diverses négociations, en Savoye, en Baviere & en Pologne.

Le Roi le nomma conjointement avec l'Abbé de Polignac, pour accompagner S. A. S. Monsieur François-Louis Prince de Conti, dans le voyage que ce Prince fit en Pologne en 1696. après la mort du Roi Jean Sobieski, où on le flattoit de la Couronne de Pologne dont il étoit si digne, que cependant il n'obtint pas par les brigues de l'Electeur de Saxe, son illustre concurrent, & les libéralités qu'il prodigua, qui le firent préférer ; sur quoi on lui appliqua les Vers si connus de M. *le Laboureur*, pour le Grand *Condé*, qui commencent par

J'ai le cœur comme la naissance, &c.

& qui finissent de cette maniere si heureuse :

Si je n'ai pas une Couronne,
C'est la Fortune qui la donne,
Il suffit de la mériter.

Je rapporterai une anecdote à ce sujet, qui mérite de trouver ici sa place.

Le fameux Jean Bar commandoit le Vaisseau qui transportoit le Prince : comme on étoit en guerre avec l'Angleterre & la

CALLIERES. Hollande, Callieres lui demanda un jour, pendant la route, s'il n'y avoit point à craindre d'être attaqué par quelques Vaiſſeaux ennemis ſupérieurs au ſien. L'intrépide Commandant répondit que non, parce que s'il ſe voyoit, après un long combat, prêt à ſuccomber, il ſauroit bien éviter de tomber entre les mains de l'Ennemi, en faiſant ſauter le Vaiſſeau & toute ſa charge par le feu qu'il mettroit aux poudres. Cette réponſe effrayante fit rire le Prince accoûtumé aux périls de la Guerre, & fit pâlir d'effroi Callieres, nourri dans les emplois paiſibles & aſſurés du Cabinet.

Les places qu'il avoit remplies, & ſes réflexions particulieres, lui ayant donné lieu d'approfondir pluſieurs parties intéreſſantes de la politique, il a fait part au Public de ſes lumieres, dans un Ouvrage qui a pour titre, *Traités de la maniere de négocier avec les Souverains, de l'utilité des Négociations, du choix des Ambaſſadeurs, & des qualités néceſſaires pour réuſſir dans ces emplois*, vol. in-12. imprimé à Paris en 1716. & la même année à Amſterdam. L'année ſuivante, il publia un *Traité de la Science du Monde, & des connoiſſances utiles à la conduite de la vie*, in-12. à Paris: cet ouvrage, en forme de Dialogue, eſt très-propre à former un parfait honnête homme, non-ſeulement ſelon le Monde, mais même ſelon Dieu. On trouve à la fin de ce volume *quatre Piéces en Vers François*, de notre Auteur, dont les trois premieres contiennent des *Eloges de quelques Poëtes François, & de quelques Dames illuſtres des derniers tems.* De Callieres avoit du goût pour la Poëſie Françoiſe; & les quatre Piéces dont nous venons de parler, ne ſont pas les ſeules qu'il ait données en ce genre. On a de lui une *Epître au Roi, en Vers François*, in-8°. & l'on trouve *pluſieurs autres Poëſies* dans les Ouvrages ſuivans, qui ſont de ſa compoſition; ſavoir, *Les mots à la mode; La maniere de parler de la Cour*, ou *Suite des mots à la mode; L'Hiſtoire Poëtique*, ou *la Guerre nouvellement déclarée entre les Anciens & les Modernes; Les bons mots & les bons contes;* Un *Traité du bon & du mauvais Uſage, & des façons de parler Bourgeoiſes.* Pluſieurs de ces Ouvrages ont été réimprimés en Hollande. On a encore de Callieres un *Panégyrique hiſtorique de Louis XIV.* in-4°. à Paris en 1688.

CCXC.

JACQUES-LOUIS VALLON,

Marquis de Mimeure en Auxois, né à Dijon vers l'an 1650. Capitaine de Gendarmerie, Lieutenant Général des Armées du Roi, reçû à l'Académie Françoise en 1708., mort à Auſſone en Bourgogne en 1719. (Poëte François.)

Le Marquis de Mimeure avoit épouſé Mademoiſelle d'Achi, fille de M. d'Achi, Brigadier des Armées du Roi, commandant une Brigade de Carabiniers : c'étoit une Dame de beaucoup d'eſprit, d'un excellent goût, & dont les connoiſſances acquiſes par la lecture de nos meilleurs Ecrivains, rendoient la converſation extrêmement agréable. On peut dire qu'elle ne contribua pas peu à animer le Marquis de Mimeure à cultiver ſes heureux talens pour la Poëſie : il réuſſiſſoit ſur-tout dans des Traductions, ou plûtôt imitations des Poëtes Latins de la belle antiquité, tels qu'Horace & Ovide ; on en peut juger par l'*Imitation* ſuivante de l'*Ode à Venus*, la quatriéme du premier Livre d'Horace, qui commence par ce Vers, *Intermiſſa, Venus diù*, &c.

ODE.

CRUELLE mere des Amours,
Toi que j'ai ſi long-tems ſervie,
Ceſſe enfin d'agiter ma vie,
Et laiſſe en paix mes derniers jours :
Ta tyrannie & tes caprices
Font payer trop cher tes délices.
C'eſt trop gémir dans ta priſon ;
Briſe les fers qui m'y retiennent,
Et permets que mes vœux obtiennent
Les fruits tardifs de ma raiſon.

DÉJA m'échappe le bel âge,
Qui convient à tes favoris,
Et des ans le ſenſible outrage
Me va donner des cheveux gris.

VALLON.

Si, pour moi, le deſſein de plaire
Devient un eſpoir téméraire,
Que puis-je encore deſirer?
Quelle erreur de remplir mon ame
D'une vive & conſtante flamme,
Que je ne ſaurois inſpirer!

QUAND on ſait unir & confondre
En deux cœurs mêmes ſentimens,
Et que les yeux de deux Amans
Savent s'entendre & ſe répondre;
Quand on ſe livre tout le jour
Aux ſoins d'un mutuel amour,
De quels tranſports l'ame eſt ravie!
Dans ces momens délicieux,
Un Mortel porte-t-il envie
A la félicité des Dieux?

MAIS l'amorce de tes promeſſes
N'eut que trop l'art de m'éblouir.
Réſerve toutes tes carreſſes
A l'heureux âge d'en jouir;
Serre de la plus forte chaîne
L'ardent Cléon, ſa jeune Iſmene;
Vole où t'appellent leurs deſirs;
Fais-les mourir, fais-les revivre,
Et que ta faveur les enyvre
D'un torrent d'amoureux plaiſirs.

POUR moi, dans un champêtre aſile,
Où l'Aron de ſes claires eaux
Baigne le pied de nos côteaux,
Je cherche un bonheur plus tranquile,
Sur des fleurs mollement couché,
Avec un eſprit détaché
Des biens que le Courtiſan brigue;
Sur moi, le pere du repos,
Le Sommeil, d'une main prodigue
Verſera ſes plus doux pavots.

JE

VALLON.

Je verrai quelquefois éclore
Dans les Prés les aimables fleurs,
Odorantes filles des pleurs,
Que verse la naissante Aurore;
Je verrai tantôt mes guérets
Dorés par la blonde Cerès:
Dans leur tems, les dons de Pomone
Feront plier mes Espaliers,
Et mes Vignobles, en Automne,
Rempliront mes vastes Celliers.

Mais quel trouble & quelles allarmes
Viennent me saisir malgré moi?
Pourquoi, Céphise, hélas! pourquoi
Ne puis-je retenir les larmes?
Dans mon sein je les sens couler.
Je rougis, je ne puis parler;
Un cruel ennui me dévore.
Ah! Vénus, ton fils est vainqueur.
Oui, Céphise, je brûle encore;
Tu regnes toujours sur mon cœur.

Quelquefois la douceur d'un songe
Te rend sensible à mes transports.
Charmes secrets, divins trésors,
N'étes-vous alors qu'un mensonge?
Une autre fois, avec dédain,
Tu te dérobes sous ma main:
J'embrasse une ombre fugitive;
Et te cherchant à mon réveil,
Je hais la clarté qui me prive
Des doux phantômes du sommeil.

Je joindrai ici les Vers suivans du Marquis de Mimeure, sur l'Art d'aimer d'Ovide.

Cette lecture est sans égale;
Ce Livre est un petit Dédale,
Où l'Esprit prend plaisir d'errer.
Cloris, suivez les pas d'Ovide;
C'est le plus agréable guide,
Qu'on peut choisir pour s'égarer.

M. Piron, un des plus excellens Poëtes de nos jours, a recueilli quelques Poësies du Marquis de Mimeure, son compatriote Bourguignon, qu'il donnera volontiers à ses amis.

CCXCI.

LE CHEVALIER DE LA FERTÉ.

Dans le rang de nos vrais amateurs de Poësie & de Musique, je rappellerai & mettrai ici le Chevalier de la Ferté, fils du fameux Maréchal, Duc de ce nom. On a de lui deux Comédies, dont il est fait mention dans les Recherches des Théatres par M. de Beauchamps, en 1699. tome II. page 455. la premiere intitulée, *Le Carnaval de Lyon*; & la seconde, *Les Comédiens de Campagne*.

Il composoit avec facilité des Parodies, ou parolès de Chansons, sur des airs d'Opera, & les plus connus, & quelquefois même sur des rimes redoublées, comme dans celui-ci :

Si tu veux, sans suite & sans bruit,
Noyer tous tes chagrins, & boire à ta Maîtresse,
Viens, je sais un réduit
Inaccessible à la tristesse;
Là, nous serons servis de la main d'une Hôtesse
Plus belle que l'Astre qui luit (*);
Et mêlant au bon vin quelque peu de tendresse,
Contens du jour, nous attendrons la nuit.

Pourquoi ne mettra-t-on pas dans ce même rang des amateurs du Parnasse, le Duc de la Ferté, son frere, Lieutenant Général des Armées du Roi; il faisoit le plus grand agrément des sociétés Bachiques les plus distinguées & les plus spirituelles, où brilloit l'esprit animé par un Champagne délicieux; car les plaisirs de Table étoient fort en usage parmi la Noblesse, & sur-tout le Militaire, pendant le regne de Louis XIV. on y fréquentoit des Cabarets renommés, où l'on jouissoit d'une entiere liberté; le bon vin & la joye y fournissoient des entretiens vifs & agréables, qu'on assaisonnoit quelquefois de jolies chansons : on en trouve quelques-unes dans un Recueil intitulé, *Tendresses Bachiques*, attribuées au Duc de la Ferté; j'en rapporterai une, *in*

(*) Maîtresse d'un fameux Cabaret, à l'enseigne du Petit Pere noir, Place Maubert.

impromptu, assez plaisante, qu'il chanta à la fin d'un grand repas qu'il donna au sujet d'un raccommodement qu'il venoit de faire avec Madame la Duchesse sa femme. LA FERTÉ.

Je sens pour vous renaître dans mon ame
Tous les transports d'une amoureuse flamme;
Mais
Si vous n'étiez pas ma femme,
Vous ne la seriez jamais.

Le Duc de la Ferté eut de son mariage deux filles très-aimables & spirituelles; l'aînée mariée au Marquis de Mirepoix, de la Maison de Lévi, Sous-Lieutenant de la seconde Compagnie des Mousquetaires du Roi; & la cadette mariée en premieres nôces au Marquis de la Carte, qui eut depuis celui de la Ferté, Capitaine des Gardes du Corps de Philippe Duc d'Orléans, frere du Roi Louis XIV. & en secondes nôces au Comte de Bouteville, Brigadier des Armées du Roi. Cette Dame, étant fille, portoit le nom de Mademoiselle de Menetou : elle eut un grand goût & beaucoup de talens pour la Musique. Dès l'âge de quinze ans, non-seulement elle chantoit à livre ouvert tous les airs qu'on lui présentoit, en les accompagnant du Clavessin, mais elle avoit composé la musique d'une quinzaine de Chansons, avec la Basse continue; elles ont été imprimées dans un Recueil chez Christophe Ballard, 1691. Quelques-unes de ses Chansons sont adressées au Roi, dont voici les paroles de la premiere.

Je ne suis qu'une Bergere,
Et j'ose, sur la fougere,
Chanter les glorieux exploits
Du plus puissant des Rois.
J'aime à parler de la Victoire,
Qui soumet en tous lieux les peuples sous ses loix :
Mais, hélas! qu'une foible voix
Répond mal à tant de gloire!

Pour faire connoître que l'esprit & les beaux talens étoient attachés à la famille du Duc de la Ferté, je dirai encore que son frere, le Pere de la Ferté, Jésuite, s'est acquis beaucoup de réputation par son éloquence dans la Chaire. Toutes ces personnes illustres qui la composoient, vivoient dans les commencemens du dix-huitiéme siécle, & sont mortes âgées de plus de soixante ans.

CCXCII.

LAURENT JUILLARD DU JARRY,

Né vers l'an 1658. dans le Village même du Jarry en Saintonge, Prêtre, Prieur de Notre-Dame du Jarry, Ordre de Grammont, Diocèse de Saintes, mort vers l'année 1730.

Je ne puis mieux faire connoître ce qui regarde l'Abbé du Jarry, qu'en rapportant une partie de l'article qui le concerne, dans le *Supplément du Dictionnaire de Moreri*, de l'année 1749. par M. l'Abbé Gouget : cet article est instructif & assez étendu.

Il y est dit que son nom nous est plus connu par ses Ouvrages que par les circonstances de sa vie. Cet Auteur nous apprend lui-même le lieu de sa naissance, comme on vient de le marquer.

C'est dans ce lieu charmant, ce champêtre héritage,
Que du toît paternel j'ai fait mon hermitage,

dit-il, dans sa description de la solitude du Jarry, en prose & en vers, adressée à M. Bégon, Intendant de Finance & de Marine. Parlant dans la même Piéce des occupations de sa jeunesse, & des études qu'il avoit faites depuis, il ajoute :

Le vain titre d'Auteur eut pour moi peu d'appas ;
Le Sort me le donna quand je n'y pensois pas ......
Je préférois l'oubli d'un silence éternel,
Au hasard de parler dans un jour solemnel,
Quand le Ciel, me guidant aux rives de la Seine,
Y porta sans dessein ma jeunesse incertaine......
J'y connus MONTAUSIER ; *jusques à ses oreilles*
Le Sort guida les fruits de mes premieres veilles ;
LOUIS *en fut l'objet : de ce grand Duc la main*
Jusqu'au Trône daigna leur ouvrir le chemin.
Ma Muse, alors timide, eut son docte suffrage
Sur le nouvel effort de son second Ouvrage :
Par ses soins, BOSSUET, BOURDALOUE *&* FLÉCHIER,
M'enhardirent encor tremblant sur le papier, &c.

Ces deux derniers Vers font connoître que l'Abbé du Jarry avoit des talens pour l'éloquence, & sur-tout pour celle de la Chaire, qui lui ont acquis de la réputation ; ses Poësies ne lui en ont pas moins procuré ; & nous commencerons à faire mention de

de celles qui ſont les plus connues. 1°. *Deſcription de la Solitude*, en proſe & en vers. 2°. *Poëme* qui a remporté le prix à l'Académie Françoiſe en 1679. ſur ce ſujet : *Que la Victoire a toujours rendu Sa Majeſté plus facile à la Paix.* 3°. *Poëme* qui a été couronné à la même Académie en 1714. ſur *la piété & la magnificence de S. M. dans la décoration du Chœur de l'Egliſe de Paris, pour l'accompliſſement du Vœu de Louis XIII.* 4°. *Ode* envoyée au Roi de Portugal, Don Jean V. ſur *la belle & glorieuſe Fondation que S. M. a faite au mois de Décembre 1720. d'une Académie Royale de l'Hiſtoire de Portugal*, dont on a mis un article très-curieux dans le Dictionnaire de Moreri, au mot *Liſbonne*. DU JARRY.

L'Abbé du Jarry fut remercié de cette Ode par un préſent magnifique de la part de ce Prince : ce préſent, comme je l'ai appris de Meſſieurs de l'Académie de Liſbonne, conſiſte dans un Médaillon d'or de la valeur de mille écus, où ſont repréſentés d'un côté le portrait du Roi, & de l'autre celui de la Reine, exécuté par le ſieur Mangin, Graveur de la Monnoie, & envoyé à l'Abbé du Jarry par le Pere Don Antoine Dos Reys, de la Congrégation de l'Oratoire, membre de l'Académie de Portugal.

Pour faire connoître la généroſité de cette célébre Académie à l'égard des Gens de Lettres qui lui rendent hommage en lui offrant leurs Ouvrages littéraires, je publierai ici avec grand plaiſir l'honneur qu'elle m'a accordé en recevant les miens qui concernent le Parnaſſe François que j'ai fait exécuter en bronze (*). Non-ſeulement l'Académie a bien voulu m'aſſocier à ſon illuſtre Corps, mais elle m'a gratifié de 75 volumes (partie in-folio, partie in-4°.) reliés preſque tous en maroquin couleur de feu, dentelles & tranches dorées.

Revenons aux Poëſies de l'Abbé du Jarry ; elles ont été imprimées dans un gros volume in-12. Paris, 1715. ſous ce titre, *Poëſies Chrétiennes, Héroïques & Morales*, dédiées au Roi : ce Recueil contient des *Poëmes*, des *Deſcriptions*, des *Odes*, des *Stances*, &c.

Catalogue de ses Ouvrages en Prose.

Oraiſons Funébres ; celles de Louis de Bourbon, Prince de Condé, en 1687. d'Anne-Chriſtine de Baviere, Dauphine de

(*) Ils conſiſtent en trois Exemplaires in-folio de la Deſcription du Parnaſſe François, dont un en grand papier en deux volumes, les deux autres en petit papier, en un volume chacun ; trois grandes Eſtampes qui le repréſentent, trente-trois Médaillons de Bronze de pluſieurs Poetes & de quelques Muſiciens du Parnaſſe, & une vingtaine de grandes Eſtampes de Portraits.

DU JARRY. France, en 1687. de Henri III. de Bourbon, Prince de Condé, en 1688. de Charles de Sainte-Maure, Duc de Montausier, en 1690. d'Esprit Fléchier, Evêque de Nismes, en 1710. de Louis, Cardinal de Vendôme, en 1712. de Louis, Dauphin de France, & de Marie-Adélaïde de Savoye, son épouse, en 1713. Toutes ces Harangues ont été imprimées en un volume in-4°. 2°. *Sentimens sur le Ministere Evangélique, avec des réflexions sur le stile de l'Ecriture Sainte, & sur l'éloquence de la Chaire.* 3°. *Recueil de divers Ouvrages de piété; des Dissertations, Panégyriques & Sermons*, &c.

CCXCIII.

MELCHIOR FOLLARD,

Né à Avignon le 5. Octobre 1683. mort dans la même Ville le 19. Février 1739. dans la cinquante-sixiéme année de son âge, de l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres de Lyon. (Poëte François.)

Il entra dans la Compagnie de Jésus à l'âge de seize ans. Au sortir du Noviciat, il professa successivement les Humanités & la Rhétorique, au Collége de Lyon, pendant plusieurs années avec succès. Ses talens & les charmes de son caractére lui méritérent une place à l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Lyon. Son goût décidé étoit pour le genre Dramatique : il a composé trois Tragédies, dont deux ont été imprimées in-8°. à Lyon; savoir, *Œdipe* en 1722. & *Thémistocle* en 1729. & se vendoient à Paris chez Josse le fils, Libraire rue Saint Jacques : la troisiéme est intitulée *Agrippa*. Ses Tragédies lui donnent une place parmi nos bons Tragiques; & celle d'*Œdipe*, dont le sujet a été traité par dix-huit Auteurs différens, que nomme le Pere Follard dans la Préface de cette Piéce, doit tenir un des premiers rangs, & se lit encore avec plaisir après l'Œdipe de P. Corneille & celui de M. de Voltaire.

On a trouvé encore dans les papiers du Pere Follard deux Tragédies, & quelques Piéces de Vers auxquelles il n'avoit pas mis la derniere main.

CCXCIV.

DOMINIQUE DE COLONIA,

Né à Aix en Provence, le 25. Août 1660. de l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres de Lyon, mort en cette Ville le 12. Septembre 1741. (Poëte François.)

De Colonia entra chez les Jésuites en 1675 : il a passé toute sa vie dans le Collége de Lyon, où il a professé avec distinction pendant plus de cinquante ans les sciences qu'on y enseigne : il étoit de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de cette Ville, dont il faisoit un des principaux ornemens. Parmi les Piéces de Théatre qu'il a composées, celles qu'on estime davantage sont : *La Foire d'Ausbourg*, Comédie, représentée en 1673. *Juba*, Tragédie, en 1695. *Jovien*, Tragédie, en 1696. *Prélude de la Paix*, en 1697. *Annibal*, Tragédie, en 1697. *Germanicus*, Tragédie, en 1697.

Ces cinq dernieres Piéces ont été imprimées ensemble avec des Préfaces, en un volume in-12. à Lyon, chez Jacques Guerier, 1697.

Le Pere de Colonia a encore donné une Histoire littéraire de la Ville de Lyon, en deux volumes in-4°. chez Rigolet Libraire à Lyon, 1730.

Ce savant Jésuite étoit aussi un très-bon Antiquaire ; il a été long-tems Bibliothécaire de la Bibliothéque du Collége de Lyon, qui est belle & nombreuse, & enrichie d'un Cabinet de Médailles, qui est estimé.

CCXCV.

ANTOINE-LOUIS LE BRUN,

Parisien, né le 7. Septembre 1680. mort le 28. Mars 1743. dans la soixante-troisiéme année de son âge, inhumé dans l'Eglise de Saint Louis, Isle Notre-Dame.

Il étoit fils unique de Jean-François le Brun, Conseiller du Roi, Trésorier de France en la Généralité de Paris, qu'il perdit, de même que Madame sa mere, ayant à peine atteint l'âge de

LE BRUN. neuf ans : ſon tuteur & ſes parens ne tardérent pas à le mettre Penſionnaire au Collége des Jéſuites, où il ſe diſtingua dans toutes ſes Claſſes ; il en ſortit à l'âge de dix-ſept ans, & donna peu de tems après des marques du progrès qu'il y avoit fait, & de ſon penchant pour la Poëſie ; car on vit ſortir de ſa plume pluſieurs petits Poëmes Latins, dont il donna quelques copies à ſes amis ; il les traduiſit enſuite en vers François, & les fit imprimer (petit in-8°.) en 1707. chez Simon Langlois, ſous ce titre : *Bilinguis Muſarum Alumnus, Auſpice Phœbo*. Pierre Ribou en 1712. imprima (vol. in-12.) le Théatre Lyrique de le Brun, contenant les ſept Piéces ſuivantes : *Zoroaſtre*, Trag. en V. Actes, & un Prologue ; *Arion*, Trag. *Idem*, *Sémélé*, Trag. *Idem*, *Méluſine*, Trag. *Idem*, *Europe*, Trag. *Idem*, *Frédéric*, Trag. en III. Actes ; *Hippocrate amoureux*, Paſtorale comique, en III. Actes, & un Prologue : ces Piéces n'ont point été miſes en Muſique. Nicolas le Breton fils a fait imprimer en 1714. un gros volume in-8°. intitulé : *Epigrammes*, *Madrigaux* & *Chanſons* de M. le Brun. Guillaume Cavelier fils a donné en 1719. en un volume in-12. ſes *Odes Galantes & Bachiques* ; & Jean-Baptiſte Mazuel, ſes *Fables*, diviſées en V. Livres, vol. in-12. 1722.

Voilà les Ouvrages dont l'Auteur a bien voulu me gratifier : j'y ai trouvé pluſieurs choſes bonnes & agréables, que j'annonce volontiers pour lui en marquer ma reconnoiſſance. Voici encore d'autres Ouvrages de le Brun, qui ne ſont pas parvenus juſqu'à moi ; ils ont été imprimés chez Pierre Ribou, Quai des Auguſtins : *Traductions des Epigrammes d'Owen*, 1709. *Les Aventures d'Appollonius de Tyr*, 1710. & *les Aventures de Calliope*, 1720. le tout en proſe, comme je l'ai appris de Madame ſa veuve, perſonne de condition & de mérite.

Le Brun avoit voyagé en Angleterre, en Hollande, & en Italie ; il ſéjourna un an à Rome, c'eſt ce qui l'engagea à vouloir me connoître, ſachant que j'avois vû tous ces beaux Pays avec beaucoup d'attention : effectivement nous en parlions enſemble avec grand plaiſir. Je lui trouvois bien de la connoiſſance & du goût pour la Peinture, la Sculpture, & l'Architecture : il avoit un joli Cabinet de Tableaux & de Livres, & tout reſſentoit chez lui l'amour & le bon goût des Arts. Il a paſſé les vingt derniéres années de ſa vie dans des œuvres de piété, & entiérement occupé des devoirs de ſa Religion.

CCXCVI.

CCXCVI.

PHILIPPE POISSON,

Né à Paris au mois de Février 1682. mort le 4. Août 1743. à Saint Germain en Laye, où il est inhumé dans le Cimetiere de la Paroisse. (Poëte François.)

Il étoit fils & petit-fils de deux Comédiens des plus fameux qui ayent paru sur notre Théatre pour le Comique (*) : il prit la même profession, & jouoit des rôles dans le Tragique, & surtout dans le haut Comique ; mais quoiqu'il eût une belle figure & des talens, & qu'on le vît avec plaisir, cependant le peu de goût qu'il avoit pour son état le fit retirer du Théatre au bout de cinq ou six ans.

La vie privée eut plus d'attrait pour lui, & il en passa la plus grande partie à Saint Germain-en-Laye auprès de Madame sa mere & de Madame Gomès sa sœur ; ce fut pendant ce tems là qu'il composa plusieurs Comédies qui ont été représentées avec assez de succès sur notre Théatre ; en voici le catalogue : I. *Le Procureur arbitre*, en un Acte, représenté le 25 Janvier 1728. II. *La Boëte de Pandore*, un Acte, avec un Prologue, représentée le 18 Mars 1729. III. *Alcibiade*, en trois Actes, représentée le 23 Février 1731. IV. *Impromptu de Campagne*, en un Acte, représenté le 21 Décembre 1733. V. *L'Actrice nouvelle* (non-représentée.) VI. *Le Réveil d'Epimenide*, trois Actes, avec un Prologue, représenté le 7 Janvier 1735. VII. *Le Mariage par Lettres de change*, un Acte, représenté en 1735. VIII. *Les Ruses d'Amour*, trois Actes, représentées en 1736. IX. *L'Amour secret & Musicien*, un Acte, représenté en 1740. Toutes ces Comédies sont en Vers, & ont été imprimées & rassemblées en deux volumes in-12.

François-Arnoul Poisson, son frere cadet, né au mois d'Août 1695. & mort au même mois 1753. a joué pendant plus de trente ans les rôles de *Crispin*, de Marquis ridicules, & de quelques caractéres outrés & plaisans ; il les remplissoit avec un

(*) Voyez dans l'ordre chronologique, l'article de Raimond Poisson, Parnasse François, pages 443 & 444.

FRANÇ. ARNOUL POISSON. naturel & un air tout comique qui réjouissoit infiniment les Spectateurs ; & l'on peut dire qu'il remplaçoit parfaitement son pere & son grand-pere dans tous ces rôles, qui les avoient joués avec tant d'applaudissemens.

M. Fréron a mis son éloge dans les Feuilles de l'année littéraire 1754.

MADELAINE POISSON, sœur des deux freres Poisson dont on vient de parler, veuve de Dom Gomès, Gentilhomme Espagnol, mérite bien de paroître parmi les Poëtes du Parnasse, quoique dès son vivant. On lui rendra l'honneur qui lui est dû, pour la dédommager en quelque façon de l'injustice du sort, ayant été obligée depuis près de trente ans qu'elle perdit son mari, de mener une vie retirée & peu aisée à Saint Germain-en-Laye, après avoir donné tant de bons & d'agréables Ouvrages si mal récompensés : il suffit d'en rapporter ici le catalogue, pour faire son éloge.

I. *Habis*, Tragédie, représentée le 11. Avril 1714. & remise plus d'une fois au Théatre. II. *Cléarque*, tyran d'Héraclée, Tragédie, représentée le 26. Novembre 1715. *Marsidie*, Tragédie, représentée en 1716. IV. *Sémiramis*, Tragédie, représentée en 1717. VI. *Les Epreuves*, Comédie.

Les autres Ouvrages de cette Dame sont, l'*Histoire secrette de la Conquête de Grenade*, les *Journées amusantes*, 8. vol. in-12. troisiéme édition, 1737. les *Anecdotes Persannes ; Crémentine ;* les *Entretiens nocturnes de Mercure & de la Renommée ;* les *Cent Nouvelles nouvelles*, 18. vol. in-12. chez Jorry, à la descente du Pont S. Michel, Quai des Augustins.

Cette Dame, qui est dans un âge avancé, est la seule des enfans de Paul Poisson & de Mademoiselle du Croisi sa femme, fille d'un fameux Comédien de ce nom, aujourd'hui vivante, âgée de près de cent ans.

CCXCVII.

CHARLES-HUBERT GERVAIS,

Officier de la Chambre de son Altesse Royale Monsieur le Duc d'Orléans, Régent du Royaume, Intendant de sa Musique, & depuis Maître de la Musique de la Chapelle du Roi, mort le 15. Janvier 1744. âgé d'environ soixante-douze ans, inhumé à S. Eustache.

Ce Musicien a donné trois Opera; savoir, *Méduse*, Tragédie en cinq Actes, paroles de Boyer, représentée en 1697. *Hypermnestre*, Tragédie en cinq Actes, paroles de la Fonds, représentée en 1716. *Les Amours de Protée*, Ballet en trois Actes, paroles du même, représenté en 1720. Ses Opera lui ont acquis de la réputation, sur-tout celui d'Hypermnestre, qui a été remis à trois différentes reprises au Théatre. S. A. R. Monsieur le Duc d'Orléans, qui se plaisoit à composer en Musique, entreprit un Opera intitulé *Panthée*, dont les paroles sont du Marquis de la Fare: Gervais eut l'honneur d'y travailler avec le Prince; & cet Opera fut exécuté dans les appartemens du Palais Royal.

Gervais a été plus de quinze ans Maître de la Musique de la Chapelle du Roi, & a composé un assez grand nombre de Motets. On a gravé aussi un Livre de Cantates de ce Musicien, qui sont estimées. La Musique de la Chapelle du Roi, quelques jours après sa mort, lui a fait un Service en musique dans la Paroisse de Versailles.

CCXCVIII.

ANDRÉ CAMPRA,

Maître de la Musique de la Chapelle du Roi, né à Aix en Provence le 4. Décembre 1660. mort à Versailles le 29. Juillet 1744. dans la quatre-vingt-quatriéme année de son âge.

Campra vint s'établir à Paris vers l'année 1685. quelques-uns de ses Motets exécutés dans des Eglises, & des Concerts particuliers, lui acquirent une grande réputation. On lui donna d'abord les places de Maître de la Musique de l'Eglise du Collége des Jésuites, & celle de la Maison-Professe, vacantes par la démission de Charpentier qui eut celle de la Sainte Chapelle: en-

CAMPRA. ſuite Campra eut la Maîtriſe de la Métropole de Paris, où il y avoit toujours un grand concours de monde pour entendre ſes Motets; mais l'étendue de ſon génie ſe trouvant trop reſſerrée dans la compoſition des Motets, il s'ouvrit une carriere plus vaſte, & compoſa des *Opera*. Il ſuivit les traces du grand Lulli, & devint preſque ſon égal par la variété, les graces, la beauté & l'excellence de ſa Muſique. Il débuta par *l'Europe Galante*, Opera-Ballet en quatre Entrées & un Prologue, repréſenté en 1697. avec un ſuccès prodigieux : on peut même regarder ce Ballet comme le plus parfait qui ait paru ſur le Théatre; la Motte lui en avoit donné les paroles, qui ſont auſſi un chef-d'œuvre de la Poëſie Lyrique & chantante : la grande réuſſite de cet Opera encouragea Campra, & lui fit enfanter de nouvelles merveilles. Il donna en 1699. *le Carnaval de Veniſe*, Ballet en quatre Actes avec un Prologue, les paroles ſont de Regnard; en 1700. celui d'*Héſione*, Trag. en cinq Actes, avec un Prologue, paroles de Danchet; en 1701. *Aréthuſe*, Ballet en trois Entrées, avec un Prologue, paroles du même. Ces deux mêmes Auteurs mirent au Théatre en 1702. un Ballet en quatre Entrées, intitulé *Fragmens de Lulli*; & dans la même année, la Tragédie de *Tancrede* en cinq Actes, avec ſon Prologue; en 1703. ils firent paroître *le Ballet des Muſes* en cinq Entrées. Campra a auſſi travaillé à la muſique de la Tragédie d'Iphigénie, repréſentée en 1704. que Deſmarets avoit laiſſée imparfaite, comme on l'a vû à ſon article dans cet Ordre Chronologique, p. 754. Il mit ſur le Théatre en 1704. *Télémaque*, Trag. en cinq Actes, avec un Prologue, paroles de Danchet. Dans la même année, ces deux Auteurs donnérent encore *Alcine*, Tragédie en cinq Actes, avec un Prologue. En 1708. on vit paroître *Hyppodamie*, Tragédie en cinq Actes, avec un Prologue, paroles de M. Roy; en 1710. *les Fêtes Vénitiennes*, Ballet, paroles de Danchet; en 1712. *Idoménée*, en cinq Actes, & un Prologue; dans la même année, *les Amours de Vénus*, Ballet en trois Actes, avec un Prologue; en 1713. *Telephe*, Tragédie en cinq Actes, avec Prologue; en 1717. *Camille*, Tragédie en cinq Actes, & un Prologue. Danchet eſt encore auteur des paroles de ces quatre derniers Opera. En 1718. Campra a donné *le Ballet des Ages*, en quatre Entrées, paroles de Fuſelier : enfin Campra & Danchet ont terminé avec honneur leurs travaux lyriques par l'Opera d'*Achile & Déidamie*, Tragédie en cinq Actes, & un Prologue, repréſentée en 1735. Nous remarquerons ici que dans le Prologue

logue de cet Opera Danchet & Campra voulurent rendre à *Quinault* & à *Lulli* un témoignage de leur estime & de leurs hommages, dont ils reçurent de grands applaudissemens. Le Parnasse, où préside Apollon au milieu des Muses, occupe le fond du Théatre : on y voit sur le devant les statues de Quinault & de Lulli, accompagnées des attributs & des trophées qui conviennent à leur caractére. *La Gloire* s'avance, & chante les Vers suivans : CAMPRA.

Deux Mortels autrefois, dans le sein de la France,
Unissant leurs talens divers,
Firent à tous les cœurs ressentir la puissance
Des plus brillans accords & des plus tendres Vers.

Ce Monument pompeux, élevé par la Gloire,
Au Parnasse à jamais assure leur mémoire :
Je viens avec plaisir y célébrer le jour
Que leur ont consacré Melpomene & l'Amour.

Campra a donné au Public un Recueil de ses Motets ; & le sieur le Prince, ordinaire de la Musique de la Chapelle & de la Chambre du Roi, a été le légataire de tous ses Motets à grands chœurs, qu'il a fait exécuter devant Sa Majesté pendant plus de vingt ans. Ce Musicien a composé encore trois Livres de *Cantates*, qui font les délices des connoisseurs.

Le Roi avoit gratifié Campra d'une pension, outre ses appointemens de Maître de la Musique de la Chapelle ; & Sa Majesté lui avoit donné la direction des Pages de sa Musique.

Ce grand & laborieux Musicien est inhumé dans la grande Paroisse de Versailles. Quelques jours après sa mort, on lui fit un service, où la Musique de la Chapelle du Roi lui rendit les derniers devoirs : les Ecclésiastiques de ce corps officiérent. La Messe fut chantée en Musique, & le *De profundis* en faux bourdon.

L'ABBÉ MADIN, Gentilhomme Irlandois, Maître de la Musique de la Chapelle du Roi, & un des meilleurs Compositeurs de ce siécle, pour les Motets, succéda à Campra dans la place de Directeur des Pages de la Musique de la Chapelle : le Roi l'avoit nommé à un Canonicat de l'Eglise de Saint-Quentin, dont il ne jouit que peu d'années, la mort l'ayant enlevé à Versailles le 3. Février 1748. La Musique de la Chapelle lui rendit les mêmes devoirs & honneurs qu'au célébre Campra.

Les Motets de l'Abbé Madin sont encore chantés quelquefois à la Chapelle du Roi, & méritent bien d'être gravés.

CCXCIX.

ANTOINE DE LA ROQUE,

Ecuyer, ancien Gendarme de la Garde du Roi, Chevalier de l'Ordre Militaire de S. Louis, & Pensionnaire de Sa Majesté, de l'Académie Royale de Marseille, mort à Paris le 3. Octobre 1744. dans la soixante-douziéme année de son âge, inhumé à Saint Sulpice, sa Paroisse.

Il naquit à Marseille, où son pere lui donna une bonne éducation. Après avoir achevé ses études, il voyagea pendant deux ou trois ans dans les Echelles & Ports du Levant : au retour de ses voyages, il se fixa à Paris, & peu de tems après il entra dans la Compagnie des Gendarmes de la Garde du Roi. Il se trouva à la Bataille de Malplaqué en Flandres, donnée le 11. Septembre 1709. où un boulet lui fracassa la jambe, qu'il fallut couper au-dessus du genouil.

Outre la Pension que le Roi lui avoit donnée, il obtint en 1721. le Privilége du Journal du *Mercure*, conjointement avec Fuselier & une autre personne de Lettres ; mais il s'accommoda bientôt après avec ses deux collégues, & en resta seul possesseur : il donna à son Journal le titre de *Mercure de France*, plus noble & plus convenable que celui de Mercure Galant qu'il avoit presque toujours eu depuis son commencement ; il l'augmenta aussi de plusieurs matieres intéressantes & curieuses pour les Sciences, la Littérature, & les Beaux-Arts ; il s'en acquita très-bien, principalement pour la partie des Beaux-Arts, qu'il aima & qu'il cultiva avec soin. Il avoit formé un Cabinet très-estimé, de Tableaux, de Bronzes, de Pierres précieuses, de Coquilles, d'Estampes, & d'autres curiosités, dont Gersaint, Marchand de pareilles raretés, a fait imprimer après sa mort le catalogue.

Pendant l'espace de vingt-quatre années que la Roque a composé le Mercure de France, il ne lui est pas échappé le moindre trait satyrique : la probité, la candeur, la douceur des mœurs, formoient son caractére, & étoient peintes sur son visage ; ces

qualités aimables lui avoient acquis l'estime & l'amitié de ceux qui avoient quelque relation avec lui ; & l'on peut dire que la société & la littérature ont également perdu à sa mort. LA ROQUE.

La Roque a donné les paroles de deux Opera ; *Médée & Jason*, Tragédie en cinq Actes, représentée en 1713. & *Théonoé* conjointement avec *Pellegrin*, Tragédie en cinq Actes, représentée en 1715. la musique de ces deux Opera est de Salomon, ordinaire de la Musique du Roi. Outre ces deux Poëmes, on ne peut lui refuser quelque place sur notre Parnasse, par les annonces & les analyses de toutes les Piéces qui ont paru sur tous nos Théatres pendant vingt-trois années, & les éloges qu'il a donnés à la plus grande partie de leurs auteurs.

Watteau, Peintre Flamand, dont les Tableaux sont si fort recherchés, en a fait un d'une belle composition & d'un excellent goût pour la Roque ; le fond représente un Bocage où il est assis d'un air négligé & tranquille, ayant sa fausse jambe appuyée : on y voit près de lui une Cuirasse, une Lyre, une Flûte-Allemande, & quelques Livres ; un chien, symbole de la fidélité, paroît le flatter ; trois Muses y sont représentées & semblent aller au-devant de lui : il y a encore deux autres figures sous la forme de Faunes ; le tout groupé avec intelligence & agrément. Ce Tableau est très-bien gravé par Lépicié, Graveur du Roi : on lit au bas de l'Estampe ces quatre Vers :

Victime du Dieu Mars, les Filles de Mémoire
Occupent à présent son cœur & son esprit :
Il a combattu pour la Gloire,
Et c'est pour elle qu'il écrit.

C C C.

SIMON-JOSEPH DE PELLEGRIN,

Né à Marseille en 1661. mort à Paris le 5. de Septembre 1745. dans la quatre-vingt-quatriéme année de son âge ; inhumé en l'Eglise de S. Côme, sa Paroisse. (Poëte François.)

Il étoit fils d'un Conseiller du Présidial de Marseille. Il fut d'abord Religieux dans l'Ordre des Servites à Moustier, Diocèse de Riez, où il resta quelques années ; mais s'étant lassé de cet état, il passa sur un Vaisseau en qualité d'Aumônier. En 1703. il vint

PELLEGRIN. à Paris, où il s'adonna à la Poësie. Son premier Ouvrage est une Epître à Louis XIV. sur *les succès des Armes* de ce Monarque, qui remporta le Prix de l'Académie Françoise en 1704. & qui fut balancée par une Ode qui étoit aussi de lui : cette singularité l'ayant fait connoître de Madame de Maintenon, il sçut en profiter pour se mettre à l'abri des poursuites de son Ordre qui le réclamoit : il obtint, par le crédit de cette illustre Dame, une dispense du Pape, qui lui permit de passer dans l'Odre de Cluni.

L'Abbé Pellegrin avoit sans contredit beaucoup de talent pour la Poësie, & il faisoit des Vers avec une facilité surprenante; on peut en juger par le grand nombre d'Ouvrages poëtiques en tout genre qu'il a laissés. Cette fécondité a nui à sa réputation, & l'usage qu'il en faisoit lui a été souvent reproché; mais, malgré la critique raisonnable qu'on a faite de quelques-uns de ses Ouvrages, il en a composé que le Public revoit encore avec plaisir, comme l'Opera de *Jephté, Pélopée*, Tragédies; *le Nouveau Monde*, Comédie en vers, & quelques autres Ouvrages dont on verra le catalogue ci-après.

L'Abbé Pellegrin fit d'abord connoître son talent par des Noëls qu'il composoit sur des airs faciles & les plus en vogue : il travailla ensuite pour les Académies, & il remporta plusieurs prix aux Jeux Floreaux de Toulouse & à l'Académie Françoise; enfin il s'appliqua au genre dramatique, & il a donné un nombre considérable de Piéces à tous les Théatres; mais il eut l'attention, par respect à son caractére, de faire paroître la plûpart de ces sortes d'Ouvrages sous le nom de Jacques Pellegrin son frere, qu'on appelloit *le Chevalier*.

CATALOGUE DES ŒUVRES DE L'ABBÉ PELLEGRIN.

Pour l'Académie Royale de Musique.

I. *Telemaque*, ou *Calipso*, Tragédie, mise en musique par Destouches, représentée en 1714. reprise en 1730. II. *Les Fêtes de l'Eté*, Ballet en trois Entrées, & un Prologue, représenté en 1715. repris en 1725. musique de Monteclair. III. *Le Jugement de Paris*, Pastorale Héroïque, en trois Actes, & un Prologue, la musique de Bertin, représentée en 1718. reprise en 1727. IV. *Les Plaisirs de la Campagne*, Ballet en trois Actes, la musique du même auteur, représenté en 1719. V. *Renaud*, ou *la suite d'Armide*, Tragédie, mise en musique par Desmarets, représentée en

en 1722. VI. *Télégone*, Tragédie, la musique de la Coste, représentée en 1725. VII. *Orion*, Tragédie, conjointement avec la Fonds, la musique de la Coste, représentée en 1728. VIII. *La Princesse d'Elide*, Ballet héroïque en trois Actes, & un Prologue, la musique de Villeneuve, représenté en 1728. IX. *Jephté*, Tragédie, mise en musique par Monteclair, représentée en 1732. reprise sept fois; c'est le premier sujet tiré de l'Ecriture Sainte, qui ait paru sur le Théatre Lyrique. X. *Hypolite & Aricie*, Tragédie, premier Opera mis en musique par le très-célébre M. Rameau, représenté en 1733. repris le 11. Septembre 1742. XI. *Les caractéres de l'Amour*, Ballet en trois Entrées, & un Prologue, représentée en 1738. la musique de M. Colin de Blamont, chevalier de l'Ordre de S. Michel, Surintendant de la Musique du Roi, connu par un grand nombre de beaux Ouvrages, entre lesquels je nommerai le Ballet Héroïque des *Fêtes Grecques & Romaines*, représenté en 1723. & depuis remis deux fois au Théatre. *Je souhaite que ces deux Musiciens, aujourd'hui vivans, tardent encore du tems à prendre leurs places sur notre Parnasse, destiné, après la mort, aux personnes illustres dans la Poësie & dans la Musique.* PELLEGRIN.

Pour le Théatre de la Comédie Françoise.

I. *Le Pere intéressé*, Comédie en vers, en cinq Actes, représentée en 1720. sous le titre de *la fausse Inconstance* : cette Piéce n'a point été imprimée. II. *Le nouveau Monde*, Comédie en vers, en trois Actes, représentée en 1722. III. *Le Divorce de l'Amour & de la Raison*, suite du *Nouveau Monde*, Comédie Héroïque en vers, en trois Actes, & un Prologue, avec un Divertissement, représentée en 1723. IV. *Le Pastor Fido*, Pastorale Héroïque, en vers libres, trois Actes & un Prologue, représentée en 1726. V. *Pélopée*, Tragédie, représentée en 1732. VI. *L'Ecole de l'Hymen*, ou *l'Amante de son Mari*, Comédie en vers, cinq Actes & un Prologue, représentée en 1737. non imprimée. VII. *Catilina*, Trag. non représentée, imprimée à Paris chez Prault, 1742.

Pour le Théatre Italien.

L'Inconstant, ou *les trois Epreuves*, Comédie en trois Actes, représentée le 30. Juillet 1727.

Pour l'Opera-Comique.

I. *Arlequin à la Guinguette*, Comédie en trois Actes, repré-

PELLEGRIN. sentée en 1711. II. *Le Pied de Nez*, Comédie en trois Actes, représentée en 1721. III. *Arlequin Rival de Bacchus*, Comédie en trois Actes, représentée en 1721. Ces trois Piéces n'ont point été imprimées.

AUTRES ŒUVRES DE L'ABBÉ PELLEGRIN.

L'Hymenée Royal, Divertissement, présenté à la Reine des Romains; la musique est de Gillier le jeune; imprimée à Paris in-4°. chez Ballard, 1699. *Ode à l'auguste Sang de France*, sur l'élevation du Duc d'Anjou au Trône d'Espagne, 1701. *Etrennes* pour les Princes Chrétiens, 1704. *Poësies Chrétiennes*, contenant six Recueils de *Cantiques*, trois de *Chansons spirituelles*, & sept de *Noëls nouveaux*, avec les airs notés, 2. vol. in-8°. Paris, 1702. *Les Proverbes de Salomon*, mis en Cantiques, 1725. in-8°. *Odes* tirées des Cantiques de l'Ancien & du Nouveau Testament, 1726. in-8°. *Noëls nouveaux*, & *Cantiques spirituels* en forme d'Homélies, sur les Epitres des Fêtes & Dimanches, depuis l'Avant jusqu'à la Purification, huit Recueils in-8°. 1738. *Cantiques spirituels*, 1705. 1725. & 1740. *Noëls & Cantiques*, avec les airs notés, 1725. *Histoire de l'Ancien & Nouveau Testament* en Cantiques sur des airs d'Opera, 2. vol. in-8°. 1713. *Pastorale sur la Naissance de J. C.* in-4°. *Ode* à S. François de Sales, in-4°. *La France consolée*, avec un Discours sur l'Ode, en 1744. un volume in-4°. Les *Pseaumes de David*, sur les plus beaux airs de Lambert, de Lulli, & de Campra, in-8°. 1725. *L'Imitation de JESUS-CHRIST*, mise en Cantiques spirituels sur les plus beaux airs notés, in-8°. 1727.

L'Abbé Pellegrin a donné encore une *Traduction* en vers des Odes d'Horace. Ses différens Ouvrages ont presque tous été imprimés, & il se disposoit à en donner une nouvelle édition, dont il avoit obtenu le Privilége quelques jours avant sa mort.

On doit des éloges au caractère de probité que l'Abbé Pellegrin a toujours conservé dans une fortune très-médiocre, & dans le décri presque universel où il étoit tombé, & qu'il ne méritoit pas. Sa modération étoit telle, qu'il ne s'est jamais servi des traits de la satyre, quoiqu'il en ait été souvent atteint. Il auroit pû donner carriere à sa mauvaise humeur, dans les *Mercures de France*; car on sait qu'il a travaillé long-tems, sous de la Roque, son compatriote, à la composition de ces Journaux, dans la partie qui concerne les Piéces de Théatre.

On peut voir dans les Opuscules de M. Fréron (Tome II. page 77.) le jugement que ce célébre critique porte sur les Ouvrages de l'Abbé Pellegrin : » On n'a pas, *dit-il*, rendu assez de » justice à ce fécond Ecrivain : il n'étoit pas assurément sans mérite ; & nous avons de lui des morceaux, tels que l'Opera de » *Jephté*, la Tragédie de *Pélopée*, & la Comédie du *Nouveau* » *Monde*, qui feroient honneur à certains Auteurs d'aujourd'hui, » qui jouissent, on ne sait trop à quel titre, d'une grande réputation d'esprit. Notre Abbé étoit plein de droiture, & des » mœurs d'une candeur & d'une simplicité admirable dans un » homme de sa profession «. Il rapporte une Epitaphe qu'on lui a consacré, dans laquelle on peut connoître aisément l'Abbé Pellegrin & son caractére ; la voici : PELLEGRIN.

Prêtre, Poëte, & Provençal,
Avec une plume féconde,
N'avoit ni fait, ni dit de mal;
Tel fut l'Auteur du NOUVEAU MONDE.

CCCI.

MARIANNE BARBIER,

Née à Orléans, morte à Paris vers l'année 1745. dans un âge très-avancé.

Ses liaisons avec l'Abbé Pellegrin, ont fait croire que celui-ci étoit l'auteur des Ouvrages qui ont paru sous son nom. Il est vraisemblable qu'il a pû aider cette Demoiselle dans la composition de ses Piéces de Théatre ; mais il ne l'est pas qu'il ait pris la peine de faire quatre Tragédies & une Comédie, pour en décorer une personne qui n'y avoit aucune part : d'ailleurs Mademoiselle Barbier passoit pour avoir de l'esprit ; elle parloit très-bien de la Poësie Dramatique, & en citoit des passages & des traits des meilleurs Auteurs. Il est bien difficile aussi qu'un Poëte qui voit ses Piéces représentées avec assez de succès, puisse s'empêcher de faire connoître qu'il en est l'auteur ; l'amour propre ayant trop de pouvoir pour garder le silence sur ce qui peut lui faire un honneur aussi flatteur que celui de la réussite d'une Piéce de Théatre.

On ne sauroit donc disputer à Mademoiselle Barbier l'honneur d'avoir donné au Théatre quatre Tragédies ; I. *Arrie & Petus*, re-

MARIANNE BARBIER. présentée en 1702. imprimée la même année chez Michel Brunet au Palais, avec une Epître en vers à Madame la Duchesse de Bouillon. II. *Cornélie, mere des Gracques*, dédiée à Son Altesse Royale MADAME, par une Epître en vers, représentée en 1703. III. *Tomyris, Reine des Massagetes*, dédiée à S. A. S. Madame la Duchesse du Maine, représentée en 1707. IV. *La Mort de César*, dédiée à M. d'Argenson, Conseiller d'Etat. Ces trois dernieres Piéces ont été imprimées la même année de leur représentation, chez Pierre Ribou, de même que *le Faucon*, Comédie en un Acte, en vers, représentée en 1719. Elle a composé une cinquiéme Tragédie, intitulée *Joseph*, dont elle m'a apporté le manuscrit, dans l'espérance que je pourrois lui être utile pour être acceptée des Comédiens, auprès desquels elle croyoit que j'avois quelque crédit.

LOUISE CAVELIER, née à Rouen le 23. Novembre 1703. morte à Paris le 18. Mai 1745. dans la quarante-troisiéme année de son âge, inhumée à S. Jean en Gréve. Cette Dame peut bien être admise sur le Parnasse : elle étoit fille d'un Procureur au Parlement de Rouen, & fut mariée au sieur Lévêque, Gendarme de la Garde du Roi. Elle étoit d'une très-belle figure ; elle avoit un esprit vif & enjoué, & composoit de jolis Ouvrages en prose & en vers : elle est auteur de deux Poëmes, l'un intitulé *l'Augustin*, Piéce grave, & l'autre *Miner*, Piéce comique & facétieuse : ces deux Poëmes ont été imprimés à Paris, de même qu'un autre Ouvrage de sa composition en prose, intitulé *le Siécle*, divisé en deux parties, avec une Epître en vers à M. d'Argouges, Lieutenant Civil. Le portrait de cette Dame, gravé par Audran le fils, est à la tête de ce volume (petit in-12.) 1737.

M. Philippe de Prétot a rapporté plusieurs vers de cette Dame, dans les premiers volumes de ses *Amusemens du Cœur & de l'Esprit*.

Outre que cette Dame n'étoit pas sans talens & sans mérite, je suis obligé de lui témoigner ma reconnoissance des vers suivans, que le Parnasse que j'ai fait exécuter lui a inspirés en ma faveur.

Lorsque je vois ce Parnasse charmant,
Chef-d'œuvre d'un cœur bienfaisant,
Qui fait la gloire de la France,
Je dis, admirant son essor,
D'un Roi que n'ai-je la finance !
*Le Parnasse & T**. seroient sculptés en or.*

Qu'on

Qu'on me paſſe cette vanité, pouvant aſſurer que je n'ai reçû de mes petits Ouvrages ni argent ni or, que celui qu'on voit dans ſes vers, qui n'a point de cours chez les Artiſtes pour les perſonnes qui deſireroient élever quelque monument digne de ſa gloire de ſa nation.

CCCII.

JACQUES AUTREAU,

Pariſien, mort âgé de quatre-vingt-neuf ans, le 18. Octobre 1745. inhumé en l'Egliſe des Incurables, à Paris. (Poëte François.)

Il eſt des Ecrivains beaucoup moins connus que leurs Ouvrages, & ce ſont ceux que la mauvaiſe fortune ou la ſingularité du caractére ont éloignés du commerce du monde : de ce nombre étoit l'Auteur dont nous parlons. Né Miſantrope, il faiſoit aſſez peu de cas de ce que les autres eſtiment ; & ce qui eſt moins ordinaire dans les hommes de ſon eſpéce, il ne s'eſtimoit guéres plus lui-même. Il exerça la Peinture par beſoin ; il cultiva la Poëſie par goût : ces deux profeſſions enrichiſſent rarement. Autreau Peintre pauvre, fut encore Poëte pauvre, quoiqu'il ne manquât pas de talens : on a de lui quelques Tableaux qui lui font honneur ; le plus eſtimé eſt celui qui repréſente dans une ſalle Mrs. de Fontenelle, la Motte & Saurin, diſputant ſur un ouvrage d'eſprit. Tout le monde connoît ſon dernier morceau de Peinture : le moyen ingénieux qu'il employe pour faire l'éloge du feu Cardinal de Fleury, a été généralement admiré. Dans ce Tableau eſt repréſenté un vénérable Philoſophe, une lanterne à la main pour trouver cet homme que Diogène le Cynique a cherché vainement de ſon tems : notre Philoſophe l'a enfin trouvé, & le montre dans le portrait du Cardinal de Fleury, peint dans un grand Médaillon d'après celui qu'en a fait le célébre Rigaud : ce Médaillon eſt ſoutenu ſur un marbre où on lit cette inſcription : *Quem fruſtrà quæſivit Cynicus olim, ecce inventus adeſt.*

Ce Tableau a été très-bien gravé dans une grande Eſtampe par J. H. Thomaſſin ; & ce fut Honoré Barjac, Valet-de-chambre favori du Cardinal, qui s'attiroit l'affection de tous les courtiſans par ſes manieres polies & obligeantes, qui a conſacré ce monument de ſon attachement & de ſon reſpect à cette Eminence.

H

AUTREAU. Cependant Autreau, plein de talens & de probité, est mort aux Incurables : ressuscitons-le en parlant de ses Ouvrages dramatiques. Quoiqu'il eût près de soixante ans lorsqu'il commença à faire des Comédies, les Ouvrages qu'il a composés en ce genre forment un recueil de trois volumes in-12. auxquels on a joint un quatriéme de ses Poësies Lyriques, pour être mises en chant.

CATALOGUE DE SES COMÉDIES.

Pour le Theatre Italien.

I. *Le Port-à-l'Anglois*, ou *Les Nouvelles Débarquées*, Comédie en prose, trois Actes, un Prologue & un Divertissement, représentée en Avril 1718. II. *L'Amante Romanesque*, ou *La Capricieuse*, Comédie en prose, en trois Actes, & trois Divertissemens, représentée en Décembre 1718. III. *Les Amans ignorans*, Comédie en prose, trois Actes, & trois Divertissemens, représentée en 1720. IV. *La Fille inquiete*, ou *Le Besoin d'aimer*, Comédie, représentée en 1724. V. *Démocrite prétendu fou*, Comédie en trois Actes & un Prologue, en Vers irréguliers, représentée en 1730. VI. *Panurge à marier*, ou *La Coquetterie universelle*. VII. *Panurge à marier dans les Espaces imaginaires* : ces deux Comédies n'ont point été représentées.

Pour le Theatre François.

I. *Le Chevalier Bayard*, Comédie Héroïque en vers, cinq Actes, représentée le 13. Novembre 1731. II. *La Magie de l'Amour*, Comédie Pastorale en vers, un Acte, représentée en 1732. III. *Les faux Amis*, Comédie en vers, cinq Actes, non représentée.

Nous remarquerons que dans le tems que la Troupe des Italiens méditoit son retour en Italie, Autreau hazarda sur leur Théatre *le Port à l'Anglois*; c'est la premiere Piéce dans laquelle ils ayent parlé François; elle eut assez de succès pour les déterminer à se fixer à Paris. Les représentations nombreuses que leur procura la Comédie des *Amans ignorans*, achevérent de les confirmer dans cette résolution.

Autreau entendoit parfaitement bien la versification libre, qui ne permet cependant pas autant de liberté que bien des personnes se l'imaginent, & qui, peut-être, est d'autant moins facile, qu'elle a plus besoin de conserver l'air de facilité. L'*Intrigue* n'étoit pas la partie à laquelle notre Auteur s'est le plus attaché :

l'*Action* languit dans la plûpart de ses Comédies; & ses *Dénoûmens* caufent rarement cette furprife agréable, fi néceffaire pour que le fpectateur forte fatisfait : mais il rachete communément ces défauts par un dialogue fouvent très-fin, toujours extrêmement naturel; & fi toutes fes Piéces ne font pas propres à réuffir au Théâtre, prefque toutes méritent d'être luës, & le font avec plaifir. AUTREAU.

Aux trois volumes qui contiennent ces Comédies, l'Editeur en a joint un quatriéme, dans lequel il a raffemblé les Poëmes Lyriques d'Autreau : ces Poëmes font, *Rodope*, ou *l'Opera perdu; Platée*, ou *la Naiffance de la Comédie; Les Fêtes de Corinthe; Le Galant Corfaire; Mercure & Dryope* : de tous ces Ouvrages, *Platée* eft le feul qui ait été mis en mufique, & il l'a été par le célébre M. Rameau.

Après ces Poëmes Lyriques, on trouve dans le même volume les Vers préfentés au Cardinal de Fleury par l'Auteur, & plufieurs Chanfons de fa compofition.

Toutes les Œuvres d'Autreau font imprimées en quatre vol. in-12. (comme il eft dit ci-deffus) chez Briaffon, rue S. Jacques, 1749. A la tête de cette Edition, il y a une Préface très-bien écrite & judicieufe, par M. Peffellier, connu par plufieurs Ouvrages ingénieux en profe & en vers, qu'il a donnés à l'impreffion.

CCCIII.

PIERRE-FRANÇOIS GUYOT DES FONTAINES,

Né à Rouen le 29. Juin 1685. mort à Paris le 16. Décembre 1745. inhumé en l'Eglife de S. Sulpice.

L'Abbé des Fontaines a fait trop de bruit dans le monde littéraire, pour n'avoir pas ici fa place parmi nos Poëtes & parmi nos Ecrivains célébres. Il entra chez les Jéfuites le 21. Août 1700. Il a paffé quinze ans dans cette Société, & a profeffé la Rhétorique à Rennes en Bretagne, & à Bourges. Son humeur difficile & fon génie indépendant, engagérent fes Supérieurs même à lui confeiller de follicitcr fa fortie : il y confentit fans peine, & obtint fon congé pendant qu'il régentoit la Rhétorique à Bourges : il étoit Prêtre alors; il a été quelque tems depuis au Nonce *Bentivoglio*, & enfuite au Cardinal d'Auvergne. M. le Duc de Valentinois lui donna la Cure de Thorigny, d'un bon revenu, en Baffe

GUYOT DES FONTAINES. Normandie, dont il ne tarda pas de se démettre : il étoit destiné à jouer un autre rôle à Paris.

Ses Poësies, quoique fort inférieures à ses autres Ouvrages, au jugement du Public, lui donnent le droit de paroître au Parnasse : les principales sont, une *Traduction* ou *Imitation* en vers de cinquante Pseaumes, imprimés à Rouen en 1718. Une *Ode sur le vain usage de la vie*, en 1715. réimprimée dans le Tome XI. des *Amusemens du Cœur & de l'Esprit*. Une *Ode à la Reine, sur la convalescence du Roi*, imprimée in-4°. en 1744. Nous ne devons pas oublier la *Traduction* en prose qu'il a donnée des *Œuvres de Virgile*, ni sa *Traduction des trois premiers Livres des Odes d'Horace ;* Ouvrages écrits dans une prose toute poëtique, qui convient aux originaux, & qui seuls peuvent lui mériter une place au Parnasse. Le premier est imprimé en quatre volumes in-8°. & in-12. Paris, 1749. & le second est marqué à Berlin, 1754. & se vend à Paris, chez Chaubert, Quai des Augustins.

Le nombre de ses autres Ouvrages en prose, est prodigieux, & surpasse soixante volumes in-12. Il est vrai qu'il n'y a pas été peu aidé par le travail de l'Abbé Granet, & de M. Fréron aujourd'hui vivant : la plus grande partie est trop connue pour en faire ici mention ; on en trouve le catalogue dans le *Supplément de Moreri*, année 1749. par M. l'Abbé Goujet.

L'Abbé des Fontaines a été le fléau perpétuel de tout mauvais Ouvrage : l'ignorance & le mauvais goût, terrassés par ses armes victorieuses toutes les fois qu'ils ont osé se montrer, auroient repris impunément leur empire, s'il n'eût laissé un digne successeur qui les foudroye à son tour. Son stile est pur, concis, facile, élégant, souvent même sublime : on lui reproche d'avoir été quelquefois un peu trop partial dans ses décisions.

M. Fréron a fait un bel éloge de l'Abbé des Fontaines, son ami & son guide, dans ses *Opuscules*, Tome I. page 278. Cet éloge fait partie d'une lettre que cet Aristarque moderne a adressée à M. le Franc, Premier Président de la Cour des Aides de Montauban, si connu dans le monde littéraire par sa grande érudition, par ses talens poëtiques, par sa riche Bibliothéque, & par le nombre considérable de ses excellens Ouvrages.

J'ai eu le plaisir d'avoir deux ou trois fois l'Abbé des Fontaines à dîner chez moi, & de m'entretenir avec lui dans d'autres occasions ; il m'a fait même l'honneur de me traiter favorablement dans ses Feuilles Périodiques : il m'a répeté plus d'une fois qu'il étoit Poëte,

Poëte, & qu'il comptoit bien, si je lui survivois, que je ne l'oublierois pas sur le Parnasse : c'est ce que je lui promis volontiers, à condition cependant, qu'il seroit plus tranquille, & qu'il n'y causeroit aucun désordre parmi les Poëtes du second & même du troisiéme ordre (*que je fais connoître que Despreaux même ne désapprouve pas, quand ils se tiendront aux places qui leur ont été assignées sur le Parnasse.*) C'est dans ce rang où les bons Critiques placent l'Abbé des Fontaines, en lui rendant la justice de le mettre au premier rang de nos Ecrivains en prose ; cependant nos plus grands Poëtes, les princes du Parnasse, lui feront un accueil favorable, pour avoir travaillé avec vigueur & quelque succès à purger la France de mauvais Ecrivains, & faire revivre la belle nature & le bon goût. Despreaux le prendra volontiers pour son premier lieutenant, pour contenir chaque Poëte du Parnasse dans le rang & dans les emplois qui lui sont destinés, selon son dégré de talent & de mérite, comme on l'a marqué à l'égard de *Boyer* (*) & de *Pradon*, en mettant à la fin de l'article du premier, que ces deux Poëtes peuvent être regardés comme officiers ou vassaux de CORNEILLE & de RACINE, deux Princes du Parnasse. GUYOT DES FONTAINES.

CCCIV.

JEAN MATHO,

Breton, Ordinaire de la Musique du Roi ; né en 1661. mort à Versailles le 16. Mars 1746. dans la quatre-vingt-sixiéme année de son âge, inhumé dans la vieille Eglise de la Paroisse.

Il fut élevé Page de la Musique du Roi, & eut pour camarade Henri Desmarets, Musicien très-renommé, dont on a mis un article assez étendu à la page 754 & suiv. où l'on verra que ces deux Musiciens ont toujours été liés d'une amitié très-étroite.

Matho avoit une voix de haute-taille assez foible, mais il la conduisoit avec tant d'art & de goût, qu'on l'entendoit avec beaucoup de satisfaction dans quelques morceaux de Motets qu'il chantoit à la Chapelle du Roi. Il connoissoit les vraies beautés de son art, & en parloit en maître avec une netteté & une douce chaleur qui plaisoit infiniment : il étoit grand partisan de Lully,

(*) Ordre Chronologique des Poëtes & des Musiciens, page 473.

MATHO. & le regardoit comme le prince des Musiciens. C'étoit un homme d'un caractére aimable, & plein de probité ; aussi Louis XIV. étant informé de ses mœurs, & connoissant ses talens, lui donna en 1697. la place de Maître de Musique de Madame la Duchesse de Bourgogne, depuis Dauphine, mere du Roi régnant, dont Matho a eu dans la suite le titre de Maître de Musique, comme celui de la Reine & de la Famille Royale.

Pendant quelques petits voyages que Louis XIV. faisoit au Château de Rambouillet chez M. le Comte de Toulouse, Matho avoit toujours soin de donner, à la Messe de Sa Majesté, des petits Motets exécutés par sept ou huit Musiciens de la Chapelle. Ces Motets étoient composés de morceaux choisis des grands Motets de son ami Desmarets, pour lors hors du Royaume, & dont il espéroit obtenir le rappel ; mais Sa Majesté se contenta de dire seulement qu'elle étoit très-satisfaite de sa musique, comme il est expliqué plus au long à l'article de Desmarets, page 755. Je finirai celui de Matho, en disant qu'il a composé quelques Chansons sur des paroles tendres qui convenoient à son caractére ; elles ont eu assez de cours, & sont imprimées dans des anciens Recueils.

Tout ce que je viens de dire de cet aimable Musicien, ne paroîtra pas suffisant pour son entrée au Parnasse, mais on doit la lui accorder pour un Opera de sa composition, qui a été représenté avec succès sur notre Théatre en 1714. il est intitulé *Arion*, Tragédie en cinq Actes, avec un Prologue, paroles de Fuselier : il a composé aussi la musique vocale du *Ballet de la Jeunesse*, en quatre Entrées, représenté devant le Roi dans le Palais des Thuilleries le 16. & 17. Février 1718. les paroles sont de M. de Beauchamps, les airs de violons d'Alarius, excellent joueur de viole, & la danse de Ballon, compositeur des Ballets de la Cour : ce Ballet est imprimé in-4°. chez Christophe Ballard, 1718. Voyez le troisiéme Tome des Recherches des Théatres, par M. de Beauchamps, page 146. La Musique de la Chapelle du Roi fit un service en musique à Matho, comme il se pratique à la mort de tous les Musiciens de la Chapelle.

C C C V.

JEAN BOUHIER,

Né à Dijon le 16. Mars 1673. Président à Mortier au Parlement de Dijon; de l'Académie Françoise en 1727. mort dans la même Ville le 17. Mars 1746. (Poëte François.)

Ce Magistrat se délassoit des fatigues du Barreau dans les bras des Muses : il consacra tous ses momens de loisir à l'étude des Belles-Lettres, & devint un des principaux ornemens de l'Académie Françoise & de la république des Lettres, par sa grande érudition. Nous avons de cet homme célébre des *Dissertations* savantes & utiles, & en grand nombre, sur différens sujets, dont on voit le catalogue dans le Supplément de Moreri de 1744. par M. l'Abbé Goujet (article Bouhier;) je ne donnerai ici que celui de ses Ouvrages Poëtiques, qui le placent sur le Parnasse : sçavoir, une *Traduction* continuée en vers du quatriéme Livre de l'Enéïde, & du commencement des Géorgiques; *Dialogue de Vénus & de Vulcain*, imité du Livre VIII. de l'Enéïde; la troisiéme *Elégie* des Tristes d'Ovide; *Imitation de l'Ode XI.* du Livre I. d'Horace, *Tu ne quæsieris*, &c. *Imitation de l'Ode IX.* du troisiéme Livre, *Donec gratus eram tibi*, &c. une autre de l'*Ode XIII.* du Livre IV. *Audivere, Lyce, Di, vota mea*, &c. & une autre de l'Epode XV. *Nox erat, & Cœlo*, &c. Plusieurs *Odes* imitées d'Anacréon; une *Imitation* de l'Idyle de Bion, Α' μεγάλα μοι Κύπρις, &c. *Epigrammes* imitées de Martial, au nombre de cinquante, & quelques autres imitées de l'Anthologie. Ces Poësies ont été imprimées chez J. B. Coignard, Paris, 1742.

Les autres Poësies du Président Bouhier consistent dans une traduction en vers du Poëme de Pétrone, sur la Guerre Civile entre César & Pompée; une imitation de la premiere Elégie du Livre I. des Tristes, & de l'Epître de Léandre à Héro; une traduction du Poëme intitulé *Pervigilium Veneris*. Ces Traductions & ces Imitations ont été imprimées, le Latin à côté, avec des remarques curieuses, à Amsterdam, 1737. & depuis à Paris par la Compagnie des Libraires, 1738. nouvelle édition, corrigée & augmentée.

Rollin, dans le douziéme Tome de son Histoire Ancienne,

BOUHIER. page 668. & ſuiv. a fait un bel éloge du Préſident Bouhier : il y reléve ſa vaſte érudition, & en même tems le caractére de modeſtie & de ſageſſe qui regne dans ſes Ecrits.

L'Abbé des Fontaines a dit de lui dans ſes Feuilles Périodiques, qu'il auroit été le *Marot* de ſon ſiécle, s'il n'avoit mieux aimé en être le *Varron*; & la Monnoye n'a pas fait difficulté de le comparer au ſavant *Saumaiſe* dans les deux vers ſuivans :

Exhibet hîc pulchro ſeſe Buhierius ore,
Ut patriâ, ſic doctrinâ Salmaſius alter.

Le même la Monnoye a encore composé pour ce grand Magiſtrat les deux Vers Latins qu'on a mis au bas de ſon Portrait, gravé par Daudet :

Buherii os inſigne videns, mirabere. Quid ſi
Ingenium, doctrinam, & candida pectora noris?

Le Préſident Bouhier avoit une parfaite connoiſſance des Médailles & des monumens antiques, & il ſavoit les Langues Grecque, Latine & Italienne, auſſi bien que les plus ſavans de ſon ſiécle; les traductions qu'il a données des différens Auteurs anciens & modernes, qui ont écrit dans ces Langues, & les notes qui les accompagnent, en ſont la preuve. Il poſſédoit une des plus belles Bibliothéques de l'Europe, où il aſſembloit, deux ou trois fois la ſemaine, les beaux eſprits de Dijon : la politeſſe, le bon goût & l'érudition, prenoient place avec lui dans ces utiles ſéances.

M. l'Abbé d'Olivet, dans le Diſcours qu'il prononça dans l'Académie Françoiſe en qualité de Directeur, à la réception de M. de Voltaire qui remplaça cet illuſtre Magiſtrat, dit entr'autres choſes : *Ce fut un ſavant du premier ordre, mais un homme poli, modeſte, utile à ſes amis, à ſa Patrie, à lui-même..... J'ai dit un ſavant du premier ordre; & ne croyez pas que j'abuſe des termes. Depuis la naiſſance des Lettres, à peine comptons-nous trois ſiécles, & à peine chaque ſiécle a-t-il montré deux ou trois prodiges d'érudition qui ſoient comparables à M. le Préſident Bouhier.* Auſſi, dans l'Epître Dédicatoire qu'on lui adreſſe à la tête du *Corpus Juris Canonici*, imprimé à Genéve en 1735. il eſt dit qu'à peine ſa nombreuſe & célébre Bibliothéque eſt plus ſavante que lui, *vix te uno doctior Bibliotheca.*

On trouve un catalogue très-étendu de ſes Ouvrages imprimés, à la fin d'un Commentaire ſur ſa vie, écrite en Latin par le Pere Oudin, Jéſuite.

Le

Le Président Bouhier fit lui-même son Epitaphe, la veille de sa mort, dans le distique suivant : BOUHIER.

Qui tristem coluit Themidem, dulcesque Camœnas,
Conditur hoc janus marmore Buherius.

Le Président Bouhier fut inhumé en l'Eglise Saint Estienne de Dijon, érigée en Evêché depuis environ 1730. sur quoi il est remarquable que ses deux premiers Evêques qui sont morts, le dernier en 1755. étoient freres du Président.

Le Pere Oudin, Jésuite, célébre par sa grande érudition & par quelques Poësies Latines, ami particulier de cet illustre Magistrat, que la mort a enlevé aussi depuis 1752. lui a consacré l'Epitaphe suivante, qu'on a gravée sur sa Tombe.

HIC JACET
JOANNES BOUHIER,
EX ACADEMIÆ GALLICÆ XL. VIRIS.
IN SUPREMA DIVIONENSI CURIA PRÆSES INFULATUS.
VETUSTA ORIUNDUS GENTE.
AMPLISSIMIS HONORIBUS IN SENATU BURGUNDICO,
LABORIBUS PRO CIVIUM SALUTE SUSCEPTIS,
LITTERARIIS LAUDIBUS
INSIGNITA.
DOMESTICIS MAJORUM ORNAMENTIS
SPLENDOREM ADJUNXIT NOVUM ET SUUM.
DOCTRINAS LEGENDO PERLUSTRAVIT OMNES;
SCRIBENDO SINGULAS ILLUSTRAVIT,
MAXIME JURISPRUDENTIAM.
MIRABANTUR, AMABANT IN EO,
CIVES PERÆQUE AC EXTERI,
COMMODAM URBANITATEM,
CONSTANTIAM OMNIS OFFICII,
PROMPTAM AC BENEFICAM VOLUNTATEM;
SPECIMEN
ÆQUI JUDICIS, BONI PATRIS FAMILIAS, CIVIS PROBI.
NATUS ANNO M. DC. LXXIII. DIE XVI. MARTII,
OBIIT DIE XVII. MARTII M. DCC. XLVI.
CLAUD. MARIA BOUHIER, CONJUX CARISSIMA,
HOC DOLORIS ET AMORIS MONUMENTUM
P. C.

BOUHIER. Je suis trop flatté de l'amitié que le Président Bouhier m'a témoignée, pour ne m'en pas faire honneur. Pendant près de vingt années, il ne s'en passa pas une qu'il ne me fit le plaisir de m'écrire une ou deux lettres obligeantes & instructives : il m'a gratifié aussi de presque tous ses Ouvrages imprimés, dont le dernier m'a été envoyé bien relié par M. de Bourbonne, Président à Mortier, son digne gendre, qui conserve sa nombreuse & riche Bibliothéque : ce volume a été imprimé après la mort du Président Bouhier, in-4°. chez Pierre De Saint, seul Imprimeur du Roi à Dijon, 1746. il contient *des Recherches & des Dissertations sur Hérodote*, en 250 pages, dont la lecture est très-curieuse ; elles sont précédées d'un Commentaire en latin sur la Vie & les Ecrits du Président Bouhier, avec un catalogue du grand nombre de ses Ouvrages, comme on vient de le marquer ci-dessus, & des extraits des éloges de cet illustre Académicien, prononcés dans l'Académie Françoise par M. de Voltaire & par M. l'Abbé d'Olivet.

CCCVI.

FRANÇOIS-MICHEL-CHRÉTIEN DESCHAMPS,

Né en Champagne en 1683. mort à Paris en 1747. dans sa soixante-quatriéme année, inhumé à S. Paul. (*Poëte François.*)

Il fut d'abord destiné à l'Etat Ecclésiastique, ensuite à l'Etat Militaire, & il finit par être Financier : le trop de soin qu'il prit pour conserver sa santé, précipita ses jours. Nous avons de cet Auteur trois Tragédies ; *Caton d'Utique*, représentée le 25. Janvier 1715. *Antiochus & Cléopatre*, représentée le 29. Octobre 1717. & *Artaxerce* en 1721. La premiere de ces Piéces eut un succès assez heureux ; elle a même été traduite en Anglois, & jouée sur le Théatre de Londres.

Deschamps a donné encore une Histoire du Théatre François : s'étant marié à Paris, il quitta le Théatre, s'appliqua à la Finance, & travailla plusieurs années dans les Bureaux de Messieurs Paris.

CCCVII.

LOUIS BERNIN DE VALENTINÉ,

Seigneur d'Uſſé, Contrôleur Général de la Maiſon du Roi.

Ce zélé amateur de la Poëſie & de la Muſique, mérite bien de paroître ſur le Parnaſſe, où les Poëtes & les Muſiciens le recevront avec plaiſir.

Il avoit un grand & bel Hôtel rue S. Honoré, preſque vis-à-vis les Jacobins, avec un Jardin & des vûes qui embraſſent tout le Parterre des Thuilleries, la façade du Château, le Pont Royal, une partie du Quai des Théatins, de celui d'Orſai, & le ſommet des maiſons du Fauxbourg S. Germain; c'eſt-à-dire, dans la plus belle ſituation de Paris (*). Cet Hôtel étoit ouvert à toutes les perſonnes de mérite & à talent : il y tenoit une bonne Table; & Madame d'Uſſé ſon épouſe, fille unique du Maréchal de Vauban, perſonne très-aimable, ſpirituelle, vive & enjouée, en faiſoit parfaitement bien les honneurs : on y donnoit des Concerts exécutés par d'habiles Muſiciens, & on y repréſentoit quelquefois des Comédies dont les rôles étoient remplis par des perſonnes de réputation qui fréquentoient cette agréable maiſon : le célébre Rouſſeau, & l'aimable Saint-Gilles Mouſquetaire, y étoient des plus aſſidus, & jouoient quelquefois des rôles dans ces ſpectacles domeſtiques. Son A. S. Madame la Ducheſſe du Maine, & leur A. S. Monſieur le Duc & M. le Prince de Conti, honorérent même plus d'une fois ces ſpectacles de leur préſence; j'en donnerai un exemple par la Comédie de l'*Ecole des Maris* de Moliere, précédée d'un Prologue intitulé *Gillotin, Précepteur des Muſes*, compoſé de neuf Scénes en vers par Saint-Gilles : Rouſſeau y jouoit le rôle d'Apollon ou du Soleil, & dans la Comédie celui de Sganarelle ; celui de Valere étoit rempli par Saint-Gilles, & celui d'Iſabelle par Madame d'Uſſé. Cette Piéce fut repréſentée la premiere fois à l'Hôtel d'Uſſé, & la ſeconde fois à la Grange-Batteliere, dans une Salle plus ſpacieuſe & ſur un plus grand Théatre, où les perſonnes reſpectables qu'on vient de nommer aſſiſtérent aux deux repréſentations.

(*) Cet Hôtel appartient aujourd'hui à M. Boullongne, Conſeiller d'Etat, Intendant des Finances.

D'USSÉ Je ne puis m'empêcher de rapporter ici un endroit du Prologue intitulé *Gillotin*, où l'on voit un joli portrait de Madame d'Uſſé. *Gillotin* vient ſe plaindre à Apollon d'avoir reçu un ſoufflet : ce Dieu lui demande le nom de la perſonne qui le lui a donné ; Gillotin, ſans la nommer, lui en fait ainſi le portrait, en diſant :

Agitons les reſſorts de ma conception.
Là, figurez-vous, je vous prie,
Ce qu'on ne peut ſe figurer ;
C'eſt un Papillon en furie,
Un tourbillon qui ſe fait admirer,
Un ſolide léger, un feu, des étincelles ;
Des Roſes & des Lys garnis de deux prunelles ;
La douceur de Vénus, la fierté de Tarquin ;
Le chant ſéducteur des Syrennes ;
L'éloquence de Demoſthenes ;
La gentilleſſe d'Arlequin.
(Apollon répond)
C'eſt Madame d'Uſſé . . . . . . ;

D'Uſſé a compoſé quelques petites Piéces de Vers d'un aſſez bon goût ; mais ce qui l'a fait connoître davantage en qualité de Poëte, eſt d'avoir remis au Théatre en 1704. la Tragédie de *Coſroès*, une des meilleures de Rotrou, avec des corrections & des augmentations qui ont été approuvées du Public. Il a fait imprimer cette même année 1704. Paris, en un volume in-12. cette Piéce, avec l'ancienne à côté, & une Préface où il donne à Rotrou les éloges qui lui ſont dûs : » Je n'ai, *dit-il*, d'autre mé» rite dans cet Ouvrage, que d'avoir reconnu les beautés dont » Coſroès eſt rempli, & d'avoir mieux enchaſſé cette pierre » précieuſe qu'elle n'étoit auparavant.

L'aveu de d'Uſſé paroît trop modeſte ; car indépendamment de beaucoup de Vers qu'il a ſubſtitués à la place de ceux de Rotrou, les Stances qui ouvrent la premiere Scéne du quatriéme Acte ſont entiérement de lui : nous nous contenterons d'en rapporter une.

Fatale illuſion, phantôme de grandeur,
Ebloüiſſant éclat dont brille une Couronne,
Pourquoi, malgré moi-même, embraſez-vous mon cœur ?
Que ne me quittez-vous quand je vous abandonne ?
Ceſſez, honneurs, de me donner des loix ;
Votre grandeur n'eſt qu'un paſſage,
Que le Deſtin, toujours volage,

Abat

D'USSÉ.

Abat & reléve à ſon choix :
Et la pompe qui ſuit les Rois,
N'eſt rien qu'un brillant eſclavage.

Le grand Rouſſeau étoit en liaiſon d'amitié, & même de Poëſie, avec d'Uſſé, qu'il regardoit comme bon Poëte ; ce qu'il fait connoître par une de ſes Lettres d'un ſtile badin, qu'il lui adreſſe (*), & qui finit en ces termes :

» Vous n'aurez pour vos Vers qu'une petite Epigramme que
» Madame d'Uſſé croit qui eſt faite pour elle. C'eſt vous donner
» des ſous-marqués pour des piſtoles d'Eſpagne.

Cette Epigramme eſt la cinquiéme du ſecond Livre, où il fait le portrait de cette Dame, en commençant par ces deux Vers :

Quels ſont ces traits qui ſont craindre Caliſte
Plus qu'on ne craint Diane dans les Bois ?

Il lui adreſſe auſſi l'Ode IV. de ſon ſecond Livre des Odes, dont voici les deux premiers Vers :

Eſprit né pour ſervir d'exemple
Aux cœurs de la vertu frappés ....

L'Abbé Pellegrin lui donne de grandes louanges dans une longue Epître en vers, & quelques autres Poëtes l'ont célébré.

CCCVIII.

ALAIN-RENÉ LE SAGE,

Né à Ruis en Bretagne vers l'an 1677. mort à Boulogne-ſur-Mer en 1747.

Quoiqu'on connoiſſe peu de vers de le Sage, on ne peut lui refuſer ſon entrée au Parnaſſe, pour tous les Ouvrages agréables qui ſont ſortis de ſa plume, dont la plus grande partie doit être regardée comme des Poëmes en Proſe.

Nous mettrons d'abord de ce nombre les Comédies qu'il a données au Théatre François. I. *Turcaret*, en cinq Actes, repréſentée en 1709. avec un grand ſuccès, & qu'on revoit aſſez ſouvent avec la même ſatisfaction. II. *Criſpin, rival de ſon Maî-*

(*) Cette Lettre eſt la troiſiéme dans la belle édition in-4°. des Œuvres de Rouſſeau, par M. Seguy, Tome III. page 275.

LE SAGE. *tre*, en un Acte, représentée en 1707. & qu'on remet quelquefois au Théatre. III. *La Tontine*, en un Acte, représentée en 1732. IV. *Le Point d'honneur*, en trois Actes, en 1702. V. *César des Ursins*, en cinq Actes ; (Dancour mit cette Comédie en vers, & la donna au Théatre. V. *Dom Félix de Mendoce*, Com. en cinq Actes, qui n'a jamais été représentée. Ces trois dernieres Piéces sont tirées & imitées des Auteurs Espagnols. Ces six Comédies ont été réimprimées avec la critique de Turcaret par le Diable Boiteux, chez Barrois fils, 2. vol. in-12. 1739.

Il a donné au Théatre Italien trois Comédies ; sçavoir, *Le Jeune Vieillard*, *La force de l'Amour*, & *L'Arbitre des Différends*; celle-ci en trois Actes & un Prologue, représentée au mois d'Avril 1725.

On ne donnera pas ici le catalogue des Ouvrages dont il a enrichi le Théatre de la Foire ; ils sont remplis d'une bonne plaisanterie : mais ce qui a encore beaucoup contribué à sa réputation, sont les Ouvrages qu'il a tirés & imités des meilleurs Auteurs Espagnols ; il connoissoit toute la force & toutes les graces de leur Langue ; en voici le catalogue.

La Valise trouvée, avec *les Lettres d'Aristenete*. *Histoire d'Estevanille*, &c. tirée de l'Espagnol, 2. vol. in-12. *Le Diable Boiteux*, 2. vol. in-12. *Guzman d'Alfarache*, 2. vol. in-12. *Le Bachelier de Salamanque*, in-12. *Nouvelles Aventures de Don Quichote*, 2. vol. in-12. *Gilblas de Santilane*, 4. vol. in-12. *Mélange amusant de saillies d'esprit, & de traits historiques des plus frappans*, in-12. Le tout imprimé à Paris.

La conversation de le Sage étoit fort agréable, quoiqu'il fût extrêmement sourd, & qu'il ne pût entendre qu'à l'aide d'un cornet qu'il portoit à son oreille ; mais, comme c'étoit lui qui tenoit le plus long-tems la parole, il y avoit beaucoup à profiter. Il passoit volontiers une grande partie des après-dînées dans un Caffé vers le haut de la rue S. Jacques, où quelques personnes d'esprit & de Lettres se rassembloient.

Deux ou trois ans avant sa mort, il se retira à Boulogne, chez M. son fils, Chanoine de la Cathédrale : il eut quelque chagrin d'avoir vû son autre fils prendre la profession de Comédien sous le nom de Montmenil ; mais l'on peut dire que c'étoit un homme de très-bonnes mœurs, & qui remplissoit très-bien ses rôles dans le Tragique, & sur-tout dans le Comique ; il mourut quelque tems avant que son pere quittât Paris pour aller à Boulogne.

CCCIX.

ANTOINE DANCHET,

Né en 1671. à Riom en Auvergne, reçû à l'Académie des Belles-Lettres en 1705. & à l'Académie Françoise en 1712. mort à Paris le 20. Février 1748. dans la soixante-dix-neuviéme année de son âge, inhumé à S. Germain l'Auxerrois. (Poëte François.)

Danchet fit ses études à Paris, au Collége de Louis le Grand, & ne tarda pas à faire connoître son érudition, & sur-tout son génie pour la Poësie ; car dans son année de Rhétorique il composa un Poëme Latin sur la prise de Mons (*) par Louis XIV. en 1691. la même année que celle de Nice ; ce Poëme fut imprimé : il fit encore quelques Vers Latins qui lui firent honneur ; mais étant entré dans le grand monde, il se livra tout entier à la Poësie Françoise.

Le genre dramatique fut celui auquel il s'attacha davantage, comme on le connoît par le grand nombre de Piéces qu'il a données au Théatre de l'Opera & au Théatre François.

Nous commencerons à donner le catalogue de ses Piéces Lyriques pour l'Opera, où l'on peut dire qu'il s'est le plus distingué.

I. *Hésione*, Tragédie en cinq Actes, musique de Campra, représentée en 1700. II. *Aréthuse*, Ballet en trois Entrées, 1701. III. *Fragmens de M. de Lully*, Ballet en quatre Entrées, 1702. IV. *Tancrede*, Tragédie en cinq Actes, 1702. V. *Télemaque, Fragmens des Modernes*, Tragédie en cinq Actes, 1704. VI. *Alcine*, Tragédie en cinq Actes, 1704. VII. *Les Fêtes Vénitiennes*, Ballet en plusieurs Entrées, 1710. VIII. *Idomenée*, Tragédie en cinq Actes, 1712. IX. *Les Amours de Mars & de Vénus*, Ballet en trois Entrées, 1712. X. *Télephe*, Trag. en cinq Actes, 1713. XI. *Camille*, Trag. en cinq Actes, 1717. XII. *Achille & Déidamie*, Tragédie en cinq Actes, 1735. Tous ces Opera ont leur Prologue, & ont été mis en musique par le célébre Campra : nous avons marqué à l'article de ce Musicien, que lui & Danchet voulurent rendre hommage à Lully & à Quinault, en faisant paroître dans la décoration du Prologue de l'Opera d'*Achille & Déidamie* les Statues de ces deux hommes fameux, aux-

(*) Epicinium Ludovico Magno, expugnatis in Hannonia montibus, & captâ in Pedemontio Niceâ, anno 1691.

DANCHET. quels la Gloire adresse & chante des Vers pour leur assurer l'immortalité. (*Voyez page* 21.) On doit joindre à ces douze *Opera* les paroles de trois Divertissemens ; le premier intitulé *Vénus*, le second *Apollon & Daphné*, & le troisiéme *Diane*.

Danchet a donné au Théatre François quatre Tragédies ; celle de *Cirus*, représentée en 1706. *Les Tyndarides*, en 1708. *Les Héraclides*, en 1719. *Nitétis*, en 1723. elle fut imprimée en 1724. in-8°. avec une belle Epître Dédicatoire au Roi, d'environ cent Vers, & une Préface très-curieuse.

On a encore de cet Auteur quelques Poësies diverses, comme des *Odes*, des *Cantates*, des *Epîtres*, &c. le tout rassemblé après sa mort dans une édition faite avec soin en quatre volumes in-8°. chez Grangé, au Palais, & Compagnie, 1751.

Danchet eut l'honneur de haranguer le Roi, à la tête de l'Académie Françoise, en étant pour lors Directeur. Il obtint plusieurs pensions de Sa Majesté ; une sur le Trésor Royal, une à l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, & celle qui est attachée à la place qu'il occupoit à la Bibliothéque du Roi.

Il étoit d'un caractére liant ; ami généreux, désintéressé, exact à ses devoirs, & fort laborieux : enfin, ce qui fait l'éloge de son cœur, c'est qu'étant Poëte par goût & comme par état, il a toujours eu beaucoup d'aversion pour la satyre, quoiqu'il ait été souvent blessé des traits de la malignité. Il recommandoit sur-tout aux jeunes Auteurs qui alloient le consulter, de respecter les talens, & de résister à la tentation de médire. Pour détourner un jeune Poëte qui commençoit à jouir d'une grande réputation, & qui lui paroissoit avoir quelque penchant à la satyre, il lui conta une aventure au sujet d'une Epigramme qu'il avoit faite pour sa défense, qui lui causa autant de douleur & de chagrin que s'il avoit reçû des coups de bâton ; car ce sont les termes dont il se servit avec le jeune Poëte, en la lui racontant ; je crois qu'on me sçaura gré de rapporter ici cette Epigramme ; elle étoit en réponse de celle que l'Abbé Abeille avoit faite contre sa Tragédie des *Tyndarides*. La voici.

Pour déchirer les Tyndarides,
Abeille sillonnant son front de mille rides,
Lance sur eux ses traits divers :
Ce Poëte n'est pas un homme du vulgaire,
Et vous vous souvenez sans doute de ses Vers ;
Ma foi, s'il m'en souvient, il ne m'en souvient guère.

Pour

Pour faire entendre le sens de cette Epigramme, il faut savoir que l'Abbé Abeille étoit assez laid, mais avec une physionomie spirituelle & riante; plusieurs rides placées sur son visage, étoient en mouvement quand il parloit avec quelque vivacité; & le tout ensemble convenoit parfaitement aux historiettes & saillies plaisantes qu'il débitoit d'une maniere agréable. A la premiere représentation de sa Tragédie d'*Argélie* (*), vers le milieu de la Piéce, deux Princesses paroissent sur la Scéne; la premiere dit ce Vers, DANCHET.

Ma sœur, vous souvient-il du feu Roi notre pere?

La seconde ayant tardé à répondre, un plaisant du parterre déclama pompeusement le Vers suivant de la Comédie de *Jodelet, Prince*,

Ma foi, s'il m'en souvient, il ne m'en souvient guére.

ce qui causa des rires & des huées si grandes qu'il ne fut pas possible de continuer la Piéce, qui ne fut pas jouée depuis.

Quelque tems après (*dit Danchet*) que ce trait de satire me fut échappé, une compagnie aimable de Dames & de Messieurs me fit l'honneur de me proposer de me mener à Dieppe voir la mer; ce que j'acceptai volontiers: on partit, & l'on arriva à Rouen où l'on séjourna trois jours; le second, je fus sur le soir me promener au vieux Château, situé sur le bord de la Seine, où sont quelques allées d'arbres fort agréables; c'est un enclos assez spacieux qui renferme le logement du Gouverneur de la Ville, où étoit pour lors Monsieur le Duc de Luxembourg, Gouverneur de la Normandie, que suivoit l'Abbé Abeille comme Secretaire de la Province. Me promenant sur une terrasse en forme de rempart qui regne sur la Seine, j'apperçus l'Abbé qui accourut à moi, m'embrassa, & me fit mille amitiés; à peine me donna-t'il le tems de me reconnoître, qu'il me mena dans un grand sallon où plusieurs Dames & Gentilshommes faisoient leur cour à M. de Luxembourg: il me présenta à ce Seigneur, faisant de moi de grands éloges dont j'étois tout confus & interdit, ne pouvant faire que de profondes révérences. Je fus invité à souper, dont je ne pus me défendre: l'heure étant venue, l'Abbé me plaça à table à côté de lui, & eut grand soin de me servir de tout ce qu'il y avoit de plus délicat; il continua à dire bien des choses obligeantes en ma faveur, & presque tout le repas se passa à parler

(*) Voyez l'Ordre Chronologique des Poetes & des Musiciens, article *Abeille*, pag. 564.

DANCHET. avantageusement de mon caractére & de mes Ouvrages ; à peine pouvois-je répondre quatre mots à tant de louanges qu'on me prodiguoit, ni même manger des mets délicieux qu'on me servoit en profusion. Enfin le souper finit, chacun se retira, & l'heureux moment arriva de sortir d'un si grand embarras ; cependant l'Abbé voulut encore me reconduire jusqu'à la porte du vieux Palais, en traversant une grande cour ou esplanade. Il me donna même un domestique pour me remener à mon Hôtellerie : je n'y fus pas plûtôt arrivé que je me couchai, mais j'étois si agité de tout ce qui venoit de m'arriver, qu'il ne me fut pas possible de fermer l'œil un moment de la nuit. Je restai au milieu d'une compagnie des plus aimables, pendant trois ou quatre jours, triste & rêveur, dont elle s'apperçut très-aisément : il fallut enfin lui en dire la cause ; & après en avoir fait le récit, je m'écriai : Ah ! mon cher Abbé, que j'ai de regrets & de remords ! Que vous m'avez bien puni de mon Epigramme ! Me voilà corrigé à perpétuité de la Satire.

Voilà une bonne leçon pour guérir du penchant qu'on a à la satire, & pour apprendre à s'en venger noblement.

Le portrait de Danchet a été gravé par le sieur Petit, dans la suite des Hommes Illustres, avec ces Vers :

Si l'honneur de briller au Théâtre Lyrique,
Si des succès heureux sur la Scéne Tragique,
DANCHET, *affranchissoient de l'éternelle nuit,*
On te verroit jouir encore de la vie,
Et joindre le bon cœur avec le bel esprit,
Qui ne se trouve pas toujours de compagnie.

M. Fréron, dans son année littéraire 1754. nous a donné un juste élôge de Danchet, & quelques anecdotes curieuses sur sa vie.

CCCX.

HENRI RICHER.

Né au Bourg de Longueil en Normandie, dans le Pays de Caux, mort à Paris le 12. Mars 1748. dans la soixante-troisiéme année de son âge, inhumé en l'Eglise Paroissiale de Saint Benoît. (Poëte François.)

Après avoir fait ses premieres études avec application, ses pa-

rens, qui le destinoient au Barreau, le firent étudier en Droit. RICHER.
Quoique son goût le portât naturellement à la littérature, il eut la complaisance de se faire recevoir Avocat; mais peu de tems après il quitta sa patrie & sa profession, & vint à Paris pour y perfectionner ses talens. Maître alors de lui-même, il se livra tout entier à l'étude des Belles-Lettres, & sur-tout de la Poësie, & elles devinrent sa principale & même son unique occupation.

Il eut l'honneur de présenter au Roi le premier de ses travaux : c'étoit une traduction en vers des *Eglogues de Virgile*, qu'il fit imprimer en 1717. avec le Latin à côté : il l'accompagna de quelques *Eglogues* de son invention, & d'autres Poësies dans le genre pastoral : il en donna une seconde édition imprimée chez Ganeau en 1736. L'Auteur l'augmenta de nouvelles Piéces de sa façon, & mit à la tête de cette édition *une Vie de Virgile*, remplie de recherches très-curieuses.

En 1723. il publia une Traduction en vers des huit premieres *Héroïdes d'Ovide*, avec les réponses d'*Hypolite à Phédre*, & de *Protésilas à Laodamie* : il y joignit quelques nouvelles *Eglogues*, des *Elégies*, & huit *Cantates*, dont quelques-unes ont été mises en musique; le tout imprimé à Paris chez Etienne Ganeau 1723.

Il donna en 1729. un Recueil de *Fables*, imprimé chez le même Libraire, & depuis chez la veuve Pissot, Quai de Conti, 1744. Cet Ouvrage est dédié à S. A. S. Monseigneur le Comte de la Marche, depuis Prince de Conti, avec une jolie Fable adressée à ce jeune Prince. Ce Recueil de Fables est aussi précédé de la *Vie d'Esope*, tirée de Plutarque & d'autres Auteurs. Richer a publié encore une troisiéme édition de ses Fables, augmentée de plusieurs autres.

Il fit représenter sa Tragédie de *Sabinus* & *Eponine* en 1734. imprimée en 1735. chez Prault pere. Après plusieurs représentations sur le Théatre François, elle parut avec applaudissement à la Cour. Cette Piéce a été fort goûtée en Hollande; elle a été traduite dans la Langue du pays, & long-tems jouée sur le Théatre d'Amsterdam.

Richer a fait imprimer en 1745. chez Barrois à Paris, une autre Tragédie de sa composition, intitulée *Coriolan*, qu'on lit avec plaisir. En 1746. il mit au jour une *Vie de Mécéne*, avec des notes savantes, qui annoncent également l'érudition de l'Auteur, & la justesse de sa critique : il a dédié cet Ouvrage à Monsieur le Duc de Valentinois. Il songeoit à donner encore *la Vie de*

RICHER. *Scipion l'Affricain*, ſur lequel il avoit fait des recherches conſidérables, lorſqu'il fut attaqué d'une fluxion de poitrine qui le mit au tombeau ; elle fut cauſée par les mouvemens trop vifs & trop fréquens qu'il ſe donna pendant le mois de Février 1748. en allant chez ſon Imprimeur corriger la *troiſiéme édition de ſes Fables*, augmentée d'un grand nombre d'autres qui n'avoient pas encore paru. Elle contient 260. Fables diviſées en douze Livres. Revenant de corriger la derniere feuille de tout l'Ouvrage, il ſe mit au lit, & mourut quelques jours après. On ne doit pas douter que cette édition ne ſoit faite avec beaucoup de ſoin, & bien exécutée ; elle eſt en *petit format* in-16. imprimée chez Barrois, Quai des Auguſtins, Paris, 1748.

On trouve dans les Fables de Richer des images riantes, des peintures variées, des ſujets heureux & ſouvent nouveaux ; & on doit peut-être le regarder comme le Poëte qui a le plus approché de La Fontaine, par l'aimable ſimplicité de narrer, & par la quantité de Fables qu'il a données : mais il faut convenir que celles de la Motte ſont plus ingénieuſes.

Je compte qu'on ne me ſaura pas mauvais gré de rapporter une Fable de Richer, où il me fait beaucoup d'honneur, & qui intéreſſe le Parnaſſe François ; c'eſt la quatorziéme du dixiéme Livre.

APOLLON ET LE PARNASSE.

Vous m'avez donc abandonné,
Dit le Parnaſſe de la Grèce
Au Dieu des Vers ? Autrefois couronné
De mes lauriers, la Lyre enchantereſſe,
Que vous faiſiez entendre dans ces lieux,
Rendoit les autres Monts de ma gloire envieux.
J'étois le rendez-vous des Eſprits les plus rares :
C'étoit ſur mes côteaux chéris
Que vous dictiez les célébres Ecrits
Des Homeres & des Pindares :
Mais, hélas, tout a bien changé ;
Vous êtes diſparu. Des Muſes négligé,
Je n'entens que des cris barbares ;
En proye à des Peuples groſſiers,
Dont la ſtupide erreur dédaigne mes lauriers e
La Férocité, l'Ignorance,
Profanent mes côteaux & le ſacré Vallon.
Quels climats fortunés, ô divin Apollon !
Jouiſſent de votre préſence ?
Avez-vous pour toujours délaiſſé les Mortels ?

Non,

Non, lui répond le Dieu. Sur les bords de la Seine,
J'ai des Temples & des Autels ;
Et ses eaux sont mon Hippocrêne.
Chez un Peuple poli j'ai fixé mon séjour.
Paris, aujourd'hui la patrie
De Melpoméne & de Thalie,
Est l'endroit où je tiens ma Cour ;
Là, divers monumens, élevés à ma gloire,
Sont consacrés au Temple de Mémoire :
Un Mont (*) par Titon inventé,
Un Mont formé sur ton modéle,
Du cizeau, chef-d'œuvre vanté,
Des Poëtes François rend la troupe immortelle.
Les climats où regnent la Paix,
Les Graces & la Politesse,
Voilà les lieux où je me plais.
Triste Parnasse de la Gréce,
Je t'abandonne pour jamais,

Pour faire un honneur bien distingué à la mémoire de Richer, je vais rapporter encore ici la Fable du *Solitaire* & de *l'Importun*; elle fut si fort du goût de M. LE DAUPHIN, qu'il la fit placer bien écrite dans son cabinet : la voici ; c'est la seconde du huitiéme Livre.

Un Philosophe, au retour du printems,
Se promenant seul dans les champs,
S'entretenoit avec lui-même ;
Il prenoit un plaisir extrême
A méditer sur les objets divers
Qu'offroit à ses yeux la nature,
Simple en ces lieux, & sans parure :
Vallons, côteaux, feuillages verds,
Occupoient son esprit. Un quidam d'aventure ;
Homme fort désœuvré, crut que, semblable à lui,
Ce Solitaire étoit rongé d'ennui.
Je viens vous tenir compagnie,
Dit-il, en l'abordant ; c'est une triste vie
Que d'être seul : ces champêtres objets,
Les prez, les arbres sont muets ;
Oui, pour vous, répondit le sage,
Mais pour moi ces objets ont chacun leur langage :
Soyez détrompé sur ce point.
Vous me forcez à vous le dire,
Si je suis seul ici, beau sire,
C'est depuis que vous m'avez joint.

Richer répondit à l'honneur que ce Prince lui avoit fait, en

(*) Le Parnasse François exécuté en bronze, & dédié au Roi par M. Titon du Tillet.

RICHER. lui adreſſant la Fable qui ſuit celle-ci, intitulée *le Laurier & l'Olivier*.

Richer avoit dans le caractére un fond de bonté qui ſe répandoit ſur toute ſa perſonne, une modeſtie ſans affectation, une candeur digne des premiers tems : ſous l'extérieur le plus uni, il poſſédoit les connoiſſances les plus relevées, & il joignoit à beaucoup de ſagacité, de fineſſe & d'eſprit, une ſimplicité de mœurs peu commune : il avoit par-deſſus tout une philoſophie douce, facile, aimable, communicative, telle enfin que les Lettres devroient la donner, mais qu'elles ne donnent pas toujours.

M. l'Abbé de Garnier, Docteur en Théologie, & premier Géographe du Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar, homme de beaucoup d'érudition, a conſacré à Richer, ſon ancien ami, un très-bel éloge, dans une longue inſcription latine en ſtile lapidaire, où il fait connoître ſon caractére & ſes Ouvrages, tels qu'on les vient de marquer avec un peu plus d'étendue.

C C C X I.

ESPRIT-JEAN DE ROME, S^r. D'ARDENE,

Né à Marſeille le 3. Mars 1684. aſſocié à l'Académie de cette même Ville, où il eſt mort d'un catarre ſuffocant le 27. Mars 1748. inhumé dans l'Egliſe S. Martin, ſa Paroiſſe. (Poëte François.)

Il aima les Belles-Lettres, & s'y conſacra tout entier dès qu'il fut en état de les connoître. Son ſéjour à Paris, & le commerce des ſavans & des beaux-eſprits, tels que M^rs. de Fontenelle, Danchet & Dubos, achevérent de perfectionner ſon goût. Les Prix qu'il a remportés aux Jeux Floraux, à Pau & à Marſeille, ſur différens ſujets & en tout genre d'écrire, ſont une preuve de ſes talens.

M. de la Viſclede, Secretaire perpétuel de l'Académie Royale des Belles-Lettres de Marſeille, depuis ſa fondation par M. le Maréchal Duc de Villars, en 1726. cet illuſtre Académicien ſi eſtimé par ſon caractére & par ſes Ouvrages, & couronné tant de fois dans les différentes Académies du Royaume, étoit l'ami intime de d'Ardene : il lui écrivit en 1727. une lettre à Paris, où il faiſoit ſa réſidence, par laquelle il lui marquoit qu'il y avoit une place vacante à l'Académie de Marſeille, qu'on lui accorde-

roit s'il la demandoit. Le modeſte Auteur répondit à ſon ami, qu'il ſe croiroit très-honoré de cette place, mais que, comme ſon deſſein étoit de faire un long ſéjour à Paris, il ſeroit très-flatté que l'Académie voulût l'aſſocier en qualité de correſpondant; ce qui lui fut accordé la même année, d'une commune voix. D'ARDENE.

Quelque tems avant ſa mort, d'Ardene publia un *Recueil de* 50. *Fables*, précédées d'un *Diſcours* fort étendu ſur ce genre d'écrire : ce Recueil a été imprimé à Paris, chez Lottin & Ballard en 1747.

Dans le *Diſcours préliminaire* de d'Ardene *ſur la Fable*, on trouve tout ce qu'on en peut dire de mieux réfléchi, de plus vrai & de plus judicieux, & l'on y trouve encore du neuf, quoique M. de la Motte ſemblât avoir épuiſé la matiére. Outre les cinquante Fables qui ſont contenues dans le Recueil dont nous venons de parler, d'Ardene en a laiſſé un beaucoup plus grand nombre de manuſcrites, que le Public verroit avec plaiſir. Il a compoſé auſſi une Comédie en vers & en trois Actes, intitulée *le Nouvelliſte*, qui n'a point été imprimée. La perſonne entre les mains de qui ſont ſes Manuſcrits, ſe diſpoſe à les publier.

Si cet Auteur étoit eſtimable par les talens de l'eſprit, il l'étoit encore plus par les qualités du cœur : rien n'égaloit les charmes de ſa converſation, ſa politeſſe & la douceur de ſon caractére, que ſon exceſſive modeſtie. Il s'étoit reriré dans ſa Patrie quelques années avant ſa mort, où il vivoit dans les exercices continuels d'une Philoſophie Chrétienne & d'une piété ſolide. Mr. Guis, ſon ami, & qui a paſſé avec lui les ſix derniers mois de ſa vie, a compoſé l'Epitaphe ſuivante, pour honorer la mémoire de ce cher défunt.

Les Parques à la Terre ont enlevé D'ARDENE;
C'eſt ici ſon tombeau. Rival de La Fontaine,
Il a, par ſes talens, égalé cet Auteur :
Comme lui, naïf, ſimple, & plein de modeſtie.
Mais plus heureux que lui, nul écart, nulle erreur,
N'ont terni l'éclat de ſa vie.
Les Graces, à l'envi, formérent ſon génie,
La Sageſſe forma ſon cœur.

M. d'Ardene, actuellement Supérieur de la Maiſon de l'Oratoire de Marſeille, frere de celui dont nous faiſons l'éloge, a hérité de ſes talens, de ſon eſprit, & de toutes ſes vertus : on con-

D'ARDENE. noît déja ſon mérite littéraire par des Ouvrages qu'il a mis au jour; on en imprime un qui fera honneur à ſes recherches, à ſa capacité, & à l'étendue de ſes lumieres.

CCCXII.

DE LAUNAY.

N'étant pas sûr du tems de ſa mort, j'ai cru devoir le placer après l'article précédent de Rome d'Ardene, ſon confrere fabuliſte. Comme je ſuis peu inſtruit de ce qui regarde tout le cours de ſa vie, j'en rapporterai ſeulement deux ou trois anecdotes.

De Launay étoit Pariſien; il remplaça Palaprat (*) dans la place de Secrétaire des commandemens de M. le Prince de Vendôme, Grand Prieur de France, qui venoit de ſe démettre de cette dignité en faveur de M. le Chevalier d'Orléans. On peut bien juger que ce Secrétariat n'occupoit pas beaucoup de Launay auprès d'un Prince ſpirituel, qui, après avoir commandé dans nos Armées, & rempli ſes devoirs dans l'Ordre de Malthe, menoit une vie tranquille, voluptueuſe, & paſſoit ordinairement à table une partie de la nuit, au milieu de mets délicieux, d'excellens vins, & d'une compagnie choiſie : de Launay en faiſoit les honneurs, avoit ſoin d'y ſervir les convives, & de les entretenir de propos agréables : auſſi étoit-ce ſon principal emploi; car s'il arrivoit quelquefois, mais bien rarement, qu'il crût pouvoir ſe coucher de meilleure heure, & manquer à ſes fonctions du ſoupé, le Prince envoyoit le réveiller, & le faiſoit venir à table, en lui diſant : *Tu dois ſavoir que je t'ai pris plûtôt pour boire & animer les plaiſirs de ma Table, que pour écrire mes Lettres.* Effectivement il s'en acquittoit très-bien.

Je me ſuis trouvé deux fois dans des compagnies aimables, dont il faiſoit un des plus grands amuſemens par ſa converſation vive & pleine de ſaillies, & en récitant quelques jolis Vers de ſa compoſition, dont la plus grande partie a été imprimée, ſur-tout ſes Fables; il en donna un Recueil en 1733. imprimé chez le Breton fils, Paris, Quai des Auguſtins : ce Recueil commence par une Comédie en un Acte, intitulée *la Vérité Fabuliſte*, qui

(*) On a mis un article de *Palaprat* dans l'Ordre Chronologique des Poëtes & des Muſiciens, page 579.

fut

fut représentée avec succès sur notre Théâtre Italien en 1731. aussi la Demoiselle Silvia, cette Actrice si naturelle & si célébre, y jouoit-elle le rôle de la *Vérité*, & ne quittoit point le Théâtre pendant tout le cours de la Piéce. Plusieurs personnes d'un caractére différent, jusqu'à Arlequin qui y jouoit le rôle de Gascon, y viennent consulter *la Vérité* : elle leur donne d'excellens avis, accompagnés de Fables qui conviennent au sujet. Le Dialogue de cette Comédie est en prose. Cette Comédie est suivie dans ce Recueil de 1733. de cinquante autres Fables qu'on lit avec plaisir, & qui donnent aussi à son Auteur une entrée sur le Parnasse, de même qu'une seconde Comédie intitulée *le Paresseux*, en vers & en un Acte, représentée le 28. Avril 1733. sur le Théâtre François, & imprimée avec une Préface, volume in-8°. chez le Breton, la même année. DE LAUNAY.

CCCXIII.

ANDRÉ-CARDINAL DESTOUCHES,

Parisien, né en Avril 1672. Surintendant de la Musique du Roi, mort à Paris le 3. Février 1749. dans la soixante-dix-septiéme année de son âge, inhumé à S. Roch, sa Paroisse.

Destouches, après avoir fait toutes ses études au Collége des Jésuites à Paris, où il se fit considérer des RR. PP. eut quelque vocation d'entrer dans la Société; mais avant de s'y engager, il voulut accompagner le Pere Tachard à Siam, où il faisoit un second voyage en 1688. pour y reconduire les trois Ambassadeurs que leur Roi avoit envoyés au Roi Louis XIV. Il s'embarqua donc pour ce long voyage où sa curiosité l'engageoit. De retour en France, sa vocation changea pour prendre le parti des armes. Il entra en 1692. dans la seconde Compagnie des Mousquetaires du Roi, & suivit Sa Majesté pendant la Campagne du fameux Siége de Namur; il continua d'y servir jusqu'en 1696. Ce fut pendant ce tems-là qu'il sentit les talens qu'il avoit pour la Musique : deux ou trois de ses camarades, qui composoient de jolis vers très-propres pour être mis en musique, entre lesquels Morfontaine (*), Gentilhomme de Brie, excelloit, les firent éclore.

(*) Morfontaine a fourni une bonne partie des paroles des quatre premiers Livres ou Recueils des trente-quatre des airs à une, deux & trois parties, que de Bousset a donnés pendant trente-quatre an-

DESTOUCHES. Destouches ayant donc eu quelques-uns de ces jolis vers, les mit en musique, qui plut beaucoup; ce qui lui fit connoître davantage ses heureux talens. Avant de passer à ses grands Ouvrages, je dirai un mot de Duomeni, un de ses camarades Mousquetaires, homme extrêmement aimable, qui jouoit admirablement bien de la Guittare, dont il accompagnoit avec un grand goût plusieurs petites chansons tendres, gaies, & quelques-unes un peu grivoises, qui passoient à la faveur de l'accompagnement. On peut bien croire que ces Messieurs Poëtes & Musiciens faisoient grand plaisir, pendant la campagne, à la belle Jeunesse de de ce Corps brillant; mais pour le tems qu'ils restoient à Paris, ils étoient réservés pour les amateurs de Poësie, & sur-tout de celle qu'on mettoit en musique. Il n'y avoit point de bonnes maisons où Destouches & Duomeni ne fussent souhaités, & c'étoit un grand régal de pouvoir les avoir, par rapport à leurs talens & à leur commerce poli & agréable.

Destouches, en 1696. quitta le service, sentant les grands talens qu'il avoit pour la Musique, & cherchant à contribuer au plaisir du Roi, qui avoit entendu parler de sa facilité à composer de jolis airs : pour cet effet, il se livra tout entier à son art; & pour en apprendre les regles & le fond de la composition, il eut recours au célébre Campra, Maître de la Musique de la Métropole de Paris, qui travailloit pour lors furtivement au Ballet de *l'Europe Galante*. La Motte qui étoit auteur des paroles de cet admirable Ballet, se trouvoit quelquefois chez Campra dans le même tems que Destouches; ce qui lia amitié entr'eux. Campra étoit si satisfait de l'excellent goût que son Eléve avoit pour la Musique vocale, qu'il lui donna trois airs à composer dans son Ballet, celui de *Paisibles lieux, agréable retraite*, dans le premier Acte; celui de *Nuit, soyez fidelle, l'Amour ne révelle ses secrets qu'à vous*, Acte II. & celui de *Mes yeux, ne pourrez-vous jamais forcer mon vainqueur à se rendre?* Acte IV. Ces trois airs furent applaudis comme cet admirable Ballet.

La Motte connoissant les talens heureux de Destouches, composa pour lui les paroles charmantes de la Pastorale Héroïque d'*Issé* (*); il la mit en musique, & en état d'être chantée avec les Chœurs & tous les airs de Violons, devant le Roi, au mois

nées consécutives. (*Voyez article de Bousset, pag. 603.*) Morfontaine avoit donné à Marchand, ce célébre Organiste, les paroles de l'Opera de *Pyrame & Thisbé*, qui n'a pas été achevé d'être mis en musique. (*Voyez article Marchand, pag. 658.*)

(*) Cette Pastorale n'étoit pour lors qu'en trois Actes, & ce ne fut qu'en 1708. qu'on la donna en cinq sur le Théatre de l'Opera.

de Septembre 1698. à Trianon : Sa Majesté & toute sa Cour en furent extrêmement satisfaites ; Elle le gratifia même d'une bourse de deux cens louis, en lui disant que c'étoit un commencement de lui marquer sa satisfaction, l'assurant que depuis Lully aucune Musique ne lui avoit fait tant de plaisir que la sienne. DESTOUCHES.

La Musique Italienne, & sur-tout les *Sonates*, commencerent à se faire connoître en France : le Roi qui en avoit entendu quelques-unes exécutées par de grands Violons d'Italie, lui dit que cette Musique ne lui avoit pas fait un plaisir bien sensible ; ce qui n'est pas surprenant, l'oreille ne pouvant pas se faire tout d'un coup à une Musique différente de la nôtre ; sur quoi *j'ai mis une longue note dans le premier Supplément de cet Ordre Chronologique* (page 755) *à l'article de* Desmarets, Musicien, *qui peut avoir sa curiosité.*

Je rapporterai encore une anecdote qui fit beaucoup d'honneur à Destouches, par une répartie bien spirituelle de MADAME, femme de MONSIEUR le Duc d'Orléans, frere unique du ROI : la voici. Quelques jours après que la Pastorale d'*Issé* fut chantée à la Cour, & dont cette Princesse avoit été très-satisfaite, Destouches fut à son dîné faire sa cour ; elle lui témoigna le plaisir que son Opera lui avoit fait : quelques Seigneurs qui étoient présens ne manquérent pas de lui en faire compliment ; il y en eut un qui fit remarquer que depuis deux jours le tems étoit très-obscur, & que le Soleil n'avoit point paru ; sur quoi MADAME répartit dans le moment, *c'est qu'il est avec Issé.* On sçait que dans cet Opera Apollon, qui est regardé comme le Soleil, veut se faire aimer d'Issé, déguisé en Berger, sous le nom de Philémon, qui, voyant ses desirs accomplis, se fait connoître pour Apollon, & paroît dans toute sa splendeur, dans une fête magnifique qu'il donne à Issé, qui est transportée de sa conquête.

Destouches, animé par toutes les louanges que la Cour & la Ville lui donnoient sur son premier Opera, ayant un génie aussi heureux & aussi fécond, ne tarda pas à donner deux autres Opera l'année suivante de celui d'*Issé* qui fut le premier : on les représenta en 1699. sur le Théatre de l'Opera. II. *Amadis de Gréce*, Tragédie en cinq Actes, qui fut chantée & exécutée la même année par la Musique du Roi à Fontainebleau, dans la grande Gallerie des Cerfs, devant MONSEIGNEUR LE DAUPHIN & toute la Cour ; & l'année suivante 1700. on y exécuta de même III. *Marthésie*, Tragédie en cinq Actes. IV. *Omphale*, Trag. en cinq

DESTOUCHES. Actes, repréſentée en 1701. V. *Le Carnaval & la Folie*, Comédie-Ballet en quatre Actes, repréſentée en 1704. (Les paroles de ces cinq Opera ſont de la Motte.) VI. *Callirhoé*, Trag. en cinq Actes, paroles de M. Roy, Chevalier de l'Ordre de S. Michel, aujourd'hui vivant, repréſentée en 1712. VII. *Télémaque*, Trag. en cinq Actes, paroles de Pellegrin, repréſentée en 1714. VIII. *Sémiramis*, Trag. en cinq Actes, paroles de M. Roy, repréſentée en 1718. IX. *Les Elémens*, Ballet où le Roi danſa, repréſenté en 1720. au Château des Thuilleries, & enſuite au Théatre de l'Opera, en quatre Actes, paroles du même; la Muſique du Prologue eſt de Lalande, Surintendant de la Muſique du Roi, dont on trouve un article très-curieux dans l'Ordre Chronologique des Poëtes & des Muſiciens, page 612. X. *Les Stratagêmes de l'Amour*, Ballet en quatre Entrées, paroles du même, repréſentée en 1726. Tous ces Opera ont leur Prologue.

Deſtouches a encore compoſé d'autres Ouvrages de Muſique, tels que la *Cantate d'Œnone* & celle de *Semelé*, qui ont été gravées. J'ai entendu encore quelques morceaux de ſymphonie de ſa compoſition, qui mériteroient d'être auſſi gravés, entr'autres un Carillon à trois & quatre parties, dont la premiere eſt ſur l'air de ces paroles ſi connues, *Orléans*, *Baujanci*, *Notre-Dame de Cléri*, *Vendôme*, qui fait un effet extrêmement agréable.

Quelques critiques trouvent que ſes chants pourroient être plus variés, & lui reprochent un peu trop de monotonie; mais tous les bons connoiſſeurs le mettent avec juſte raiſon au rang de nos plus grands Muſiciens. Ses travaux continuels pendant plus de cinquante ans, méritoient bien d'être récompenſés; auſſi a-t-il rempli la place de Surintendant de la Muſique du Roi plus de vingt années, avant celle d'Inſpecteur Général de l'Académie Royale de Muſique, avec une penſion de quatre mille livres, dont il a joui juſqu'à ſa mort.

Il a laiſſé une fille de ſon mariage, Dame d'eſprit & de mérite, mariée à M. de Nicolaï, de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres de Paris.

CCCXIV.

CCCXIV.

NICOLAS CLAIRAMBAULT,

Parisien, Organiste du Roi, de l'Eglise Royale de Saint Cyr, & de l'Eglise Paroissiale de S. Sulpice, mort à Paris le 26. Octobre 1749. dans la soixante-douziéme année de son âge, inhumé à S. Sulpice.

Clairambault s'est fait connoître par la savante maniere dont il touchoit l'Orgue ; mais ce qui a contribué le plus à sa réputation, c'est le talent merveilleux qu'il avoit pour la musique des *Cantates*, où il excelloit ; il eut l'honneur d'en faire chanter devant Louis XIV. que Sa Majesté entendit avec plaisir : ce Prince lui fit donner les paroles de plusieurs *Cantates* qu'il mit en musique, & qui furent exécutées dans l'appartement de Madame de Maintenon : ce sont celles qui composent le troisiéme Livre de son Recueil. Le Roi en fut très-satisfait, & le nomma Surintendant des Concerts particuliers de Madame de Maintenon.

Les *Cantates* de Clairambault sont distribuées en cinq Livres, contenant chacun six ou sept *Cantates*, dont quelques-unes à deux & même à trois voix, avec symphonie : outre ces cinq Livres, on en a gravé quelques autres pour des fêtes particulieres.

Ce Musicien s'est distingué aussi par des Motets à grands chœurs. Il a encore composé les chants nouveaux de l'Office de S. Cyr, & a donné un Livre de Piéces pour l'Orgue. Il a laissé deux fils qui remplissent avec distinction les places d'Organiste qu'il occupoit.

CCCXV.

LINANT,

Né à Rouen, mort à Paris le 11. Décembre 1749. âgé de quarante-cinq ans. (Poëte François.)

Il fit de bonnes études dans sa patrie, & il s'attacha particuliément à la Poësie noble & relevée, où il eut quelques succès ; il remporta trois fois le Prix de l'Académie Françoise ; en 1739.

LINANT. 1741. & 1744. Le dernier qui le couronna, dont le ſujet étoit *Les progrès de la Comédie ſous le Régne de Louis XIV.* lui mérita la permiſſion de faire ùn compliment public à cette Compagnie. Cet Auteur avoit encore concouru une quatriéme fois pour le Prix de l'année 1745. ſur *la perfection des Jardins ſous le Régne de Louis XIV.* mais l'Académie Françoiſe ne jugea pas à propos d'adjuger le Prix à aucun des Auteurs qui avoient travaillé ſur ce ſujet : cependant pluſieurs connoiſſeurs ont été aſſez contens de la maniere dont Linant l'avoit rendu ; & M. Fréron, dans ſes Opuſcules, Tome II. pag. 83 & 84, en rapporte quelques vers très-heureux.

Ce Poëte a compoſé auſſi pour le Théatre, qu'il entendoit aſſez bien ; mais il avoit plus de goût que de génie : ſa verſification eſt ſouvent très-foible. La Tragédie d'*Alzaïde*, qu'il donna le 13. Décembre 1745. & qui eut ſix repréſentations, a quelques beaux endroits ; celle de *Vanda*, Reine de Pologne, qu'il fit paroître en 1747. eſt tout enſemble & romaneſque & mal écrite ; auſſi ne fut-elle jouée qu'une fois. Cet Auteur a fait encore des *Odes*, des *Epîtres*, & la *Préface* de l'édition de *la Henriade* de 1739. M. de Voltaire étoit quelque choſe de plus que ſon protecteur ; il étoit ſon ami, & lui a rendu des ſervices que Linant a eu la générosité de publier dans ſes Vers.

Linant fut long-tems Gouverneur de M. de Chaſteldom, fils de M. Hébert, ancien Introducteur des Ambaſſadeurs, qui a compoſé quelques petits Ouvrages qui ſont connoître qu'il avoit des talens aſſez heureux. Ce Poëte avoit beaucoup de probité & de philoſophie : il préféroit un logement peu commode & une table mal ſervie, qu'il partageoit avec ſa mere, à tous les repas qu'on lui propoſoit : il ſe montroit peu, & ne perdoit pas ſon tems à faire ſa cour aux gens riches, pour augmenter une fortune dont il ſavoit ſe paſſer. Se voyant près de ſa fin, il dit à quelqu'un qui lui demandoit s'il avoit regret de quitter la vie : *Hélas ! mon ami, je ne puis être plus maltraité dans l'autre monde, que je l'ai été dans celui-ci.*

CCCXVI.

BOURGEOIS,

Né ~~à Dijon~~, mort à Paris au mois de Janvier 175[illegible] *âgé d'environ* en Hainault, *soixante-quinze ans.*

Ce Musicien, qui possédoit son art, le chant & la composition, se fit connoître d'abord par sa voix : c'étoit une haute-contre très-agréable qui le fit recevoir vers l'année 1708. à l'Opera, où il fut fort goûté : ce ne fut pas assez pour lui, il voulut y paroître avec tous ses talens, & ne tarda pas à donner deux Opera de sa composition, qui y furent bien reçûs : I. *Les Amours déguisés*, paroles de Fuselier, Ballet en trois Entrées, représenté en 1713. II. *Les plaisirs de la Paix*, paroles de Mennesson, Ballet aussi en trois Entrées, représenté en 1715. III. *Un Livre de Cantates* qui a été gravé. IV. *Un Ballet* en trois Actes & un Prologue, exécuté chez Son Altesse Sérénissime Monseigneur le Duc de Bourbon, dont Bourgeois a été quelque tems Surintendant de sa Musique ; les paroles de ce Ballet sont de M. Morand, d'Arles, connu par ses Tragédies de Childéric, de Téglis, de Méléagre, de Pharnazar ou Mensicoff ; & deux Comédies, le Divorce, & l'Enlévement imprévû, imprimées avec d'autres Poësies de cet Auteur, en trois volumes in-12.

Bourgeois, qui étoit un peu inconstant, avoit de la peine à se fixer. Ayant été du tems à l'Opera, & ayant un assez bon nombre de personnes auxquelles il montroit la Musique à Paris, il auroit pû y vivre fort à son aise ; mais il vouloit voyager, & son talent lui donna le moyen de se tirer d'affaire par tout où il se trouvoit. Il resta trois ou quatre ans à Strasbourg, où il eut la place de Maître de la Musique de la Cathédrale, & ses Motets y furent fort goûtés ; mais son inconstance fit qu'il ne mit pas ses talens à profit, & qu'il termina sa vie dans une situation assez malaisée.

FORQUERAY.

VERS la même année de la mort de Bourgeois, mourut à Mantes-sur-Seine ce fameux Musicien, l'homme le plus surprenant qu'on ait entendu pour la grande & belle exécution sur la

FORQUERAY. Basse de Viole. Il a laissé plusieurs Piéces manuscrites pleines d'une savante & admirable harmonie, dont la difficulté ne permet guéres qu'à son fils de les exécuter aussi parfaitement, &, pour ainsi dire, avec le même enthousiasme que son pere. Cette difficulté d'exécuter ces Piéces sur la Viole, a engagé ce fils habile, & bon compositeur, d'en mettre la plus grande partie en Piéces de Clavessin, où la multitude des cordes les rend un peu plus aisées, & y font un effet admirable sous des doigts habiles & legers, tels que ceux de Madame Forqueray sa femme, & de quelques autres *Virtuoses*.

CCCXVII.

NICOLAS BOINDIN,

Parisien, de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres en 1706. mort le premier Décembre 1751. dans la soixante-quinziéme année de son âge, inhumé à S. Sulpice.

Il remplit la Charge de Procureur du Roi au Bureau des Finances de la Généralité de Paris, pendant plusieurs années, avec beaucoup d'exactitude & tout le sçavoir nécessaire; ce qui ne l'empêcha pas de suivre son goût pour les Belles-Lettres, où il acquit de grandes connoissances, qui lui firent mériter son association à l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres. La partie de la Littérature où il s'appliqua le plus, fut celle qui regarde les Théatres & le genre dramatique.

Personne n'a suivi, avec plus d'assiduité que lui, le Théatre François, d'où il sortoit ordinairement pour aller tenir ses assises dans le fameux Caffé de Procope qui est vis-à-vis: c'est là où il faisoit part de ses sentimens sur toutes les Piéces qui avoient été représentées, & même sur la capacité & les talens des Acteurs: il en jugeoit très-sensément, & se faisoit écouter comme un vrai Aristarque. L'Histoire de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres ne tardera pas sans doute à nous faire connoître le mérite de cet Auteur; je me contenterai de marquer ici ses principaux Ouvrages.

Nous avons de lui un très-bon Ouvrage, intitulé *Discours sur la forme & la construction du Théatre des Anciens, où l'on examine la situation, les proportions, & les usages de toutes ses parties;*

ties; dans le tome premier des Mémoires Littéraires de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, in-4°. Paris, 1717. p. 136 & s. BOINDIN.

Il a donné trois petites Comédies en prose, au Théatre François. I. *Les trois Gascons*, en un Acte, représentée en 1702. II. *Le Bal d'Auteuil*, en trois Actes; elle fut jouée d'abord en 1702. en un Acte (*). III. *Le Port de Mer*, en un Acte, conjointement avec la Motte, représentée en 1704. Ces trois Piéces ont été imprimées chez P. Ribou, l'année de leur représentation. On vient de recueillir ses Œuvres en 2. vol. in-12. chez Prault fils.

CCCXVIII.

CHARLES COYPEL,

Parisien, mort à Paris en 1752. âgé de cinquante-huit ans, inhumé à S. Germain l'Auxerrois. (Peintre & Poëte François.)

La famille des Coypels a été fertile en grands Peintres, & celui dont nous parlons étoit très-habile dans son art; il a rempli avec distinction les places de premier Peintre du Roi & de M. le Duc d'Orléans; comme celle de Directeur de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, desquelles son pere avoit été revêtu : mais nous ne considérons ici que l'homme de Lettres, & en cette qualité, Coypel mérite une place parmi les Ecrivains ingénieux & les Auteurs Dramatiques; il avoit en effet beaucoup d'esprit, & il écrivoit très-élégamment.

Outre plusieurs Discours qu'il a prononcés dans l'Académie, qui ont été fort applaudis, & qu'on trouve dans les Mercures de France, dont nous ne citerons ici que celui où il fait un *Paralelle de l'Eloquence & de la Peinture*, (Mercure, Mai 1751.) il a composé des Piéces de Théatre, dont quelques-unes ont été jouées à la Cour : il commença par une Comédie qu'il donna au Théatre Italien en 1718. intitulée *les Amours à la chasse*, un Acte, en prose, avec un Divertissement. II. *Les Folies de Cardenio*, Comédie Héroïque en trois Actes, en prose, accompagnée d'un Ballet, représentée le 30. Décembre 1720. au Château des Thuilleries, où le Roi & plusieurs Seigneurs danserent. III. *Le Triomphe de la Raison*, Comédie Héroïque en trois Actes, en prose,

(*) Voyez les Recherches sur les Théatres de France, par M. de Beauchamps, édition in-8°. 1735. pag. 471.

COYPEL. avec un Prologue & trois Divertiſſemens; repréſentée devant la Reine le 17. Juillet 1730. dans la fête que lui donna S. A. S. Mademoiſelle de Clermont dans le Boſquet des Jardins de Verſailles, appellé le Labyrinthe, décoré très-ingénieuſement & très-galamment par les ſoins de M. le Fevre, Intendant des Menus Plaiſirs & Affaires de la Chambre du Roi, & Tréſorier de la Maiſon de la Reine.

CCCXIX.

LOUISE-MARGUERITE VATRY,

Morte à Paris le 22. Mai 1752. âgée de ſoixante-neuf ans, inhumée aux Grands Carmes de la Place Maubert, où l'on voit ſon Epitaphe.

Louiſe-Marguerite Buttet avoit épouſé en 1703. Vatry, mort Doyen des Conſeillers du Roi, Notaires à Paris.

On pouvoit comparer cette Dame aux trois Graces; elle les réuniſſoit par les agrémens de ſa figure, par les charmes de ſon eſprit, & par les qualités de ſon cœur, plus rares & plus eſtimables encore que l'eſprit & la beauté.

Madame la Marquiſe de Lambert, ſi connue dans le monde littéraire & poli, l'honoroit de ſon amitié; elle lui en donna des marques dans pluſieurs occaſions: Madame Vatry, née ſenſible, en connoiſſoit tout le prix, & elle avoit la modeſtie de mettre ſur le compte de la Marquiſe de Lambert une bienveillance où ſon mérite avoit tant de part. Cette Dame, par une diſtinction particuliere, lui fit préſent de ſon Portrait, enrichi d'une belle bordure.

Madame Vatry s'étoit encore fait pluſieurs autres amis, par ſon caractére bienfaiſant: elle ne laiſſoit échapper aucune occaſion de rendre ſervice; elle prévenoit même quelquefois les beſoins; & pluſieurs perſonnes de mérite doivent leur fortune à ſes ſoins & à ſa recommandation.

Elle a ſoutenu, pendant près de trente ans, les douleurs d'une maladie très-aigue, avec une conſtance & une tranquillité qui n'ont peut-être jamais eu d'exemple. Au milieu des ſouffrances les plus vives, à peine l'a-t-on entendue ſe plaindre. Ses maux ne lui avoient rien fait perdre de ſes graces ordinaires; ſon front

n'étoit pas moins ferain, fon efprit moins brillant, fa converfation moins agréable. Ses amis & fes domeftiques n'avoient jamais effuyé aucune de ces impatiences qui échappent à la foibleffe de l'humanité : Madame Vatry ne fouffroit que pour elle. L. MARGUERITE VATRY.

Elle a laiffé un Manufcrit de très-jolis morceaux de Poëfie, dont M. Philippe de Prétot, Cenfeur Royal, a inféré un affez grand nombre dans fes dix premiers volumes des *Amufemens du Cœur & de l'Efprit*.

Plufieurs Poëtes ont célébré cette Dame par des éloges magnifiques : les Vers que l'Abbé de Neuville a compofés en fon honneur font très-flatteurs, & cependant très-convenables pour cette Dame ; ils méritent d'être lûs : on les trouvera à l'article de cet Abbé, page 690.

M. Guis a fait l'Epitaphe de cette Dame dans les Vers fuivans.

Paffant, arrête ici tes pas.
Sous ce marbre repofe une Epoufe chérie,
Une mere adorable, & la plus tendre amie :
Les Graces, à l'envi, formérent fes appas ;
Les Mufes de leurs dons ornérent fon génie.
Une cruelle maladie
Long-tems fur fes beaux jours répandit fon poifon ;
Mais, contre fes rigueurs, fa grande ame affermie,
Signala fa conftance & fa religion.
Paffant, fur fa cendre pieufe
Garde-toi de verfer des pleurs :
Elle mourut Chrétienne, & vécut glorieufe ;
Au pied de fon tombeau n'apporte que des fleurs.

Madame Vatry a eu de fon mariage deux fils, aujourd'hui vivans ; l'aîné a hérité de la charge de feu fon pere, & de fes talens pour fa profeffion ; & le cadet, Moufquetaire du Roi, a toutes les graces & l'efprit de fa mere.

M. Petit a gravé un affez beau portrait de cette Dame, avec ces Vers au bas :

Ces traits mignons & gracieux
Etoient le moindre don qu'elle reçut des Cieux :
Son efprit fut mieux fait, fon ame fut plus belle :
Apollon lui donna des talens précieux ;
Jugez des fentimens qu'on eut toujours pour elle.

CCCXX.

SÉRAPHIQUE-FRANÇOIS BERTRAND,

Né à Nantes le 3. Octobre 1702. de l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres d'Angers, mort à Nantes le 15. Juillet 1752. âgé de près de cinquante ans.

Ayant fait ses études avec succès, il s'appliqua particulierement à celle du Droit & de la Jurisprudence, s'étant destiné à la profession d'Avocat, où il ne tarda pas à se distinguer dans le Parlement de Bretagne, par plusieurs Plaidoyers qui lui firent honneur : mais après quelques années de travail, (peut-être trop assidu) son peu de santé le contraignit de quitter Rennes pour revenir à Nantes, où il ne laissoit pas d'être utile à sa Patrie, par les éclaircissemens & les bons avis qu'il donnoit à ses compatriotes sur les affaires qui étoient en litige.

Cependant ses infirmités ne faisant qu'augmenter, l'obligérent de passer la plus grande partie du tems dans un lit, où des sueurs presque continuelles l'affoiblissoient à un point qu'il ne pouvoit ni lire ni écrire. Il trouva une ressource contre ce triste état, dans sa gaieté naturelle, & dans la Poësie pour laquelle il avoit un heureux talent.

Il a imité plusieurs Odes d'Horace en vers françois, dont il en parut quelques-unes dans les Ouvrages Périodiques : enfin, en 1749. il fit imprimer avec soin & propreté un petit volume sous le titre de *Poësies diverses*, (à Leyde) avec cette devise, *Longi solatia morbi.* On trouve dans ce Recueil une *Ode sur l'Impiété*, adressée à l'Académie d'Angers dont il étoit membre. *Quatre Odes d'Horace en vers françois ; Quatre-vingt-onze Epigrammes imitées de Martial, Une de Catulle, Une de Buchanan, Cinq de San-Genesius, Six d'Owen, Vingt-deux* de la composition de l'Auteur ; *Un petit Conte tiré du Décameron de Bocace ; Une petite Piéce à son ami* M. Desforges Maillard, dont les Poësies sont très-connues ; *Une Traduction Latine* de la Chanson du grand Rousseau, *Sortez de vos retraites, &c. & de quatre Fables* de La Fontaine, en vers Iambes. Il a joint aux Piéces de ce Recueil la belle Traduction en Vers Latins, que son ami M. Chevaye, Auditeur Honoraire de la Chambre des Comptes de Bretagne, a faite de l'Eglogue de Rousseau, *Palémon & Daphnis.*

La

BERTRAND.

La pureté, la douceur & l'élégance, caractérisent ses Ouvrages, qui ont été fort goûtés des connoisseurs. Personne n'a peut-être mieux attrapé le bon ton du Conte, mais il n'a pas voulu donner au Public ce qu'il avoit fait en ce genre ; il fut même si fort touché d'avoir donné celui qu'on trouve dans son Recueil, que pour faire connoître son repentir sincere, il donna une imitation du *Miserere*, qu'il m'a envoyée quelque tems après m'avoir fait présent de ce Recueil.

Comme il avoit un grand fond de Religion, il se prépara de bonne heure à la mort. Il reçut ses amis jusqu'à la fin, & il les entretenoit de Littérature avec la même aisance. On admiroit à la fois la facilité de son esprit, & la tranquillité de son ame : c'est dans cet état que la mort l'arracha à sa famille & à ses amis, le 15. Juillet 1752. âgé de quarante-neuf ans, huit mois & quinze jours, comme on l'a marqué ci-dessus.

J'ai tiré cet article d'un mémoire assez étendu & bien écrit, sur la vie de S.. François Bertrand, par M. de Montaudouin, de Nantes, homme de mérite & de Belles-Lettres, son ami, inséré dans le Mercure de France, mois de Mars 1753. pag. 79 & suiv. Ce Mémoire est terminé par une Epitaphe latine en stile lapidaire, que lui a consacrée M. Chevaye dont il est parlé ci-dessus ; elle renferme toutes les vertus, tous les talens de son ami, & tous les bons offices qu'il a rendus à sa patrie : en voici la principale partie.

S.. FRANCISCUS BERTRAND,
DIGNUS QUI LONGIORE VITA FRUERETUR,
TUM OB SUA IN REMP. LITTERARUM MERITA,
QUAM IN URBE HAC NANNETENSI,
MIRIFICE ORNABAT ET AUGEBAT,
TUM SOCIETATIS CIVILIS GRATIÆ ;
CUI, CONSILIIS ET CALAMO SUO,
SICUT ET RELIGIOSISSIMÆ PROBITATIS EXEMPLO
EGREGIE INSERVIEBAT :
ET SI SATIS SIBI ET FAMÆ SUÆ VIXIT,
OB LUCULENTA QUÆ POSTERIS RELIQUIT
INGENII SUI MONUMENTA.
IN ORE HOMINUM SEMPER FUTURUS,
QUA PATIENTIA VITAM MORBOSAM TULIT,
ET QUA PIETATE MORTEM IMMATURAM ACCEPIT ;
MELIOREM IN CŒLO SIBI VITAM COMPARAVIT.
EI BENE PRECARE, QUISQUIS LEGIS,
ET VIRTUTES EJUS IMITARE.

CCCXXI.

JEANNE DE SÉGLA DE MONTÉGUT,

Née à Toulouse le 25. Octobre 1709. Maîtresse des Jeux Floraux de l'Académie de cette Ville, où elle est morte le 17. Juin 1752. dans la quarante-troisiéme année de son âge.

Jeanne de Ségla étoit d'une Famille noble & ancienne ; elle fut mariée à l'âge de seize ans avec M. de Montégut, Trésorier de France : ce mariage que les parens communs avoient fait, étoit parfaitement bien assorti ; tous les avantages s'y trouvoient réunis, jusqu'à celui de l'esprit qui est trop mis en oubli dans les établissemens. Ces époux ont vécu près de vingt-cinq années avec cette correspondance qui ne peut être que l'effet d'un attachement sincere & réciproque.

Les mœurs douces & faciles de Madame de Montégut étoient très-propres à faire régner l'union des cœurs & des volontés : la douceur, la complaisance, la bonté, la discrétion & les égards, formoient son caractére dominant ; elle connoissoit toutes les bienséances, & les observoit exactement : la décence, l'affabilité, la politesse, avec une grande égalité d'esprit, d'humeur & de conduite, accompagnoient toutes ses actions.

Son amour pour les Belles-Lettres se manifesta dans son enfance. Elle apprit par elle-même, & sans le secours des Maîtres, le Latin & l'Anglois, avec une facilité inconcevable ; & la simple lecture des bons Auteurs Espagnols & Italiens, la mit en état en très-peu de tems de les entendre parfaitement : elle a traduit en vers & en prose un grand nombre de leurs meilleurs Ouvrages.

En 1741. Madame de Montégut composa une Ode sur *le Printems*, & une Elégie sur *la Conversion de Sainte Madeleine*, qui furent couronnées le même jour aux Jeux Floraux. Parmi un grand nombre d'Ouvrages qu'elle a donnés au Public, je me contenterai de nommer ici la belle Elégie sur *la coupe d'un Bois ;* son Idyle sur *la Mort de Mademoiselle de Catellan ;* des *Traductions* en vers françois de plusieurs Odes, & du Poëme séculaire d'Horace, & des *Eglogues* de M. Pope, qui ont été lues dans la Société Royale de Londres par M. Jackson, un des membres de cette savante Compagnie, & qui ont été trouvées aussi élégantes que fidelles.

Tous ces Ouvrages sont imprimés dans différens Recueils de l'Académie des Jeux Floraux. JEANNE DE SEGLA.

Nous devons faire ici quelque mention de Mademoiselle DE CATELLAN, Toulousaine, la digne amie de Madame de Montégut, & son alliée : elle a composé plusieurs Piéces de Vers d'un fort bon goût, comme des *Eglogues*, des *Odes*, & des *Elégies*. En 1739. elle remporta le Prix de *l'Elégie* à l'Académie de Toulouse. Son mérite & ses talens littéraires lui méritérent, ainsi qu'à Madame de Montégut, d'être déclarée *Maîtresse des Jeux Floraux*. On trouve un bel éloge de Madame de Montégut & de M[lle]. de Catellan, dans le Recueil de cette Académie, de 1753. Madame D'ENCAUSSE, Madame CHALVET DE MALENFANT, & Madame la Présidente DRUILLET, qui ont remporté des Prix de Poësie, n'y sont point oubliées. Ces éloges se trouvent à la suite de celui que M. de Ponsan, l'un des Quarante de l'Académie des Jeux Floraux, a fait & prononcé en 1753. à l'honneur de *Clémence Isaure*, qui est un morceau intéressant & instructif sur ce qui regarde les Jeux Floraux. Il a fait aussi une mention honorable de M. SOUBEIRAN DE SCOPON, digne membre de cette Académie. Ses affaires l'ayant obligé de se fixer à Paris, il fonda, avant son départ de Toulouse, une rente annuelle & perpétuelle de 200 livres, pour l'augmentation du prix des deux *Eglantines d'argent*, destinées à la Piéce d'Eloquence, qui n'étoit que de 200 livres; ce qui a fait dire à M. de Ponsan, que, par les libéralités de M. de Scopon, ces deux Eglantines d'argent, se trouvent transformées en or, depuis l'année mil sept cent quarante-sept.

CCCXXII.

LOUIS FUSELIER,

Né à Paris en 1668. mort le 19. Décembre 1752. dans la quatre-vingtiéme année de son âge, inhumé à S. André des Arcs, sa Paroisse. (Poëte François.)

Il commença à faire connoître son talent pour la Poësie, par les paroles de presque toutes les Cantates qui composent le second Livre, que le célébre Bernier à mises en musique, & qui ont été gravées en 1705. entr'autres celles intitulées *Protée; les Zéphirs; les Songes; le Triomphe de Psiché*, &c. elles sont impri-

FUSELIER. mées dans le second volume du Nouveau Choix de Piéces de Poësie, imprimé à la Haye en 1715. On trouve dans ce même volume, page 44. une Ode de sa composition, intitulée *le Sommeil*, de neuf strophes de huit vers.

Après la mort de La Roque, dont j'ai mis un article dans ce Supplément, page 22. Fuselier obtint conjointement avec la Bruere (qui y aura aussi son article) le Privilége du *Mercure de France*, par Brevet du Roi, donné au Camp devant Fribourg le 31. Octobre 1744. Ils ont publié leur premier volume au mois de Novembre suivant, & ont continué, sans interruption, cet Ouvrage jusqu'en l'année 1752. à la satisfaction du Public.

Fuselier a travaillé aussi avec succès pour le Théatre de l'Opera. Il est auteur des paroles, I. des *Amours déguisés*, Ballet en trois Actes & un Prologue, Musique de Bourgeois, représenté le 22. Août 1712. il a été repris deux fois, en 1714. & en 1726. II. *Arion*, Tragédie en cinq Actes, avec Prologue, Musique de Matho, représentée en 1714. III. *Les Ages*, Ballet en trois Entrées & un Prologue, Musique de Campra, représenté en 1718. IV. *Les Fêtes Grecques & Romaines*, Ballet Héroïque en trois Actes & un Prologue, Musique de M. Colin de Blamont (*), Chevalier de l'Ordre de S. Michel, & Surintendant de la Musique du Roi, représenté en 1723. & repris en 1733. 1741. & 1753. V. *La Reine des Péris*, Comédie Persanne en cinq Actes & un Prologue, Musique d'Aubert, représentée en 1725. VI. *Les Amours des Dieux*, Ballet Héroïque en quatre Actes & un Prologue, Musique de Mouret, représenté en 1727. repris en 1737. & 1746. VII. *Les Amours des Déesses*, Ballet Héroïque en quatre Actes & un Prologue, Musique de Quinault, Comédien du Roi, représenté en 1729. VIII. *Les Indes Galantes*, Ballet en quatre Actes & un Prologue, Musique de M. Rameau, représenté en 1735. repris en 1747. IX. *L'Ecole des Amans*, Ballet en trois Actes & un Prologue, Musique de Niel, représenté en 1744. repris avec un nouvel Acte en 1745. X. *Le Carnaval du Parnasse*, Ballet Héroïque en trois Actes & un Prologue, Musique de M. de Mondonville, Maître de la Musique de la Chapelle du Roi, représenté en 1749. repris en Janvier & en Octobre 1750.

Fuselier a donné aux Comédiens François, I. *Momus Fabu-*

(*) M. de Blamont ne nous a pas donné seulement d'excellente Musique, il a donné encore des preuves de son talent pour la Poesie, par plusieurs Piéces de Vers, entr'autres par celle où il parle de la Musique en grand Maitre de l'art, en faisant connoitre les avantages de chaque genre de Musique, & l'estime qu'on en doit faire.

liste,

liste, ou *les Nôces de Vulcain*, Comédie en un Acte & un Prologue, en prose, représentée en 1729. Cette Piéce qui est une critique ingénieuse des Fables de la Motte, eut dans son tems un grand succès. II. *Les Amusemens de l'Automne*, Comédie en trois Actes & un Prologue, avec des intermédes, représentée en 1725. III. *Le Procès des Sens*, Comédie en un Acte, en vers, représentée en 1732. FUSELIER.

L'imagination de Fuselier étoit féconde en saillies spirituelles & en bonnes plaisanteries; c'est ce qu'on connoît principalement dans quinze ou seize jolies petites Comédies qu'il a données au Théatre Italien depuis 1718. jusqu'en 1726. & qu'on a vûes avec plaisir : elles sont imprimées dans le Recueil du nouveau Théatre Italien. Comme la plus grande partie n'est qu'en un Acte, en prose, pour en sçavoir les noms, je renvoie aux Recherches sur les Théatres de France, par M. de Beauchamps, Tome III. de l'édition in-8°. 1735. pag. 292. & suiv.

CCCXXIII.

FRANÇOIS-ANTOINE JOLLY,

Parisien, né le 25. Décembre 1672. Censeur Royal; mort à Paris le 30. Juillet 1753. dans la quatre-vingt-uniéme année de son âge, inhumé à S. Germain l'Auxerrois. (Poëte François.)

C'étoit un homme d'érudition, & qui avoit sur-tout une connoissance très-étendue de l'Histoire de France : son caractére étoit doux, modeste, & extrêmement serviable. Il se produisit d'abord dans le monde par quelques Ouvrages pour le Théatre.

I. Il composa les paroles de l'Opera de *Méléagre*, Tragédie en cinq Actes, la Musique de Batistin, représentée & imprimée en 1709. II. Pour le Théatre de la Comédie Françoise, *l'Ecole des Amans*, Comédie en trois Actes en vers, représentée en 1718. avec beaucoup de succès; elle est dédiée à M. le Prince de Conti, par une Epître en vers, & imprimée en 1719. chez Pierre Ribou. III. *La Vengeance de l'Amour*, Comédie en cinq Actes en vers, représentée en 1721. IV. *Dona Elvire de Gusman*, Comédie en trois Actes en vers, qui n'a point été représentée ni imprimée. V. Il a donné au Théatre Italien deux Comédies, *La Capricieuse*, en trois Actes en vers, représentée en 1726. & im-

JOLLY. primée in-8°. en 1727. & *la Femme Jalouse*, aussi en trois Actes en vers, représentée au mois de Décembre 1726. & imprimée en 1727.

Les belles éditions qu'il a données, avec une grande exactitude, des Œuvres de nos trois plus excellens Poëtes Dramatiques, peuvent encore lui faciliter son entrée au Parnasse. I. *Les Œuvres de Moliere*, en 6. vol. in-4°. enrichies de Vignettes & de Fleurons à chaque Piéce, gravés par M. Cars sur les Desseins de M. Boucher; imprimées en 1734. chez Prault pere, par la Compagnie des Libraires: & en huit volumes in-12. imprimées chez le même, par la même Compagnie, en 1739. II. *Œuvres de Racine*, 2. vol. in-12. par la même Compagnie III. *Le Théatre de Pierre Corneille*, 5. vol. in-12. par la même Compagnie. On y peut joindre le *Théatre de Montfleury, pere & fils*, avec leur vie, 3. vol. in-12.

Le nouveau & grand Cérémonial de France, qui forme un Recueil de toutes les Cérémonies, Entrées, Joûtes, Carousels, Pompes funébres, &c. qu'on a vûs pendant tous les tems de la Monarchie Françoise, lui donne aussi une place parmi les Ecrivains auxquels la Nation a le plus d'obligation par ses recherches sur des sujets aussi intéressans: il l'a laissé en manuscrit, dans un très-bon ordre. Cet Ouvrage lui a coûté plus de vingt ans d'un travail assidu; il compose un paquet de la forme d'un in-folio de la hauteur d'environ deux pieds, qui a été porté après sa mort, par ordre de Sa Majesté, dans la Bibliothéque du Roi à Paris.

M. de Machault, Garde des Sceaux, Ministre & Secrétaire d'Etat de la Marine, étant Contrôleur Général des Finances, lui a fait obtenir de Sa Majesté deux gratifications d'environ 1500 livres chacune. Le Cardinal de Fleury lui avoit aussi fait donner une place de Censeur Royal, avec la pension de 400 livres, dont il remercia Son Eminence par une longue Epître en vers. Le Roi a accordé à Mesdemoiselles ses sœurs une pension de 400 livres sur leurs deux têtes, en faveur du Manuscrit du *Grand Cérémonial de France*, qui a été placé dans la Bibliothéque du Roi, comme on vient de le marquer.

CCCXXIV.

PIERRE-CLAUDE NIVELLE DE LA CHAUSSÉE,

Né à Paris, mort dans la même Ville le 14. Mars 1754. âgé de soixante-trois ans, inhumé à Saint Jean en Grève.
(Poëte François.)

La Chaussée fut reçû à l'Académie Françoise à la place de M. Portail, Premier Président du Parlement, le 25. Juin 1736. La singularité de ses talens a partagé long-tems la Ville & la Province, & l'a fait regarder comme un Ecrivain extraordinaire. Il est l'inventeur d'un nouveau genre de Comédie, à qui ses Censeurs ont donné le nom de *Larmoyant*. Ce n'est point le ridicule du caractére, ni les travers de l'esprit qu'il attaque, ce sont les foiblesses du cœur qu'il représente : il paroît que son principal but n'est point de corriger, il ne veut qu'attendrir. Plaute, Térence & Moliere ont écrit pour les Hommes & pour les instruire; La Chaussée a pris la plume des mains des Graces pour plaire aux Femmes par la peinture des passions tendres qu'elles éprouvent & qu'elles font sentir. Cette aimable portion de l'Univers méritoit bien qu'il y eût un Auteur qui leur consacrât particulierement ses talens. Les larmes qu'il lui a fait répandre à la représentation de ses Piéces, ont dû le consoler de la mauvaise humeur de quelques critiques trop séveres. Je ne prononcerai point entre ses partisans & ses censeurs ; j'observerai seulement, que si La Chaussée s'est écarté de la route ordinaire, il a trouvé, en s'égarant, un sentier qu'il a semé de fleurs. Il est dans le monde littéraire, comme dans le monde politique, des terres inconnues, dont la découverte honore l'Auteur, & tourne à l'avantage de la société. Cependant on peut juger que La Chaussée n'ignoroit pas les agrémens du bon Comique, par celui qu'il a répandu dans quelques-unes de ses Piéces, sur-tout dans celle de *l'Ecole des Meres*, où ce Comique ne manque pas; j'avoue que ce n'est pas ce (*vis comica*) qu'on trouve dans Moliere & dans Regnard.

CATALOGUE DES PIECES DE THÉATRE DE LA CHAUSSÉE.

I. *La fausse Antipathie*, Com. en cinq Actes, représentée en 1734. II. *La Critique de la fausse Antipathie*, C. en un Acte, R. la même année. III. *Le Préjugé à la mode*, C. en cinq Actes, R.

LA CHAUSSÉE. en 1735. IV. *L'Ecole des Amis*, C. en cinq Actes, R. en 1737. V. *Maximien*, Tragédie, R. en 1738. VI. *Mélanide*, C. en cinq Actes, R. en 1741. VII. *Amour pour amour*, C. en trois Actes, avec un Prologue, R. en 1742. VIII. *Paméla*, C. en cinq Actes, R. en 1743. IX. *L'Ecole des Meres*, C. en cinq Actes, R. en 1744. X. *Le Rival de lui-même*, C. en un Acte, avec un Prologue, R. en 1746. XI. *La Gouvernante*, C. en cinq Actes, R. en 1747. XII. *L'Amour Castillan*, C. en trois Actes, avec un Divertissement, R. en 1747. XIII. *L'Ecole de la Jeunesse*, C. en cinq Actes, R. en 1749. XIV. *L'Homme de fortune*, C. en cinq Actes, représentée deux fois au Château de Bellevûe, devant le Roi, par les Dames & Seigneurs de la Cour, en Janvier 1751. Toutes ces Piéces sont en vers, & ont été représentées au Theatre François, excepté *l'Amour Castillan* au Théatre Italien, & *l'Homme de Fortune*. La Chaussée a composé aussi une *Lettre*, sous le nom de Madame la Marquise de Lambert, sur les Fables nouvelles de la Motte, & une *Epître de Clio* à M. de Bercy.

CCCXXV.

PHILIPPE NÉRICAULT DESTOUCHES,

Né à Tours en 1680. de l'Académie Françoise; mort à sa Terre de Fortoiseau, proche la Ville de Melun dont il étoit Gouverneur, le 5. Juillet 1754. dans la soixante-quatorziéme année de son âge. (Poëte François.)

Destouches réunissoit aux talens littéraires la connoissance des différens intérêts des Princes. Il fut Sécrétaire de l'Ambassade de M. le Marquis de Puysieulx en Suisse, & depuis il fut chargé des Affaires de France à la Cour d'Angleterre, dont il s'acquitta avec beaucoup de satisfaction de la part des deux Puissances.

De retour de ses Négociations, après la mort de M. le Cardinal Dubois, son protecteur, il rentra dans la noble carriere des Belles-Lettres, & fut reçu à l'Académie Françoise le 25. Août 1723. à la place de Campistron, & continua de travailler pour le Théatre.

CATALOGUE DE SES COMÉDIES.

I. *Le Curieux Impertinent*, en cinq Actes en vers, représentée en Novembre 1710. II. *L'Ingrat*, en cinq Actes en vers, R. en Janvier

NERICAULT DESTOUCHES.

Janvier 1712. III. *L'Irrésolu*, en cinq Actes en vers, R. en Janvier 1713. IV. *Le Médisant*, en cinq Actes en vers, R. en Février 1715. V. *Le Triple Mariage*, en cinq Actes en prose, R. en Juillet 1716. avec un Divertissement, trois Entrées & un Branle. VI. *L'Obstacle Imprévû*, en cinq Actes en prose, R. en Octobre 1717. VII. *Le Philosophe Marié*, ou *le Mari honteux de l'être*, en cinq Actes en vers, R. en Février 1727. VIII. Il a fait la Critique de cette Piéce, sous le titre de *l'Envieux*, en un Acte en prose, R. en Mai 1727. IX. *La Fausse Veuve*, en un Acte en prose, R. en 1715. (*a*) X. *Les Philosophes Amoureux*, en cinq Actes en vers, R. en Novembre 1729. XI. *Le Glorieux*, en cinq Actes en vers, R. en Février 1732. XII. *La Fausse Agnès*, en trois Actes en prose, avec un Prologue en vers (*b*). XIII. *Le Tambour Nocturne*, ou *le Mari Devin*, Comédie Angloise, accommodée au Théatre François, en cinq Actes en prose (*c*). XIV. *Le Dissipateur*, ou *l'Honnête Friponne*, en vers, en cinq Actes, R. en 1753. XV. *L'Ambitieux & l'Indiscrette*, Tragi-Comédie en vers, en cinq Actes, avec un Prologue, R. en 1737. XVI. *La Belle Orgueilleuse*, ou *l'Enfant gâté*, en vers, en un Acte, R. en 1741. XVII. *L'Amour Usé*, en cinq Actes en prose, R. en 1741. XVIII. *L'Homme Singulier*, en cinq Actes en vers (*d*). XIX. Plusieurs autres petites Piéces de Théatre, & Divertissemens, insérés dans l'édition de ses Œuvres en cinq volumes in-12. chez Prault pere, 1745. qui finit par une *Epître au Roi*, *sur la convalescence de S. M.* Nous n'oublirons point ici *le Mariage de Ragonde*, qu'on voit souvent avec tant de plaisir sur le Théatre de l'Opera, pendant la fin du Carnaval, dont la Musique est de Mouret, ce Musicien si agréable & si fertile dans la diversité & la gaieté de ses chants. XX. Destouches a donné depuis cette édition, *La Force du Naturel*, C. en cinq Actes en vers, R. en 1750.

Dans le tems que Destouches fut chargé des Affaires de France à la Cour de Londres, depuis la fin de 1718. jusques vers la fin de 1723. il rechercha en mariage une Demoiselle Angloise, que sa famille lui accorda avec plaisir : il revint en France avec cette

(*a*) Jusqu'à présent elle n'a point été imprimée.
(*b*) Celle-ci n'a pas été représentée, mais elle est imprimée.
(*c*) Elle n'a point été non plus représentée, mais imprimée en 1736.
(*d*) Cette Piéce avoit été reçûe par les Comédiens, mais l'indisposition d'une Actrice en ayant retardé la représentation, l'Auteur changea d'avis, & la retira : elle est imprimée dans le cinquiéme volume de ses Œuvres.

NOUS AJOUTERONS QUE DESTOUCHES N'A TRAVAILLÉ QUE POUR LE THÉATRE FRANÇOIS.

NERICAULT DESTOUCHES.

Dame aimable, & séjourna quelque tems à Paris. L'amour du repos & de la vie champêtre, lui fit prendre le parti d'acheter une fort jolie Terre à une lieue de la Ville de Melun-sur-Seine, où il a passé presque les trente dernieres années de sa vie, venant très-rarement à Paris : là, il s'occupoit à cultiver ses Jardins & ses Guérets, & à donner la premiere éducation à deux enfans qu'il eut de sa femme qu'il chérissoit. L'aîné de ces deux enfans étoit un garçon, & l'autre une fille ; celle-ci a été mariée en 1752. à M. de Bourmary, Brigadier des Armées du Roi. M. de Tannevot, ami intime de notre illustre Défunt, a composé une Epithalame sur cet heureux mariage, qui a été imprimée. Le fils a continué ses études avec succès dans les Colléges de Paris : après la mort de son pere, il eut l'honneur d'être présenté au Roi : S. M. toujours prête à répandre ses bienfaits sur les personnes d'un mérite distingué dans le monde littéraire par des Ouvrages qui font honneur à la Nation, lui a accordé l'impression au Louvre des Ouvrages de son pere, dont le Roi le gratifie.

Nous finirons cet article, en marquant que son ami M. de Tannevot (*) a honoré sa mémoire d'une très-belle Piéce de Vers, & très-touchante ; elle est intitulée, *Le Tombeau de M. Néricault Destouches, de l'Académie Françoise*, imprimée chez Prault pere, 1754.

Feu le célébre Largiliere, Directeur & Chancelier de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, a peint, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans un très-beau Portrait de Destouches, placé dans la Salle de l'Académie Françoise, avec ceux de ses illustres Confreres. Le Sieur Petit a gravé ce Portrait, au bas duquel on lit les Vers suivans :

Tels sont les traits du moderne Térence,
Qu'Athènes & que Rome ont formé pour la France :
Dans ses charmans Ecrits, l'esprit, le jugement,
Les graces, le bon goût, l'élégant badinage,
Pour plaire & pour instruire, unissent leur langage ;
Et l'honnête-homme y joint le sentiment.

(*) Connu par un volume in-8°. de Poësies diverses, & par deux Tragédies, celle de *Sethos*, & celle d'*Adam & Eve*, qui font beaucoup d'honneur à l'Auteur, & de plaisir au Lecteur.

CCCXXVI.

CHARLES-ANTOINE LE CLERC DE LA BRUERE,

Parisien, Secrétaire de l'Ambassade de Rome, de l'Académie des Arcades de Rome, & de celle de la Crusca de Florence, mort à Rome le 18. *Septembre* 1754. *âgé de trennte-neuf ans.*

Son caractére aimable & poli, joint à des talens heureux dans la belle littérature, lui procura plusieurs amis de mérite, & d'illustres protecteurs, qui cherchérent les occasions de lui être utiles, & de lui rendre la vie douce & agréable. Comme il étoit généreux, il vivoit très-noblement avec ses amis; & l'accès favorable qu'il avoit auprès de quelques grands Seigneurs, demandoit un air de propreté & de décoration, ce qui lui faisoit trouver aisément la fin de ses finances : mais il eut une grande ressource dans la protection affectueuse de M. le Duc de Nivernois & de M. de Maurepas, Ministre d'Etat; celui-ci lui fit obtenir le Privilége du *Mercure de France* en 1744. à la mort d'Antoine de la Roque, dont on a mis un article ci-devant, page 22, produisant un revenu très-considérable pour un Homme de Lettres, quoique chargé de quelques pensions : M. le Duc de Nivernois lui avoit déja donné un logement dans son Hôtel, & sa table. Ce Seigneur étant nommé Ambassadeur à Rome en 1749. l'engagea à le suivre en qualité de premier Secrétaire; & le Duc ayant eu permission de venir en France les dernieres années de son Ambassade, la Bruere fut chargé, pendant son absence, des Affaires de France, dont il s'acquitta avec distinction ; mais à peine eut-il fini toutes ses fonctions, rempli tous ses devoirs, & prêt à retourner en France, que la petite vérole le mit au tombeau à la fleur de son âge, dans le tems qu'il se trouvoit en situation de jouir d'une fortune considérable, (n'eût-il eu que le Privilége du Mercure de France, qu'il avoit seul depuis la mort de Fuselier en Décembre 1752.) Il fut extrêmement regretté à Rome, où il avoit fait plusieurs belles connoissances : il ne le fut pas moins à Paris, par un grand nombre de personnes de mérite & d'érudition, que son caractére aimable & ses talens estimables lui avoient procurés.

Le premier Ouvrage de sa composition est un Opera-Ballet en quatre Actes, intitulé *les Voyages de l'Amour*, mis en musique

LA BRUERE. par Boiſmortier, repréſenté en 1736. & gravé in-folio. II. *Dardanus*, Tragédie en cinq Actes, Muſique du célébre Rameau, repréſentée en 1739. & gravée la même année. III. *Les Mécontens*, Comédie en un Acte en vers, précédée d'un Prologue, & ſuivie d'un Divertiſſement, repréſentée par les Comédiens François le premier Décembre 1734. & imprimée en 1735. chez Chaubert IV. *Hiſtoire du Régne de Charlemagne*, dédiée à M. le Duc de Nivernois, Pair, & Grand d'Eſpagne, 2. vol. in-12. chez la veuve Piſſot & chez Chaubert, 1744. V. Il a compoſé les paroles d'un Ballet Héroïque en trois Actes, dont M[rs]. Rebel & Francœur ont fait la muſique; il eſt intitulé *le Prince de Noiſy*, & fut repréſenté devant le Roi, à Verſailles, ſur le Théatre des petits Appartemens, en 1749. les paroles ont été imprimées dans le Mercure du mois de Septembre de la même année.

CCCXXVII.

HENRI CAHAGNE DE VERRIERES,

Né à Caen, Doyen de l'Académie Royale des Belles-Lettres de cette Ville, où il eſt mort les premiers jours de Février 1755. âgé d'environ quatre-vingt-trois ans. (Poëte François.)

C'étoit un homme de beaucoup d'eſprit, & orné d'une belle érudition : ſon caractére étoit extrêmement aimable; il faiſoit un des principaux agrémens des ſociétés de Caen, la patrie des Malherbes, des Segrais, des Patrix, des Bochards, des Huets, & dont la Nobleſſe a toujours été ſi fertile en Savans & en Beaux-Eſprits.

Segrais s'étant retiré, à la fin du dernier ſiécle, à Caen, où il avoit une grande & belle maiſon dans laquelle il a élevé une Statue à Malherbe (*), y raſſembloit à certains jours marqués, dans le cours du mois, les perſonnes qui cultivoient les Sciences & les Belles-Lettres, ſur leſquelles on faiſoit des conférences & des diſcours. En 1701. à la mort de cet illuſtre Citoyen, on continua les aſſemblées chez M. le Préſident de Croiſilles, beau-frere de Segrais; mais le nombre des perſonnes qui les compoſoient diminuoit inſenſiblement, n'étant plus animé par leur premier

(*) Ce qu'on a marqué dans l'ordre chronologique des Poëtes & des Muſiciens, article *Segrais*, page 479.

chef

chef, lorsque M. FOUCAULT, intendant de la Généralité de Caën, & Conseiller d'Etat, Honoraire de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, ranima l'amour de la Littérature dans Caën, lieu ordinaire de sa résidence. VERRIERES.

Cet illustre Magistrat (*a*), qui s'est acquis tant de réputation dans le monde littéraire par son érudition, par sa nombreuse Bibliothéque, & par son Cabinet de Médailles, un des plus riches de l'Europe, voulut donner un nouveau lustre à la Ville de Caën: il obtint du Roi, au mois de Janvier 1705. des Lettres Patentes, pour y établir une Académie des Belles Lettres (*b*), dont Sa Majesté le nomma Protecteur. La Noblesse prit pour lors une nouvelle ardeur pour l'étude, & travailla à mériter son entrée dans ce sanctuaire des Muses. Quelques Professeurs de l'Université de Caën cherchérent avec empressement l'honneur d'y être admis. Le nombre des Académiciens ne tarda pas d'être complet. Parmi les Nobles que j'ai connus, particuliérement en 1705. que j'ai séjourné quatre mois à Caën, je nommerai Mrs. *de Canchy*, Lieutenant Général du Bailliage, *des Yvetaux*, *de Mont*, *de Saint-Cloud*, *de Verrieres*. Je ne dois parler ici que de ce dernier, & je dirai qu'il possédoit plusieurs beaux talens; il dessinoit très-proprement; il étoit très-bon Musicien, jouoit très-bien de la Viole; mais le talent de la Poësie lui a fait le plus d'honneur; & en qualité de Poëte, on pourroit le comparer à Pavillon, Parisien (*c*), dont on a tant d'agréables Poësies sur de jolis sujets traités avec délicatesse & avec goût; & l'on diroit, que si celui-ci étoit le Pavillon de Paris, Verrieres, par ses Poësies, étoit *le Pavillon de Caën*: on en a inséré dans plusieurs Recueils imprimés en France, en Hollande & dans les Mercures de France; mais le Recueil où il s'en trouve le plus grand nombre, est celui intitulé POESIES DE LAINEZ (*d*), à la Haye, 1753. ou à la suite des Poësies de ce nouvel *Anacréon*; on en trouve un assez grand nombre de Verrieres, dont nous mettrons les titres de quelques-unes: *Les*

(*a*) Voyez son éloge par M. de Boze, tome premier de l'Histoire de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres.

(*b*) Les curieux de connoître plus amplement l'établissement de l'Académie de Caën, & ce qui s'y est passé depuis, peuvent consulter le dernier Mémoire qui en a été imprimé en 1754. dans un volume in-8°. ils verront entr'autres choses, que M. DE LUYNES, ancien Evêque de Bayeux, aujourd'hui Archevêque de Sens, en a été déclaré PROTECTEUR, & que ce Prélat ayant quitté en 1753. l'Evêché de Bayeux, dans lequel la Ville de Caen est située, l'Académie a choisi & élu pour VICE-PROTECTEUR M. DE FONTETTE, Intendant de la Généralité de Caen, dans la personne duquel elle trouve un nouveau M. FOUCAULT, par son amour pour les Sciences & les Beaux-Arts qu'il cultive avec succès au milieu des affaires importantes de l'Etat.

(*c*) Voyez son article, Ordre Chronologique des Poetes & des Musiciens, page 503.

(*d*) On trouve l'article de LAINEZ page 510.

VERRIERES. *deux Amours au Bal; la Marmelade; Epître chagrine sur le débordement de l'Orne; l'Origine du Tire-Bouchon; l'Eau de l'Hypocréne; le Basilic; la Toilette de l'Age d'Or; la* TUROGENESIE, *ou l'Origine du Fromage; Etrennes à la Marquise de ***. en lui envoyant un petit Tablier garni de nœuds; la Balance des Esprits; le Retour du Printems; Narcisse; la Caffetiere renversée; le Véritable Amour; le Berger de la Mue,* petite Riviere près de Caën, *à une aimable Nymphe du canton; le Télescope proscrit à Cythere, à Madame de ***; Requête au Sénat de Cythere, en faveur du Télescope que son Arrêt a proscrit.* Ces deux dernieres Piéces contiennent près de 200 Vers.

M. d'Ifs, membre & ancien Directeur de l'Académie, ami de cet agréable Poëte, doit donner incessamment une édition de tous ses Ouvrages, en un volume in-12.

CCCXXVIII.

JOSEPH-NICOLAS-PANCRACE ROYER,

Compositeur de Musique de la Chambre du Roi, Maître de Musique des Enfans de France, né en Savoye, naturalisé François, mort à Paris le 11. Janvier 1755. dans la cinquantiéme année de son âge, inhumé à S. Roch, sa Paroisse.

Son penchant pour la Musique se déclara dès sa plus tendre jeunesse, & il ne tarda pas à donner des preuves de son heureux génie pour ce bel art. Il se fit connoître d'abord par la maniere savante & délicate dont il touchoit l'Orgue & le Clavessin : aussi vers l'an 1725. qu'il vint s'établir à Paris, il s'acquit beaucoup de réputation par le Clavessin, & par la maniere d'enseigner à jouer de cet instrument. Il avoit un excellent goût pour le Chant, & on lui fait l'honneur d'avoir formé Mademoiselle Chevalier qui chante aujourd'hui, avec de grands applaudissemens, les premiers rôles des Opera.

L'étendue du génie de Royer ne put pas se borner à la composition d'un grand nombre de Piéces de Clavessin estimées, & dont on n'a gravé jusqu'à présent qu'un seul Livre, en ayant laissé de manuscrites de quoi en former un second, & même un troisiéme. Royer entra dans la vaste & belle carriere des Opera, où, dès l'âge d'environ vingt-cinq ans, il donna, I. en 1730.

celui de *Pirrhus*, Trag. en cinq Actes, dont les paroles sont de Fermelhuis, qui fut bien reçue du Public. II. En 1739. il mit sur le Théatre *Zaïde*, Ballet Héroïque en quatre Actes, paroles de M. l'Abbé de la Marre, qui eut encore beaucoup de succès, & qui fut représenté devant le Roi à Versailles le 10. Mars 1745. pour une des fêtes du premier Mariage de MONSIEUR LE DAUPHIN. III. En 1743. on vit avec plaisir un troisiéme Opera de sa composition, intitulé *le Pouvoir de l'Amour*, Ballet en trois Actes, paroles de M. de Saintmare. IV. En 1750. il a donné *Almasis*, en un Acte. Sa mort arrivée le 11. Janvier de cette année 1755. retardera la représentation de celui de *Prométhée*, Tragédie en cinq Actes, dont M. de Voltaire lui a fourni les paroles, & qu'on promet pour l'hiver de l'année 1756. On dit qu'il a laissé encore un autre *Opera* manuscrit : ceux qu'on a marqués ci-dessus ont été imprimés ou gravés. ROYER.

Royer étoit un homme poli & d'un caractére aimable, ce qui lui procura de belles connoissances à Paris & même à la Cour, où il obtint la survivance de Maître de Musique des Enfans de France, dont il ne fut Titulaire qu'en l'année 1746. à la mort de Jean Matho, dont on trouve un article dans ce Supplément, page 33. En 1747. il eut la direction du Concert Spirituel. En 1754. il obtint la Charge de Compositeur de Musique de la Chambre du Roi, & la même année la place d'Inspecteur Général de l'Opera; mais prêt à jouir d'une fortune assez avantageuse, la mort inexorable termina son sort : cependant, par rapport à ses bons services pour l'Opera, on a accordé à sa Veuve un tiers dans le profit du Concert Spirituel.

ANTOINE CALVIERE, Parisien, mort le 18. Avril 1755. âgé d'environ soixante ans, inhumé à S. Paul, sa Paroisse.

Ce Musicien étoit Organiste de la Chapelle du Roi, & de l'Eglise Métropole de Paris. La maniere savante & brillante dont il touchoit l'Orgue, lui acquit une grande réputation : il attiroit dans les Eglises où il jouoit de cet admirable instrument, un nombreux concours de tous les bons connoisseurs, qui étoient surpris de la fécondité de son génie & de sa belle exécution, qui ne paroissoient pas moins quand il touchoit le Clavessin.

Avant l'année 1730. il concourut pour l'Orgue de la Chapelle du Roi avec M. Dagincour beaucoup plus âgé que lui.

CALVIERE. Le célébre François Couperin, Organiste du Roi, & pourvû de la Charge du Claveffin de la Chambre de Sa Majesté, fut pris pour juge de leurs talens, qui, par leur degré de perfection, ne paroiffoient pas céder l'un à l'autre; il n'y eut que l'âge plus avancé de M. Dagincour qui le fit préférer, ce que Couperin fit connoître à Calviere, en le louant beaucoup fur la maniere dont il touchoit l'Orgue: il lui demanda où il avoit appris cet art merveilleux; à quoi il répondit: Monfieur, c'est fous l'Orgue de S. Gervais, (*dont Couperin a été environ quarante ans Organiste.*) Jugez, fur cette réponfe, de la joie de celui-ci, qui l'embraffa étroitement. Calviere obtint vers l'année 1738. une des quatre places vacantes d'Organiste de la Chapelle du Roi, & fe trouva camarade ou collégue de Monfieur Daquin, aujourd'hui vivant, qui en poffédoit une dès-lors: ils partagérent entr'eux les fuffrages de la Cour & de Paris pour la fupériorité de leurs talens, que perfonne, depuis la mort de Calviere, ne difpute plus à M. Daquin. Celui-ci a toujours rendu justice, & donné des marques de fon estime à fon illustre rival; il les a continuées jufqu'après fa mort: l'Orgue de la Paroiffe Sainte Marguerite étant vacant par la mort de Calviere, il l'a fait avoir à la fœur du défunt, en s'engageant de le venir toucher au moins la veille & le jour de la Fête de la Sainte. Il fait efpérer auffi de mettre en ordre & de donner à la Gravure quelques Livres de Piéces d'Orgue & de Claveffin, que Calviere a laiffées manufcrites en grand nombre; *car c'est par les Ouvrages qui paroiffent & restent après la mort des hommes, que la réputation fe perpétue.* Les talens de ces deux illustres Muficiens ont été célébrés par des Piéces de Vers qu'on trouve dans les Mercures de France. (*)

CCCXXIX.

CHRISTOPHE-BARTHELEMI FAGAN,

Né à Paris, mort dans la même Ville au mois d'Avril 1755. dans la cinquante-troisiéme année de fon âge. (Poëte François.)

Le pere de Fagan étoit premier Commis au grand Bureau des Confignations; pour lui, il y fut employé avec des appointemens bien moins confidérables, fa place ne demandant pas le

(*) *Voyez Mercure*, Décembre 1739. & Février 1740.

même

même travail & la même exactitude, ce qui lui convenoit fort FAGAN. par rapport à son amour pour la liberté, & à ses agréables occupations poëtiques pour nos Théatres. Il eut à la vérité un bien très-modique pendant sa vie, mais il y acquit de la réputation, & s'est fait un nom dans la postérité par plusieurs jolies Piéces de Théatre qui ont été reçûes favorablement; en voici le catalogue, avec l'année de leur premiere représentation.

I. *Le Rendez-vous*, ou *l'Amour Supposé*, Comédie en un Acte en vers, représentée au Théatre Franç. en 1733. & imprimée la même année avec une Dédicace à S. A. S. Monseigneur le Comte de Clermont. II. *La Grondeuse*, C. en un Acte en prose, R. au Théatre François le 11. Février 1734. III. *La Pupille*, C. en un Acte en prose, avec un Divertissement, R. au Théatre François en Juin 1734. IV. *Lucas & Pérette*, ou *le Rival utile*, C. en un Acte en vers, avec un Divertissement, R. au Théatre François le 17. Novembre 1734. Elle n'a eu que deux représentations, & n'a point été imprimée. V. *Les Caractéres de Thalie*, Comédie composée d'un Prologue & de trois petites Piéces différentes, dont la premiere est intitulée *l'Inquiet*, la seconde *l'Etourderie*, la troisiéme *les Originaux*, R. au Théatre François en Juillet 1737. De ces trois Piéces, la seconde seule eut de la réussite, & on la joue encore quelquefois. VI. *l'Amitié Rivale*, C. en cinq Actes en vers, R. au Théatre François le 16. Octobre 1735. VII. *Le Marié sans le savoir*, C. en un Acte en prose, R. au Théatre François en Octobre 1738. VIII. *La Jalousie Imprévûe*, C. en un Acte en prose, repréf. au Théatre Italien le 16. Juillet 1740. IX. *Joconde*, C. en un Acte en prose, R. au Théatre François en Décembre 1740. X. *La Ridicule Supposée*, C. en un Acte en prose, avec un Divertissement, R. au Théatre Italien le 12. Janvier 1743. XI. *L'Isle des Talens*, C. en un Acte en vers, R. au Théatre Italien le 19. Mars 1743. XII. *L'Amante travestie*, *& la Fermiere*, C. en un Acte en vers, R. au Théatre Italien en Mai 1745. XIII. *L'Heureux Retour*, C. en un Acte en vers, avec des Divertissemens, composée conjointement avec *Panard*, R. au Théatre François le 6. Novembre 1744. *au retour de la Campagne du Roi.* XIV. Fagan a donné aussi quelques petites Piéces qui ont paru sur le Théatre de l'Opera-Comique.

CCCXXX.

MICHEL GUYOT DE MERVILLE,

Né à Verſailles le premier Février 1696. mort le 4. Mai 1755. dans la ſoixantiéme année de ſon âge. (*Poëte François.*)

Je commencerai l'article de ce Poëte par le catalogue des Comédies qu'il a données au Théatre François & au Théatre Italien, qu'on y a vûes repréſenter avec plaiſir.

I. *Les Maſcarades Amoureuſes*, Com. en un Acte en vers, avec un Divertiſſement, repréſ. au Théatre Italien en 1734. II. *Les Amans aſſortis ſans le ſavoir*, C. en trois Actes en vers, R. au Théatre Italien en Décembre 1735. III. *Les Impromptus de l'Amour*, C. en un Acte en vers, R. au Théatre Italien en Février 1737. IV. *Achylle à Sciros*, Tragi-Comédie en trois Actes en vers, R. au Théatre François le 10. Octobre 1737. V. *Le Conſentement forcé*, C. en un Acte en proſe, R. au Théatre François en Août 1738. VI. *Les Epoux réunis*, C. en trois Actes en vers, R. au Théatre François le 31. Octobre 1738. VII. *Le Dédit inutile*, C. en un Acte en proſe, R. au Théatre Italien le 11. Juin 1742. VIII. *Les Dieux traveſtis*, C. en un Acte en vers, R. au Théatre Italien en Août 1742. IX. *Le Roman*, conjointement avec PROCOPE COUTEAUX, C. en trois Actes en vers, R. au Théatre Italien en Mai 1743. X. *L'Apparence trompeuſe*, C. en un Acte en proſe, R. au Théatre Italien en Mai 1744. XI. *Les Talens déplacés*, C. en un Acte en proſe, R. au Théatre Italien en Août 1744. XII. On lui attribue *le Médecin de l'Eſprit*, R. au Théatre François en Septembre 1739.

GUYOT DE MERVILLE étoit un homme d'un caractére vif, & d'un grand mouvement qu'il avoit pû ſe former dès ſon enfance, étant né dans la maiſon d'un pere Maître de la Poſte aux Chevaux de Verſailles, où jour & nuit tout étoit en mouvement, ce qui lui avoit donné de tout tems le deſir de voyager, & qu'il exécuta, ſur-tout dans les dernieres années de ſa vie, où il voyagea en Italie, en Allemagne, en Hollande, en Angleterre. Il finit enfin ſes jours malheureuſement, en approchant de Genêve, ayant été attaqué ſur le grand chemin, près d'un lieu appellé Coppenex, d'une colique de *miſerere* dont il mou-

rut, ayant déclaré qu'il étoit bon Catholique devant trois personnes qui l'accompagnoient, & qui le certifiérent à M. Burna, Curé de Coppenex, qui fit transporter le corps, & l'inhuma dans le Cimetiere de la Paroisse. MERVILLE.

CCCXXXI.

LA BARRE. REBEL. BERTIN. LA COSTE.

Voilà les noms de quatre Musiciens qui méritent leur entrée au Parnasse par leurs talens & leurs Ouvrages, qui ont été reçûs avec succès sur le Théatre de l'Opera, & dans les Concerts publics & particuliers.

N'ayant pû être informé au juste du tems de leur naissance, de leur mort, & d'aucun détail de leur vie, je les ai rassemblés dans cet Article, où je donnerai le catalogue de leurs Ouvrages imprimés ou gravés, avec la datte des années où ils ont paru la premiere fois au Théatre de l'Opera. Il est certain qu'ils sont tous morts dans un âge très-avancé, depuis 1743. que j'ai commencé ce second Supplément.

Michel DE LA BARRE a composé la musique du *Triomphe des Arts*, Ballet en cinq Entrées, paroles de la Motte, représenté en 1700. II. *La Vénitienne*, Comédie-Ballet en trois Actes, paroles de la Motte, représenté en 1705. Il a donné aussi *six Livres pour la Flutte*; on peut dire qu'il étoit le premier homme de son tems pour l'exécution de cet instrument. L'admirable Blavet lui a succédé.

Jean-Ferri REBEL pere, est auteur de la musique d'*Ulisse*, Tragédie en cinq Actes, paroles de Guichard, représentée en 1703. Il a composé *deux Livres de Sonates* & les Piéces suivantes : I. *Le Caprice & la Boutade*. II. *Les Caractéres de la Danse*. III. *La Terpsicore & la Fantaisie*; qui ont été exécutés & dansés au Théatre de l'Opera. Il a laissé un fils, Surintendant de la Musique du Roi, qui a donné des *Opera* conjointement avec M. Francœur, Compositeur de la Musique du Roi, qui ont été applaudis.

Bertin, Maître de Claveſſin de leurs Alteſſes Séréniſſimes Meſdemoiſelles d'Orléans, a donné pluſieurs Opera dont voici le catalogue. I. *Caſſandre*, Trag. en cinq Actes, la muſique conjointement avec M. Bouvard aujourd'hui vivant, connu par pluſieurs autres Opera, les paroles de M. de la Grange, repréſentée en 1706. II. *Dioméde*, Trag. en cinq Actes, paroles de M. la Serre, repréſentée en 1710. III. *Ajax*, Tragédie en cinq Actes, paroles de Menneſon, repréſentée en 1716. IV. *Le Jugement de Paris*, Paſtorale Héroïque en trois Actes, paroles de Pellegrin, repréſentée en 1718. V. *Les Plaiſirs de la Campagne*, Ballet en trois Actes, paroles de Pellegrin, repréſentée en 1719.

La Coste a fourni cinq Opera qui ont été repréſentés avec ſuccès. I. *Philomele*, Tragédie en cinq Actes, paroles de M. Roy, repréſentée en 1705. II. *Bradamante*, Tragédie en cinq Actes, paroles du même, repréſentée en 1707. III. *Creuſe*, Tragédie en cinq Actes, paroles du même, repréſentée en 1712. IV. *Télégone*, Tragédie en cinq Actes, paroles de Pellegrin, repréſentée en 1725. V. *Biblis*, Tragédie en cinq Actes, paroles de Fleury, repréſentée en 1732.

On peut joindre à ces quatre Muſiciens, Morin & du Tartre, connus par leurs *Cantates* & leurs *Motets*.

Voila l'Article des Poëtes & des Muſiciens contenus dans ce ſecond Supplément, depuis l'année 1743. juſqu'au mois de Juin de cette année 1755.



On

ON remarquera que tous les Poëtes & les Muſiciens qui ſont ſur le Parnaſſe, à commencer au N°. LII. depuis le Cardinal DE RICHELIEU mort en 1642. ſuivi de MAINARD mort en 1646. & de VOITURE en 1648. juſqu'en cette année 1755. c'eſt-à-dire, la plus grande, la plus eſtimable & la plus brillante partie, au nombre de près de trois cens, ont vécu ſous le Régne de LOUIS XIV. l'Apollon du Parnaſſe, & que tous ceux, à commencer au N°. CXCVII. depuis DESPRÉAUX mort en 1711. au nombre de cent trente, ont vécu ſous le Régne de LOUIS XV. auquel ce monument eſt dédié.

Prêt à entrer dans la quatre-vingtiéme année de mon âge, il ne me reſte plus qu'à demander au Public éclairé de vouloir bien me continuer ſon approbation par rapport à mon zéle & mon amour pour la gloire de ma Nation, en élevant le Parnaſſe François en bronze, ſelon les moyens d'un Particulier qui a paſſé quarante ans dans des Emplois & Charges dans le Militaire ou à la Cour, qu'il avoit achetés, & qu'il a preſque tous perdus (*a*); ce qui a beaucoup nui à l'étendue de ſes projets (*b*).

Voilà donc ma carriere remplie; c'eſt préſentement à des perſonnes plus capables que moi de célébrer dignement nos Poëtes & nos Muſiciens fameux, de continuer & de perfectionner l'Ouvrage que mon zéle m'a fait entreprendre: ce ſera à elles de faire un choix plus exact de ceux qui ſeront admis dans les différentes places du Parnaſſe, n'ayant point fait de difficulté, ſelon l'avis du plus grand nombre de perſonnes éclairées & judicieuſes, d'y faire paroître tous ceux qui ont donné des Ouvrages qui ont été reçûs favorablement du Public, mais avec des diſtinctions ſelon la ſupériorité & le degré de leur mérite: c'eſt-pourquoi (je le répéte encore) on a établi ſur le Parnaſſe trois & même quatre rangs différens, qui font connoître la place que

(*a*) Capitaine d'Infanterie, Capitaine de Dragons, Doyen des Maîtres-d'Hôtel de Madame la Dauphine, mere du Roi, Commiſſaire Provincial des guerres; les trois premieres Charges perdues en entier, & vingt mille livres ſur le quatriéme: je ne rapporte cette triſte anecdote que pour diſſuader quelques perſonnes qui me croyent un gros Financier. Il eſt vrai que dès l'année 1726. j'avois ſouhaité obtenir une place de Fermier Général, mais dans le ſeul deſir de pouvoir exécuter, ſans qu'il en coûtât rien à l'Etat, le Parnaſſe en grand avec des figures coloſſales bien proportionnées, dans quelque Place ou Jardin publics, tel que j'en donnerai le modèle dans une Eſtampe qui ne tardera pas à paroître; ce qui auroit été exécuté, moyennant deux ou trois millions, il y a plus de quinze ans, ſi j'avois été écouté. *NUNC SUPEREST DESIDERIUM.*

(*b*) Voyez la Deſcription du Parnaſſe, pag. 69 & 70.

Y

chacun doit y tenir ; ce qui rend en même tems le Parnaſſe plus animé, & fait voir combien le Régne de LOUIS XIV. a été fertile en Poëtes & en Muſiciens, dont les Ouvrages ſont connus : je dirai même que le grand nombre dont j'ai mis les noms dans les Liſtes du Parnaſſe & dans quelques remarques particulieres, donne une connoiſſance aſſez étendue de l'hiſtoire de notre Poëſie, de notre Muſique, & de nos Théatres ; & même quelques-uns des Auteurs qui paroiſſent au quatriéme rang, ne ſont pas ſans mérite, & ne doivent pas être mis dans l'oubli.

SUUM CUIQUE DECUS POSTERITAS.

APPROBATION.

J'AI lu, par l'ordre de Monſeigneur le Chancelier, le *ſecond Supplément du PARNASSE FRANÇOIS;* & je l'ai jugé également honorable à la Nation & à l'Auteur. A Paris, le 10. Octobre 1755.

TRUBLET.

Le Privilége eſt au commencement de la Deſcription du PARNASSE FRANÇOIS, *dont ce Supplément eſt la continuation.*

